

Mercure galant

I . Mercure galant. 1678-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

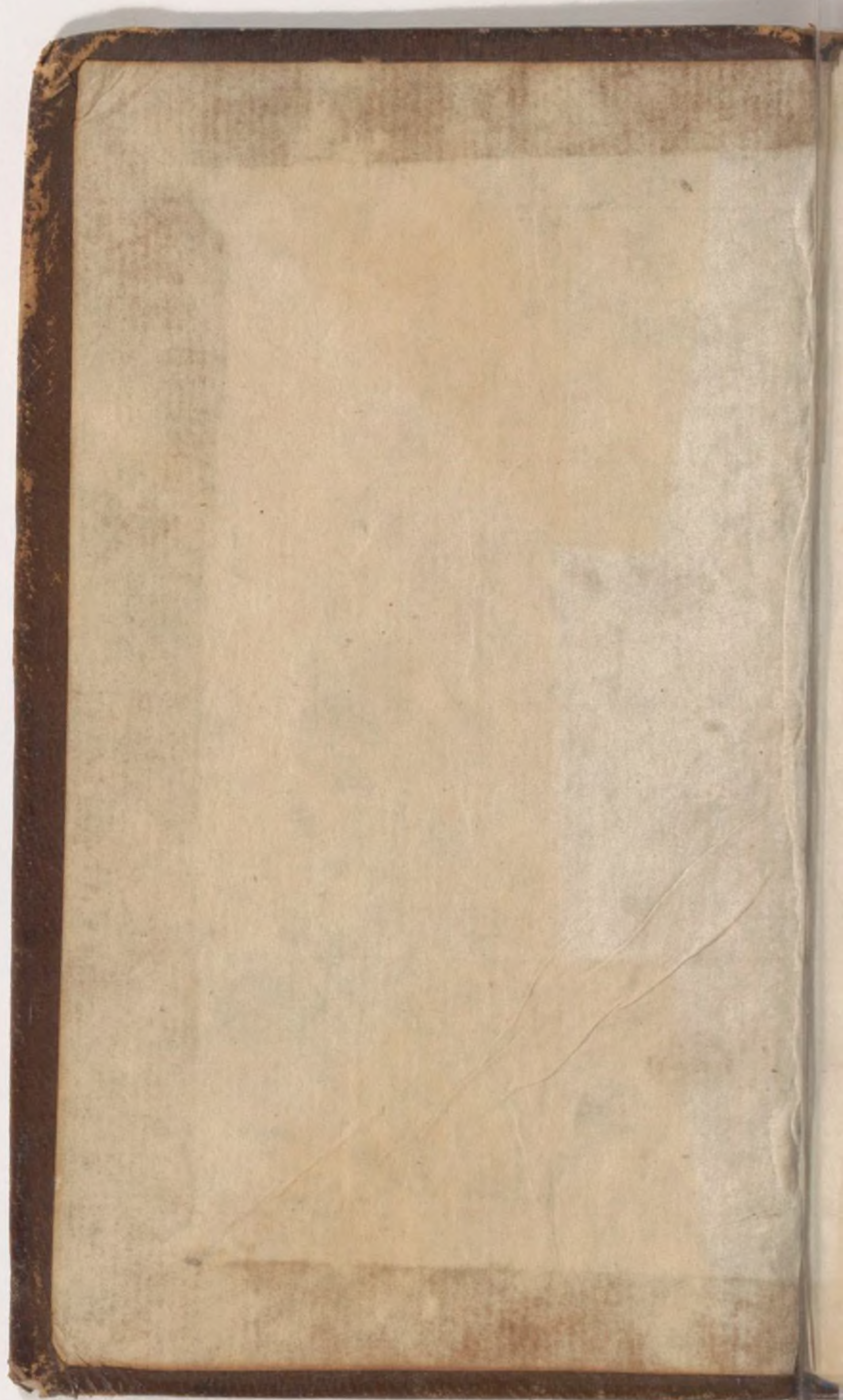
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

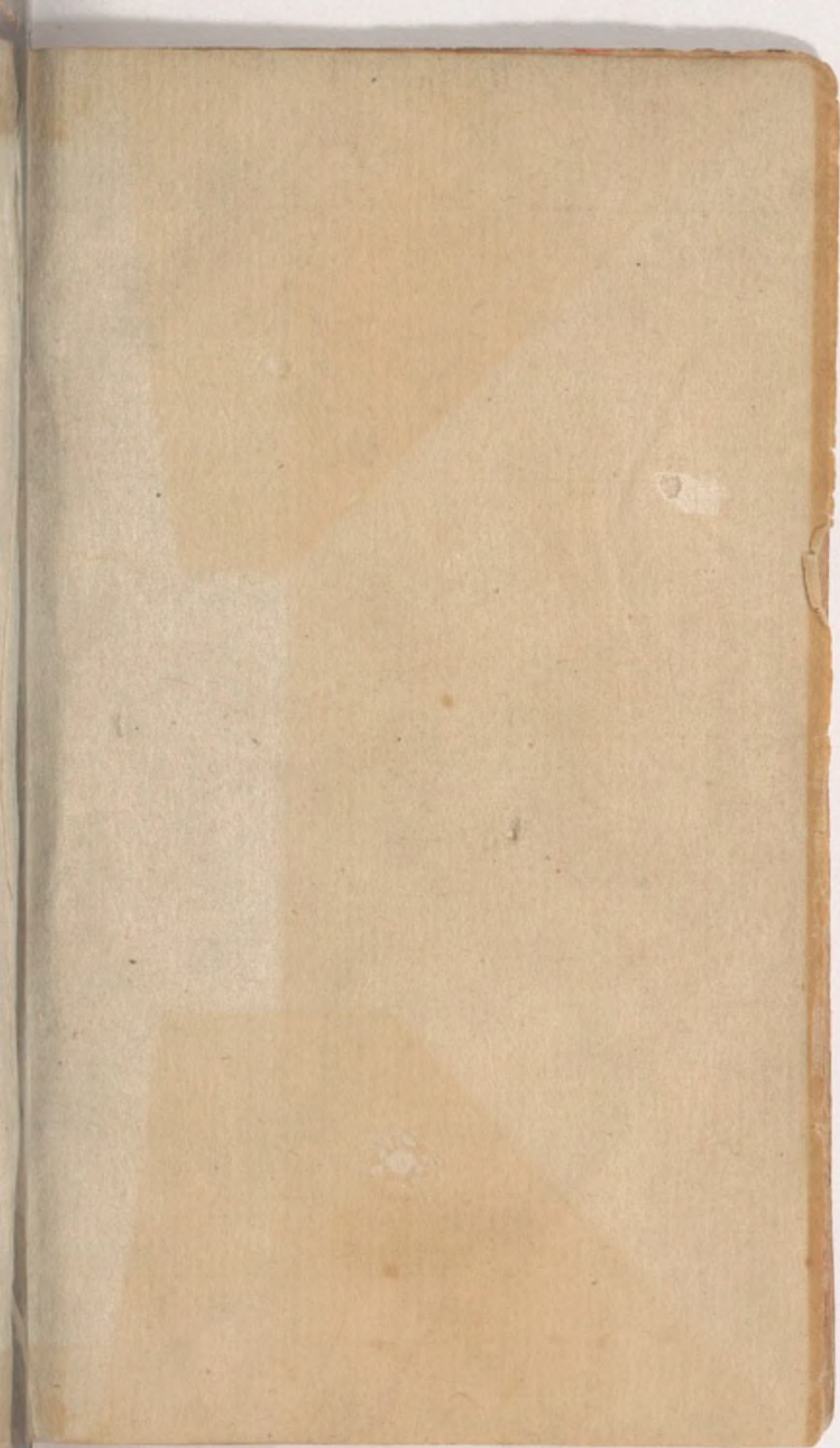
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

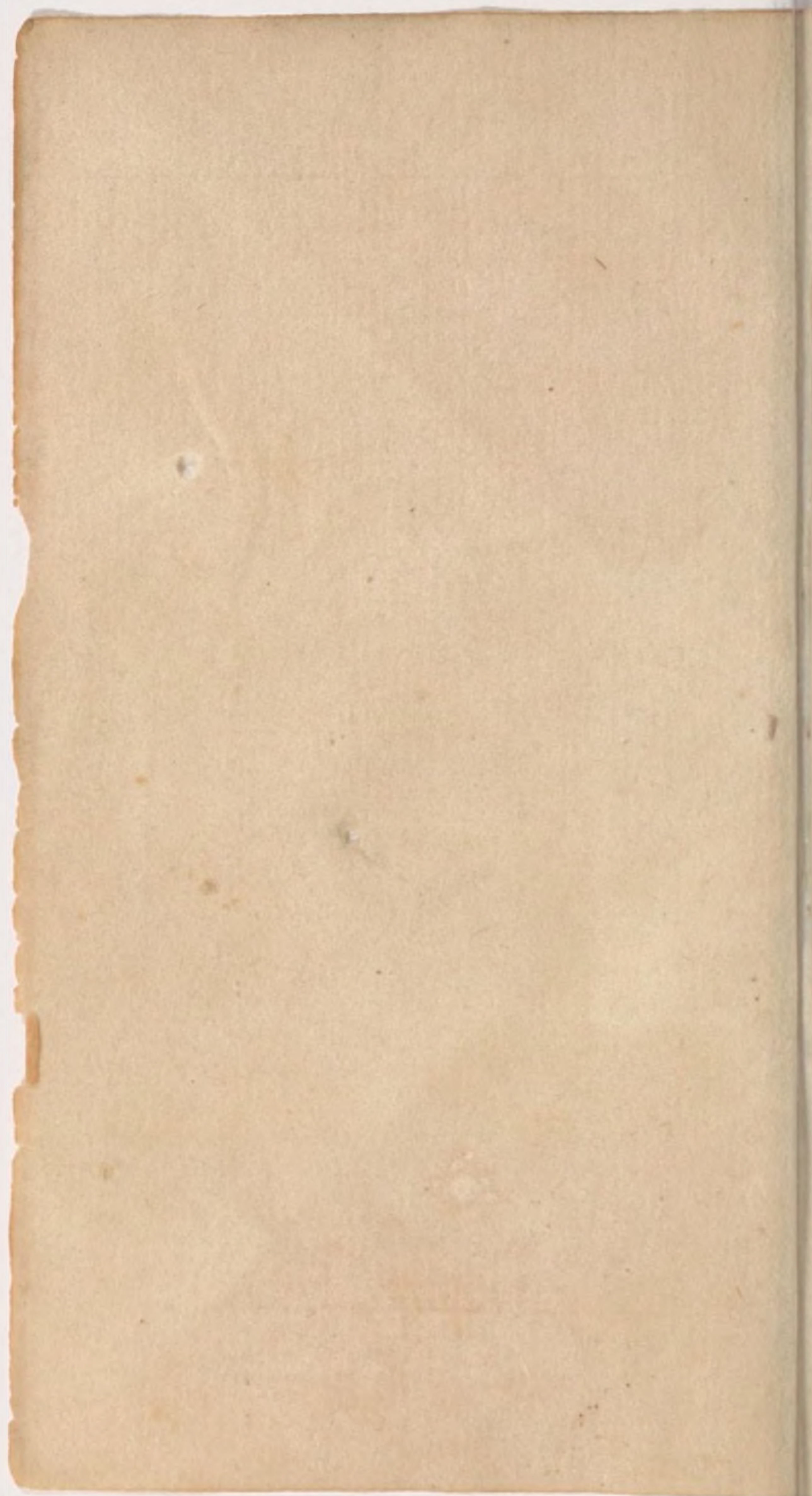
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

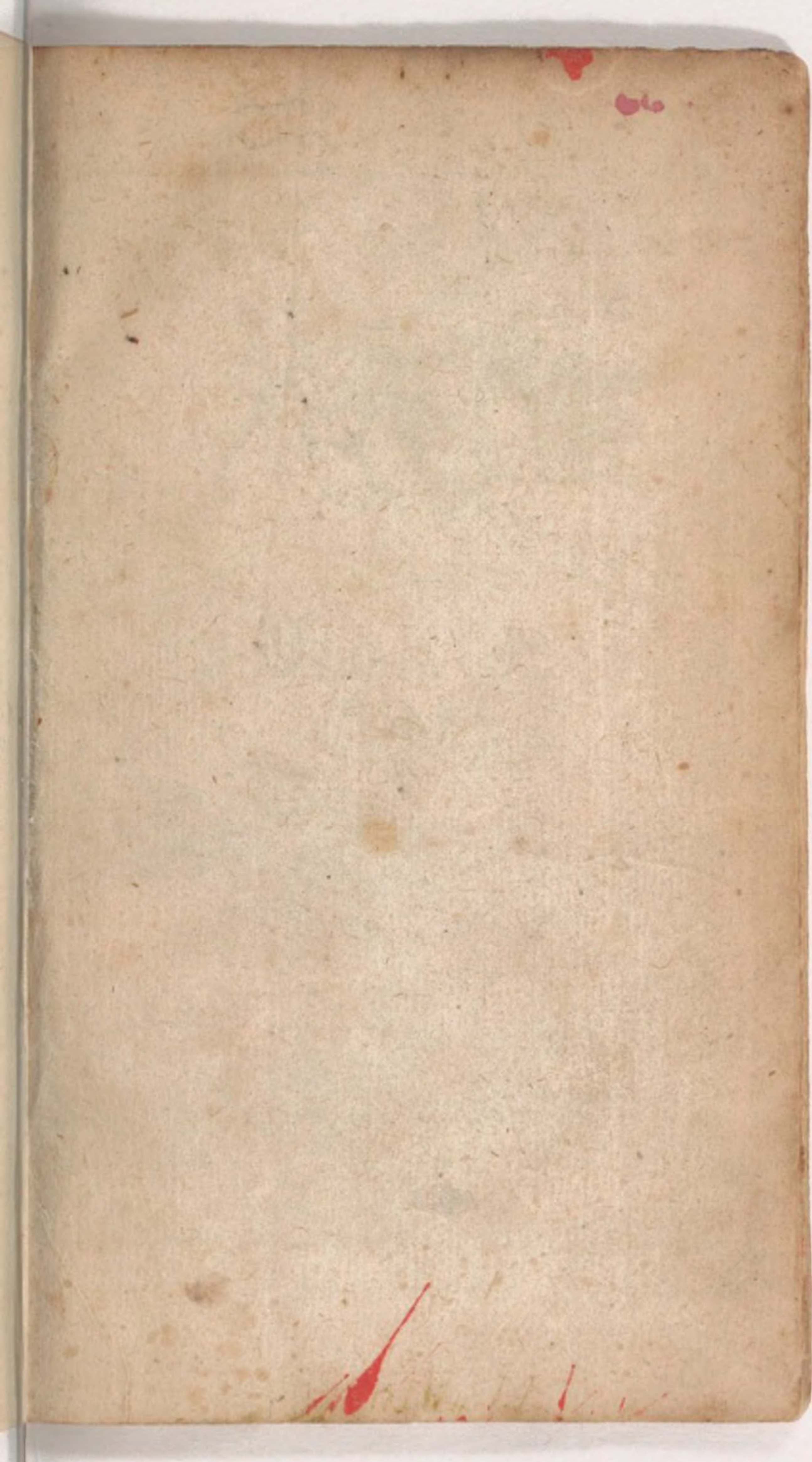
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.











Lc.² 33.

(17)

I 2400

M



De la Boissière in. et. fe.



MERCURE

GALANT

Janvier 1678



A Paris
G. 1563. Au Palais.
15.



A P A R I S,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, au Palais,
dans la Salle des Merciers, à la Justice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande
Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Gallerie des
Prisonniers, au Nom de Jesus.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle,
à l'Image S. Jean.

CLAUDE BARBIN, sur le second Perron
de la Sainte Chapelle.

THEODORE GIRARD, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

La Veuve OLIVIER DE VARENNES, dans
la Salle Royale, au Vase d'Or.

CHARLES OSMONT, dans la Grande
Salle, à l'Escu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Louis.

Et en la Boutique de Quinet, dans la Gallerie
des Prisonniers, à l'Ange Gabriel.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A

MONSIEUR

LE

DAUPHIN



MONSIEUR,

*Souffrez que le Mercure
Galant vous aille enfin rendre*

à ij

EPISTRE.

ses hommages. Il n'approche de Vous qu'avec une certaine crainte qu'il n'auroit peut-estre pas en s'approchant de tout autre Prince aupres de qui une aussi grande jeunesse que la vostre laisseroit esperer un facile accès. Il croiroit que les matieres galantes qu'il luy offriroit, seroient de nature à l'occuper assez agreablement; mais pour Vous, MONSEIGNEUR, il sçait trop que ce qui a du rapport avec vostre âge, n'en a aucun avec vos sentimens, & que les choses qui ne seroient pas indignes d'un jeune Prince, n'en sont pas pour cela

ÉPISTRE.

*plus dignes du Fils de LOUIS
LE GRAND. Aussi, MONSEI-
GNEUR, si le Mercure n'eust
eu à vous faire que des Presens
proportionnez à vos années, il
n'auroit jamais eu la temerité
de s'élever jusqu'à Vous. Mais
il faut vous l'avouer. Il croit
avoir quelque droit à l'hon-
neur qu'il reçoit presentement,
lors qu'il songe qu'il vous fera
des Presens tels qu'on les doit
faire aux Héros. Vous jugez
bien, MONSEIGNEUR, que
je parle des glorieuses Actions
du Roy dont le Mercure ne
sçauroit manquer à estre rem-
ply. Vous y trouverez chaque*

EPISTRE.

Mois quelques traits de l'Histoire qui luy est particuliere; & quel est le Héros dont l'Histoire n'eust bien des vuides, si elle estoit distinguée par chaque Mois? Cependant il ne s'en passe aucun qui ne soit marqué par quelque Exploit de ce grand Prince, & le Mercure ne laisse pas d'estre Guerrier, & rempli de nos Conquestes pendant ces temps oysifs qui sembloient ne luy pouvoir fournir que le récit de quelques Divertissemens, & qui n'estoient auparavant destinez qu'à rafraischir nos Troupes dans nos Garnisons. Ainsi, MONSEIGNEUR, le

EPISTRE.

Mercure sera toujours honoré
des Noms des deux Princes du
Monde, dont l'un execute, &
l'autre promet de plus grandes
choses. Le Nom du Fils accom-
pagnera toujours l'Histoire des
Exploits du Pere, & ce sera là
une marque de l'attachement
avec lequel vous vous étudiez
à imiter un si grand Modele.
Toutes les Cours étrangères
apprendront que vous avez
sans cesse devant les yeux l'Il-
lustre Vie de l'Incomparable
LOUIS. Quel juste sujet de
crainte, MONSEIGNEUR,
pour tous les Ennemis de la
France! Ils tremblent déjà au

EPISTRE.

seul bruit de cette application
continuelle que vous avez à vos
Exercices. Ils sçavent que vous
ne faites qu'y essayer vostre
adresse & vos forces, & que
quand vous les tournerez con-
tr'eux, il leur en coûtera des
Provinces. Ils tremblent si-
tost que la Renommée leur an-
nonce que rien n'échape à vo-
tre pénétration dans nos Au-
theurs anciens, & ils s'atten-
dent bien que vous y puiserez
des Secrets de Politique qui
seront un jour funestes à leurs
Estats; Mais ce qui les allarme
le plus, c'est le modele que vous
vous proposez, ce sont les Vertus

EPISTRE.

de LOÜIS LE GRAND, dont
vous estes & l'Heritier & l'I-
mitateur. Il suffiroit d'estre
l'un ou l'autre, & on peut dire
que ce seroit assez ou qu'elles
vous eussent esté inspirées par le
sang, ou que vostre ardeur à
les imiter vous les eust appri-
ses. Mais, MONSEIGNEUR,
quoy que la Nature ait formé
en Vous un Prince digne d'estre
Fils du plus grand Roy de la
Terre, vous avez voulu me-
riter un Titre si glorieux par
Vous-mesme, & vos soins à
cultiver vos rares talens ont
achevé ce que la naissance seule
avoit commencé si heureuse-

EPISTRE.

ment. Quel honneur ne sera-ce pas pour le Mercure, si en vous entretenant des Vertus de nostre Auguste Monarque, il peut contribuer quelque chose à cette inclination naturelle que vous avez pour la Gloire? LOUIS luy sert de Garant qu'il aura de Mois en Mois des Actions plus éclatantes à vous préparer; & quand mesme ce Héros consentiroit à borner ses Conquestes par la Paix, il luy fourniroit encor tant d'exemples de justice à récompenser ses Sujets, & de sagesse dans la dispensation des Charges de l'Etat, qu'il ne faudroit que

ÉPISTRE.

*les suivre pour surpasser les
Princes les plus accomplis.
Quand vous daignerez descen-
dre jusqu'aux Muses du Mer-
cure, elles tâcheront à vous dé-
lasser l'esprit dans ces heures
que vous ne donnerez pas à des
Muses plus sérieuses. Il y a
déjà longcemps que vous avez
commerce avec les Latines, &
quand la plûpart des Scavans
de l'Europe ont travaillé avec
tant d'empressement à vous les
rendre familières, vous n'a-
viez pas tant besoin de leur
secours qu'ils avoient envie de
paroître avoir quelque part à
vostre Education. Pour moy,*

EPISTRE.

MONSEIGNEUR, je croiray
estre parfaitement heureux, si
en donnant quelques momens
au Mercure, vous voulez bien
jetter quelquefois les yeux sur
le profond respect avec lequel
je suis & seray toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidele Serviteur,

D.



AVERTISSEMENT.

JE prie ceux qui ont des Parens ou des Amis à l'Armée, de suppléer à la modestie qui les empesche de me faire part eux-mesmes de tout ce qu'ils font de remarquable. Quoy que j'aye parlé de beaucoup de Braves depuis un an, & que j'aye fait connoistre quantité d'éclatantes Actions qui seroient demeurées ensevelies sans le Mercure, je m'apperois tous les jours que j'en ay beaucoup oublié. J'ay déjà dit, & je ne puis m'empescher de le repeter, que ne pouvant tout sçavoir par moy-mesme, j'ay besoin du secours de ceux qui sont informez des choses, & qu'ils sont plus à blâmer que moy, quand leur negligence à m'envoyer un Billet sur ce qu'ils ont appris de considérable, est cause que le Mercure ne pu-

ē

AV LECTEUR.

blie point les Actions dans lesquelles l'amitié ou l'alliance leur fait prendre quelque interest. Il est fait pour en donner la gloire à ceux qui l'ont méritée, aussi-bien que pour le divertissement du beau Sexe ; & comme il est lû presque dans toutes les Cours du Monde, où les merveilles qui se passent en France le font souhaiter, il est bon que tout ce que nos Braves font de glorieux y soit connu. Il est si vray que c'est un Livre qui va par tout, que je suis pressé par quantité de Personnes du beau monde de donner au Public un Recüeil des Lettres que le Mercure m'attire des Provinces & de plusieurs Pais étrangers. Je ne prétens point parler de celles qui loüent l'Authéur, elles seront toutes supprimées, & l'on m'obligera de ne donner des loüanges à l'avenir qu'aux Ouvrages du Mercure où je n'auray autre part que celle de les avoir ramassés. Ce sont ces sortes de Lettres, & celles qui me sont en-

AV LECTEUR.

voyées sur les Explications des Enigmes, & sur différens endroits du Mercure, qui formeront le Recueil que je prétens donner au Public. J'y joindray les Avis que je reçois pour son Embellissement, & pour l'utilité de ceux qui prennent plaisir à le lire. J'ay déjà reçu un Billet d'une belle Compagnie du Palais Royal qui souhaite qu'en parlant des Familles Illustres, j'y mette leurs Armes. C'est ce qui pourra arriver, pourveu que leurs Amis prennent soin de m'en envoyer les Planches. Mais pour revenir aux Lettres qui font voir que chaque Ville a ses beaux Esprits, sur tout parmy le beau Sexe, j'en donneray tous les trois Mois un Volume qui sera intitulé *Extraordinaire Galant du Nouveau Mercure*. Par là j'auray l'avantage de faire connoître la France à la France, & tous les Beaux Esprits comme je fais tous les Braves. Une seule Lettre mise à la teste de chaque Volume servira de

AV LECTEUR.

Réponse & de Remerciemens à tous ceux qui ont déjà pris la peine de m'écrire sous le nom du Secrétaire des Dames, sur tout à celui de Saumur, à qui je rends mille graces pour toute sa belle Compagnie, au nom de laquelle il m'a si souvent expliqué la satisfaction qu'elle recevoit du Mercure. Je ne parle point dans ce Volume de Janvier de tous ceux qui ont deviné le mot de l'Enigme du précédent. Comme ils ne se sont point nommez, mais seulement les Villes d'où ils m'ont écrit, ce que j'en dirois pourroit paroître inventé, & d'ailleurs je n'ay rien qui leur pût faire connoître à eux-mêmes que ce seroit d'eux que je parlerois. Ceux qui ont acheté le dixième Volume contrefait, & qui n'y ont point trouvé l'Avis que j'ay fait mettre au commencement, sont priez pour plusieurs raisons importantes de le lire dans quelqu'un des véritables.



Table des Matieres principales
contenuës en ce Volume.

Avant-propos touchant toutes les
Nouvelles renfermées dans les
dix Volumes du Mercure de l'an-
née 1677. page 1

Noms de quelques Braves qui avoient
esté oubliez, p. 17. & les suivantes.

Discours de l'Année 1677. à l'Année
1678. 21

Sonnet de M. de la Monnoye au Roy,
26

Rondeau pour Monseigneur le Dau-
phin, 29

Ce qui s'est passé le premier Jour de
l'Année à la Cour, 31

Divertissement que la Cour a pris cet
Hyver, 35

M. de Bartillac rentre dans l'exercice
de la Charge de Garde du Tresor
Royal, 36

TABLE.

<i>Discours sur la nature des Obelisques,</i>	
37	
<i>Figure de l'Obelisque d' Arles,</i>	38
<i>Inscriptions Françoises faites par Mes-</i>	
<i>sieurs de l' Academie d' Arles,</i>	49
<i>La Vertu malheureuse, Histoire,</i>	53
<i>La véritable Prairie à la fausse Prai-</i>	
<i>rie sa Rivale,</i>	95
<i>Madrigal pour Mademoiselle de Vau-</i>	
<i>vineuf,</i>	99
<i>Madrigal pour Madame de Villeregy,</i>	
100	
<i>Le Roy donne audience aux Deputez</i>	
<i>des Etats d' Artois,</i>	101
<i>Raisons pourquoy l'on dit Villes Fo-</i>	
<i>restieres & Forest Noire,</i>	107
<i>Mariage de M. le Comte de Tallard</i>	
<i>& de Madem. de la Tivoliere,</i>	111
<i>Mariage du Lys & de la Rose,</i>	114
<i>Mort de M. de S. André Tresorier</i>	
<i>general de la Marine,</i>	115
<i>Chasses de S. Germain,</i>	116
<i>Sonnet du Solitaire de S. Maixent en</i>	
<i>Poitou,</i>	118
<i>Etablissement d'une nouvelle Acadé-</i>	

TABLE.

<i>mie Royale proche le Palais d'Or-</i> <i>leans,</i>	189
<i>Nouvel Instrument appelé l' Apollon,</i> <i>inventé par M. Prompt,</i>	122
<i>Paroles de M. de Valnay pour Mon-</i> <i>seigneur le Dauphin, mises en Air</i> <i>par M. le Peintre,</i>	125
<i>Rondeau pour le Roy, de M. Petit,</i>	128
<i>Plaisante Repartie d'un Bourgeois de</i> <i>la Haye,</i>	130
<i>Le Roy honore M. le Camus du Clos</i> <i>de l'Intendance de Pignerol,</i>	132
<i>L'Indifférence à Iris,</i>	139
<i>Carte & Description de l' Empire de</i> <i>la Poësie,</i>	145
<i>Rondeaux,</i>	168
<i>Le Roy donne de nouvelles Lettres Pa-</i> <i>tentes à Messieurs de l' Académie</i> <i>d' Arles pour l' augmentation de dix</i> <i>Gentilshommes d'as leur Corps. Noms</i> <i>des Académiciens, & leur merite,</i>	179
<i>Messieurs d' Arles donnent un Apar-</i> <i>tement dans leur Hostel de Ville à</i> <i>M. de l' Académie,</i>	193
<i>Sujet & Pensées de la Harangue de</i>	

T A B L E.

<i>M. de Roubin à M. le Chancelier,</i>	194
<i>Sonnet du mesme à M. le Chancelier,</i>	199
<i>Nouvel Etablissement d'une Académie de Beaux Esprits à Coutance,</i>	201
<i>Galanterie envoyée à Madame la Com- tesse de Montrevel,</i>	207
<i>Le Roy honore M le Marquis de Feu- quieres d'une Place de Conseiller d'Etat d'épée, comme il avoit fait M. le Duc de Virry. Plusieurs par- ticularitez sur ce sujet,</i>	214
<i>Maison de Valbelle,</i>	219
<i>Air noté,</i>	224
<i>Air de M. de la Tour,</i>	229
<i>Second Air noté,</i>	230
<i>Diverses Explications de l'Enigme du Mois passé,</i>	234
<i>Rondeau sur l'Enigme du dixième Volume du Mercure,</i>	236
<i>Explication de la mesme Enigme,</i>	239
<i>Enigme,</i>	242
<i>Autre Enigme,</i>	246
<i>Enigme en Figure,</i>	ibid.
<i>Le Roy donne l'Abbaye du Mont</i>	

TABLE.

<i>S. Quentin à M. Courtin,</i>	248
<i>Sa Majesté nomme à l'Abbaye de Marcheroux le Pere Charton de la Terriere,</i>	250
<i>L'Abbaye de Charonne est donnée à Madame le Maistre Abbessé de Grandchamp,</i>	251
<i>Mort du Duc de la Force,</i>	253
<i>Mort de Madame de Sablé,</i>	255
<i>Mort de Madame la Duchesse de la Vieuville,</i>	259
<i>Mort de Madame la Comtesse de Dru- bec,</i>	261
<i>Articles de Guerre,</i>	263
<i>Depart de M. le Duc de la Feüillade,</i>	267
<i>Diverses Charges données par Sa Ma- jesté,</i>	268
<i>Ce qui s'est passé à la publication des Lettres de M. le Chancelier,</i>	273
<i>Vers de Madame de Villedieu,</i>	277
<i>Anagramme sur le Nom de Made- moiselle,</i>	281
<i>M. de Zuylichem & M. Huguens,</i>	284

TABLE.

<i>Mariage de Mademoiselle de S. Aignan avec M. le Marquis de Livry,</i>	
285	
<i>Livres nouveaux,</i>	290
<i>Divertissemens donnez & promis au Public,</i>	291
<i>Noms des nouveaux Officiers Generaux,</i>	278
<i>Bal chez M. l' Eveque de Strasbourg,</i>	
299	
<i>La Pie & le Pinçon, Fable,</i>	301

Fin de la Table.



MEMOIRE

GAZAN

IE vous en ay déjà
priée, Madame, faites
moy la grace de m'é-
pargner ; & si vous me
voulez persuader que les
dix Lettres que vous avez
reçeuës de moy vous ont
donné autant de satisfac-
Janvier. A

2. **MONOVRRE**

tion que vous m'en témoi-
gnez, oubliez la part que
j'y puis avoir, & ne vous
attachez qu'à la matiere.
Il est certain, à la bien exa-
miner, que la Posterité au-
ra peine à croire tout ce
que ces dix Lettres con-
tiennent. Elles renfer-
ment les Nouvelles de
l'Année 1677. & les gran-
des choses qui s'y sont fai-
tes ne trouveront point de
croyance dans les Siecles à
venir, parce que les Siecles
passez n'ont rien produit de
semblable. En effet, on

GALANT. 3

ne peut vanter la prise de
Troye, qu'on ne se sou-
viennne qu'elle a coûté dix
années de Siege aux Héros
de l'Antiquité. Voyez les
Romains. Ce n'a esté qu'a-
pres un fort long temps
qu'ils se sont rendus maî-
tres de Cartage; & comme
la plus grande partie de la
Terre estoit sous leur Do-
mination, quand ils ont
fait des Conquestes confi-
derables, leurs Armées es-
toient remplies de mille
Nations subjuguées qui
leur aidoient à vaincre les

4 **MERCVRE**

autres ; mais depuis nos
dernieres Guerres, pendant
lesquelles nous avons ré-
duit des Places qui paroif-
soient presque imprena-
bles , nous pouvons dire
que la France n'a vaincu
qu'avec la France, & que
nous l'avons veuë triom-
pher tout à la fois d'un Em-
pereur puissant par des
Royaumes Hereditaires ;
d'un Empire redoutable
par un nombre infiny de
Souverains ; d'un Roy
d'Espagne craint dans les
deux Mondes, & qui com-

GALANT. 5

pte des Sujets presque par tout; d'une Republique qui a eu la vanité de se croire assez florissante pour pouvoir devenir l'Arbitre des Rois; & de quantité d'autres Puissances que la jalousie tient encor presentement liguées contre nous. C'est dans l'année où le Roy a eu les forces de tant de Princes sur les bras, qu'il a fait les choses les plus étonnantes, & que la Victoire s'est renduë inséparable de ses Armes dans tous les lieux où l'on a dé-

6 MÉROVRE

ployé ses Etendarts. Nous
l'avons veu partir en Fe-
vrier, & emporter en peu
de jours des Places beau-
coup plus fortes que celles
qui coûtoient autrefois des
années. Sa presence sem-
ble avoir fait tomber les
Murs de Valenciennes.
Cambray n'a pû résister, la
Citadelle s'est renduë. Les
Plaines de Cassel déjà cele-
bres par les Victoires de
deux Philippes, ont rougy
presque aussi-tost du sang
de nos Ennemis, & leur
Défaite a réduit S.Omer à

GALANT. 7

ouvrir les Portes. Dans ce
mesme temps les Armes
de France triomphoient à
deux mille lieuës de là, &
nous prenions la Cayenne
aux Hollandois. C'est dans
cette mesme année que nos
François se sont rendus
maistres de la Scalete, & de
plusieurs autres Postes de
Sicile; qu'ils ont défait en
Catalogne toutes les forces
d'Espagne ramassées de ce
costé-là; qu'ils ont fait le-
ver le Siege de Charleroy,
étably des Contributions
en cent lieux qui n'en a-

8 **MAROVRE**

voient jamais payé, détruit la grande Armée de l'Empereur, de l'Empire & des autres Alliez, repoussé au delà du Rhin le Prince de Saxe-Eysenach, batu en suite & enfermé le mesme Prince dans une Isle, triomphé à la Journée de Cokberg de l'Elite des Troupes de l'Empereur, pris Fribourg & Valkrik dans ses propres Terres, fait repasser le Rhin & quitter les Quartiers d'Hyver à toute son Armée contrainte d'abandonner les Postes qu'

elle occupoit sur la Sarre;
& cela, dans un temps de
neiges & de gelée, & tan-
dis que nous achevions nos
Conquestes en Flandre par
la prise de S. Guilain. Ce
dénombrement est si grand
qu'il ne paroist presque pas
croyable au bout de l'année
à ceux-mesmes qui ont tout
sçeu, tout veu & tout exe-
cuté; & comment l'avenir
en croira-t-il nos Histoires,
s'il examine le peu de
temps, la force des Places,
& le nombre des Ennemis?
Il faut se taire, admirer, &

IO **MERCVRE**

s'étonner. Vous avez toutes ces merveilles dans les dix Lettres qui font enfin une Année entiere de ce Mercure que le Public a si favorablement reçu. Vous y avez les meilleurs Ouvrages qui se soient faits là-dessus, & la plûpart des Harangues dans lesquelles on a tâché de peindre ce qui ne peut jamais estre que foiblement ébauché. Je ne suis point surpris que vous vous foyez fait un plaisir d'apprendre les particularitez de tant d'actions éton-

GALANT. II

nantes, puis que nos Enne-
 mis mêmes qui lisent le
 Mercure, sont assez justes
 pour ne refuser pas leur ad-
 miration au Roy apres les
 Prodiges de cette Cam-
 pagne, tant il est vray que
 ce grand Prince est au
 dessus même de l'Envie.
 Comme son exemple n'a
 pû rien inspirer que d'ex-
 traordinaire à tant de Bra-
 ves qui ne respirent que
 pour la gloire, j'ay tâché de
 rendre justice à tout le
 monde, en n'oubliant au-
 cun de ceux qui ont eu l'a-

vantage de se distinguer. En cela je n'ay eu égard qu'au merite, & n'ay point regardé s'ils estoient du premier rang. Un simple Soldat peut monter aux plus hauts degrez où la Valeur ait droit de pretendre, & je me suis d'autant plus attaché à mettre les belles Actions de quelques Particuliers dans leur jour, que celles des Personnes d'une naissance élevée ne demeurent jamais inconnues. Si ceux qui ont les grands emplois dans les Armées agif-

sont en mesme temps & de la teste & du cœur, ce sont les autres qui executent, & j'ay crû qu'ils souffriroient volontiers que des Braves qui les ont suivis dans le Combat, fussent placez apres eux dans le Mercure. Ce n'est pasque malgré toute l'exactitude qu'on puisse avoir à recueillir tout ce qui se passe de plus éclatant dans ces Occasions importantes qui donnent de la curiosité à tout le monde, il n'échape toujours quelques Actions qui meri-

14 MEROVRE

teroient d'estre publiées;
 mais c'est la faute de ceux
 qui les font, ou plutoſt de
 leurs Amis, qui voyant des
 Braves ſi modeſtes de-
 vroient avoir ſoin de leur
 gloire, & envoyer le Détail
 de ce qui fait honneur à la
 France, & dont on ne peut
 priver la Poſterité ſans in-
 juſtice. Je vous ay fait tous
 les Mois d'aſſez longs Arti-
 cles de Guerre, cependant
 vous n'avez point tout ſçeu,
 & ce fera peut-eſtre vous
 dire aujourd'huy quelque
 choſe que vous ignorez,

que de vous apprendre que
parmy ce grand nombre de
Volontaires qui partirent
de Paris & de la Cour, avec
toute la diligence possible,
pour se jeter dans Char-
leroy, ou demeurer dans
nos Troupes en cas qu'il y
eust Combat, Monsieur le
Duc de Lesdiguières fut
des plus ardens. Son ex-
trême valeur est connuë, &
l'épreuve que les Hollan-
dois en ont faite leur a coû-
té cher. Vous pouvez m'ac-
cuser de la mesme forte de
n'avoir pas esté tout-à-fait

16 MÉROVRE

exact dans la Relation que ma derniere Lettre vous a fait voir du Siege de S. Guilain ; je puis pourtant assurer que les recherches que j'en ay faites, ont esté extraordinaires. Personne n'en avoit aucun Détail entier à Paris, on s'estoit excusé là-dessus de le donner au Public, & il me l'a fallu ramasser de divers endroits, mais quoy que je vous l'aye envoyé avec des circonstances plus veritables que toutes celles d'aucun Siege dont je vous aye encor par-

lé, il ne m'a pas esté possible d'apprendre les Actions particulieres de tous ceux qui s'y sont distinguez. Je me souviens de vous avoir dit que Monsieur le Comte de Tonnerre, Aîné de cette Illustre Maison, y avoit esté blessé ; mais je ne vous ay pas marqué que ce fut en se jettant le premier dans le Fossé, où il reçeut un coup de Mousquet dont il eut la jouë percée. Il est jeune, bien fait, & a autant d'esprit que de cœur. Pendant qu'on estoit occupé au Sie-

Janvier.

B

ge de cette Place, M^r le Chevalier de Bezons, Fils du Conseiller d'Estat de ce nom, fit une Action d'une assez grande vigueur. Seize cens Chevaux des Ennemis ayant voulu passer la Lis pour entrer dans la Chastellenie de Lile, il les repoussa avec huit cens Hommes, eut son Cheval tué sous luy, & emporta l'avantage d'avoir fait avorter leurs desseins. Il semble qu'il ne pouvoit avoir un moindre succès dans un temps où les François ont fait voir

des prodiges de tous costez. Les Romains donnoient autrefois le nom de leurs Empereurs aux Années remarquables par des Conquestes extraordinaires, mais celle qui vient de finir devroit estre appelée avec bien plus de raison l'Année de LOUIS LE GRAND. Ne croyez pas, Madame, qu'elle n'ait point tiré vanité de tout ce qui s'est fait d'heroïque pendant son cours. Ecou-
tez ce qu'elle en dit à l'Année qui luy succede. Le

20^x **MERCVRE**

mesme qui a donné la parole aux Fleurs pour répondre à Madame des Houlières, a pris soin de la faire parler de la maniere que vous allez entendre. Il s'appelle M^r de Roux, & je vous ay déjà marqué qu'il est Provençal.



22 *MÉROVÉE*

*Avecque mes derniers soupirs.
Fiere d'avoir tant veu d'Actions
martiales,
Tant veu de progrès éclatans,
Je vay prendre place aux Annales,
Et braver l'orgueil des vieux
Temps.*

*Les premiers Heros de la Terre,
D'un courage pareil ne faisoient
point la guerre.*

*Il semble que LOUIS des plus rudes
travaux*

*Fasse sa gloire & son repos.
Mon Hyver fut d'abord témoin de
sa vaillance,
Ses Lys dans mon Printemps rem-
plirent tout d'effroy,
Mon Esté vit l'effet des soins de ce
Grand Roy,
Et mon Automne enfin les fruits de
sa prudence.*

GALANT. 23.

*Par tout, donnant l'exemple à ses
nobles Guerriers,*

*Ce Héros en tout temps a cueilly
des Lauriers.*

*Ses Armes ont couru de Victoire en
Victoire,*

*Siecles qui me suivrez, le pourrez-
vous bien croire?*

*Demy-Lunes, Fosses, Murs, Forts,
Retranchemens,*

Ne coûtoient que quelques momens.

*Cambray seul & Valenciennes,
Ternissent la valeur & la gloire
ancienne;*

*L'orgueilleux Saint Omer, les
Plaines de Cassel,*

*Du superbe Fribourg la defence
abatue,*

*Charleroy, Saint Guilain, une
Flote batue,*

Me font un honneur eternal.

24 *MERVOIR*

*Avec ce qui s'est fait de grand, de
difficile,*

*En Catalogne, à Cayëne, en Sicile,
Tout mon cours est rempli de hauts
faits difereus.*

*L'ordre du temps me presse, adieu
nouvelle Année.*

*Le Ciel vous a sans doute destinée
A voir encor des miracles plus
grands.*

Vous jugez bien, Mada-
me, que c'est l'Année Fran-
çoise que M^r de Roux a fait
parler, c'est à dire une An-
née qui ne s'intresse qu'à
ce qui regarde la grandeur
du Roy. Elle est bien cer-
taine de ne se point trom-
per

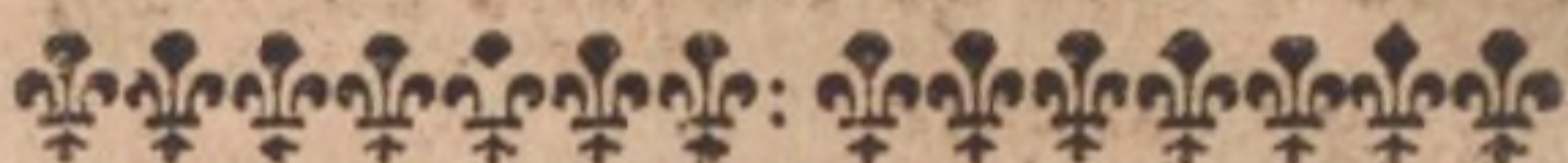
per dans ce qu'elle promet
à l'Année qui la suit, quand
elle assure qu'elle est desti-
née à voir encor de plus
grandes choses qu'elle n'en
a veu. Il suffit que cet
Incomparable Monarque
veuille entreprendre pour
se répondre d'une nouvelle
Victoire, & il nous a tel-
lement accoustumez aux
Conquestes, que si on ad-
mire toujours celles qu'il
fait, on cesse presque de
s'en étonner. C'est une
pensée de M^r de la Mon-
noye. Voyez le tour spiri-

Janvier.

C

26 M A R O V R E

tuel qu'il luy donne dans
ce Sonnet.

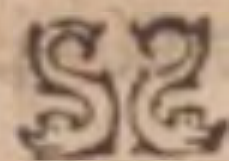


A U R O Y,

S O N N E T.



*Outrésonne, Grād Roy,
du bruit de tes progrès,
Tu n'as point d' Ennemis
que ton bras ne châtie,
Et malgré les Ramparts, les Dignes,
les Marais,
Ta genereuse ardeur n'est jamais
rallentie.*



*Les plus braves Guerriers, si-tost
que tu parais,
N'oseroient de leurs Forts tenter
une Sortie,*

GALANT. 27

*La prise à ton aspect suit l'attaque
de près,
Et la Place est conquise aussi tost
qu'investie.*

SS

*C'est peu qu'avoir forcé trois Villes
en un mois,
Tu veux nous étonner par de nou-
veaux Exploits,
Mais sans nous étonner tu peux
tout entreprendre.*

SS

*Que ne devons-nous pas attendre
de ton cœur?
Il faudroit, Grand Héros, pour
nous pouvoir surprendre,
Que tu pusses combattre, & n'estre
pas Vainqueur.*

*Voila de fameux exem-
ples pour nostre Illustre*

Dauphin. On ne peut se préparer à les suivre avec plus d'ardeur qu'en fait paroistre ce jeune Prince. L'adresse & la force qui le font tous les jours admirer dans ses Exercices en font des marques. Un je ne sçay quel feu martial qui brille déjà dans ses yeux, & qui ne diminuë rien de la douceur de ses traits, répond parfaitement à ce que son heureuse naissance nous en fait attendre, & c'est avec beaucoup de justice que M^r Lelleron Avocat à Pro-

30 *MERCURE*

SS

*Dans ses regards, sans que rien se
confonde,*

*Cupidon rit pendant que Mars y
gronde,*

*Et si quelqu'un les accorde tous deux
C'est le Dauphin.*

SS

*Le Dieu du Jour ne sort jamais de
l'onde*

*Qu'en l'admirant sous sa Perru-
que blonde,*

*Il ne s'écrie ; O Chef-d'œuvre des
Cieux,*

*Après Louis ce qui charme mes
yeux,*

*Et le second miracle de ce monde,
C'est le Dauphin.*

*On a bien raison de
soutenir que le Roy est la*

premiere des merveilles
qu'on y peut voir. Son
grand air & sa bonne mine
le font tellement distin-
guer, qu'il doit moins à l'é-
levation de son rang, qu'aux
avantages de sa Personne,
les regards qui s'attachent
continuellement sur luy.
On ne pouvoit assez l'admi-
rer le premier Jour de l'An-
née. Il estoit au milieu des
Chevaliers de ses Ordres;
& s'il efface en Habit de
Cavalier tous ceux qui ont
jamais eu la mine guer-
riere, on peut dire qu'on

n'a jamais rien veu de si majestueux en Habit à manteau. Il en avoit un éclatant, magnifique & modeste tout ensemble; & de quelque maniere qu'il soit, il ne paroist pas moins Roy par ce que toute sa Personne marque de grand, qu'il l'est veritablement par sa naissance. Les Livrées neuves de sa Maison parurent ce mesme jour dans un éclat admirable. Quoy que ce ne soit qu'une dépense ordinaire, elle tiendrait lieu de grandes

magnificences dans d'autres Cours ; & il est si vray que les Livrées passent par tout pour un ornement tres-considerable , qu'on ne fait jamais aucune Relation d'Entrées publique sans les marquer. Le nombre de celles de la Maison du Roy est si grand, qu'une infinité de Personnes qui ont voyagé assurent qu'il a plus de Pages & de Valets de pied , qu'on ne trouve ailleurs d'Officiers couchez sur l'Etat des plus grands Monarques de l'Europe. Il

34 MERCVRE

y a déjà quelque temps que ces Livrées demeurant toujours les mesmes pour la couleur, changent d'année en année pour ce qui en fait les assortimens. Depuis que ce changement est étably, le magnifique s'y est toujours trouvé de plus en plus. Il ne faut point s'en étonner, les choses se font avec tant d'ordre & tant de prudence dans la Maison du Roy, qu'on n'y a jamais rien veu qui ait pû faire remarquer un moment que la France ait esté en guerre,

quoy qu'elle ait des Ennemis presque de tous costez à soutenir.

L'Année ayant recommencé comme dans la plus profonde Paix, & tout ce qui peut marquer la grandeur de nostre Monarque ayant paru à l'ordinaire, cette mesme année a continué par quatre Opéra qu'on represente alternativement à S. Germain pour le Divertissement de Leurs Majestez. Quoy qu'ils n'y soient pas nouveaux, on n'a pas laissé de faire de nouvelles

dépenses pour tout ce qui sert à les représenter. Rien n'a esté épargné pour la beauté des Décorations, les Habits y sont aussi bien entendus que magnifiques, & ces grands Spectacles en ont reçu de merveilleux agrémens.

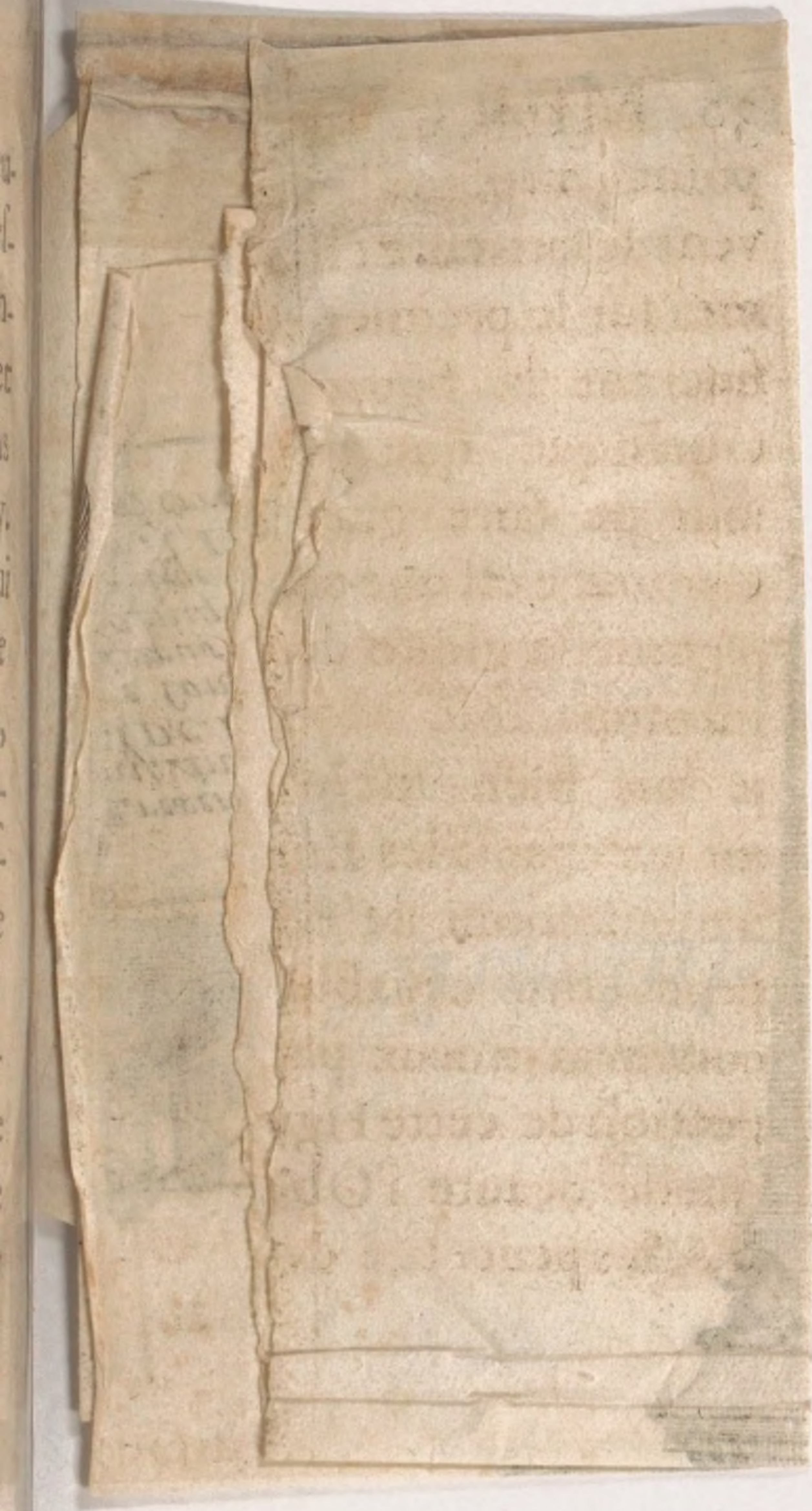
Tandis que nous sommes sur l'article de la dépense, je ne dois pas oublier à vous dire que M^r de Bartillat est rentré dans l'exercice de la Charge de Garde du Tresor Royal, dont il estoit fort pour tra-

vaiquer plus facilement à rendre ses comptes. Il avoit esté Tresorier de la Maison de la Reyne Mere, & fort estimé de cette Princesse.

Il me souvient, Madame, quand je vous parlay il y a quelques mois de l'Obelisque de la Ville d'Arles, que vous me fistes les plaintes de vos Amies qui ne se trouvoient point assez éclaircies sur cette matiere, & qui auroient voulu voir l'Estampe qui en avoit esté présentée au Roy. Je vay les satisfaire sur ces deux

38 MERCVRE

points, ou plutoſt elles peuvent ſe ſatisfaire elles-mêmes ſur le premier en conſiderant la figure de cet Obeliſque que j'ay pris ſoin de faire graver icy. Comme c'eſt une choſe qui regarde la gloire de noſtre Incomparable Monarque, je ſuis bien aïſe de commencer par là les Embelliſſemens dont le Mercure peut-eſtre capable. On concevra mieux par l'Inſpection de cette Figure, de quelle beauté l'Obeliſque d'Arles peut eſtre dans une



Obeliscus Arelatensis



Erevere Consules Franciscus de Boche, Mauritius Rommey, Anthonius Agard, Ioannes Maure, anno Salutis MDC. LXXVII. et insequenti anno erectum, ornauere Consules, Petrus de Sabatier de l'Armeilliere, Petrus de Lorte, Claudius Beuf, Gerardus Beuf ornati denique, Consules Petrus de Chasteau-neuf de Montalger, Honoratus Gros de Boussicaud, Iacobus Boirel, Ioannes Aliuon excudi curauerunt, Regique offerri ab Agidio Roubin Arelat. Accadem.

Place publique. Je vous en ay déjà marqué la hauteur, qui est de cinquante-deux pieds, & sa base de sept pieds de diametre tout d'une piece. Vous jugez bien qu'en le voyant élevé on doit voir quelque chose qui contente fort la veüe. Pour ce qui regarde la nature de l'Obelisque, qui est une espece de Pyramide, il faut vous dire avec les Geometres, que c'est une figure solide, dont la base est contenüe par des triangles assis sur un mesme plan, qui s'é-

40 MERVRE

levant à un point qui leur est commun. Il y en a de deux sortes, l'une est large & l'autre aiguë. La Pyramide large est celle dont la hauteur est pareille à peu pres à la largeur d'un des costez de sa base, telle que sont celles d'Egypte si renommées dans les Histoires, & que l'on admire encore aujourd'huy comme une des merveilles du monde. On les faisoit ainsi larges, à cause qu'estant destinées aux Sepulchres des Roys, il falloit qu'il y eust

des voûtes au dedans; outre qu'estant basties de cette proportion, l'Edifice en devoit estre bien plus durable. Cette Figure mesme avoit quelque chose de mysterieux; & comme ces Peuples renfermoient toutes leurs Veritez sous des Hyeroglyphes, c'estoit par là qu'ils avoient voulu nous donner celuy de la Vie humaine, dont le commencement estoit representé par la base, comme sa fin l'estoit par la pointe. La Pyramide aiguë est celle dont

Janvier.

D

42 **MERORE**

j'ay à vous parler. Elle doit avoir pour le moins de hauteur quatre fois un des côtez de la base pour estre dans ses justes dimensions; & celle-cy par l'institution des Egyptiens, & par l'usage des Peuples, s'appelle proprement Obelisque. C'est un mot qui signifie *Rayon* en langage Egyptien, parce qu'on les consacroit ordinairement au Soleil que ces Peuples adoroient; & ce fut par cette raison que les premiers furent élevez à sa gloire dans la Ville

d'Heliopolis, qui veut dire
Cité du Soleil. Ces fortes
de Monumens estoient aussi
quelquefois destinez pour
immortaliser la memoire
des Personnes extraordi-
naires, & c'estoit par leur
figure haute & sublime
qu'on pretendoit laisser à la
Posterité une plus grande
idée de l'élevation de leur
gloire. C'est ainsi (qu'au
rapport de Pline) le Roy
Ptolomée Philadelphe en
fit élever un à l'honneur de
la Reyne Arsinoë sa Sœur
& sa Femme tout ensem-

44 **MERORE**

ble. Il avoit quatre-vingts
coudées de hauteur. On
s'en servoit aussi comme
d'un monument eternal
que l'on consacroit à la
gloire des Conquerans a-
pres une signalée Victoire;
& c'est de cette façon que
Tacite dit qu'après la san-
glante Bataille qui se don-
na entre l'Elbe & le Rhin,
dans laquelle Germanicus
défit entierement les Enne-
mis des Romains, il en fut
dressé un à la gloire du
Vainqueur qui portoit ce
superbe Titre.

*Des dépouilles des Nations
Qui habitent entre l'Elbe & le
Rhin,*

*L'Armée de l'Empereur Tybere
A consacré ce Monument à Mars,
à Jupiter & à Auguste.*

Tous ces exemples justi-
fient assez que la Ville d'Ar-
les ne pouvoit faire un plus
noble & plus digne usage
de celuy que la Fortune luy
a voulu découvrir, apres l'a-
voir tenu caché durant tant
de Siecles, que de l'élever
comme elle a fait à la gloire
de nostre Invincible Mo-
narque; & vous trouverez

mesme que ç'a esté une pensée fort heureuse, que sans s'éloigner de la coutume des Peuples qui consacroient ces sortes de Monumens au Soleil, elle ait pris soin d'ériger celuy-cy au Roy sous la Figure de ce bel Astre qu'il a choisy pour Devise, & qui est son véritable Symbole. En vérité, Madame, il semble qu'il y ait quelque chose de mystérieux & qui tient mesme du prodige, en tout ce qui regarde la gloire de nostre Prince. Faites-y re-

flexion, je vous prie. Cet Obelisque est venu d'Egypte, aussi bien que ceux que l'on voit à Rome. Tous les autres sont remplis de Caracteres hyeroglifiques, & celuy-cy est demeuré tout nud & tout uny, comme si par une heureuse fatalité il eust esté reservé pour y graver les Victoires & les Conquestes de LOUIS LE GRAND. Je ne puis m'empescher de vous repeter icy les trois derniers Vers d'un Sonnet de M^r Roubin, dont je vous fis

48 MÉROVRE

part le mois d'Aoust passé,
& qui expriment admirablement cette pensée. Il dit au Roy en parlant de l'Obelisque d'Arles.

*Il semble que les ans ne l'ont tant
respecté,*

*Qu'afin de preparer une Table
d'attente*

*Pour y graver ton Nom à la
Posterité.*

Je n'ay pas oublié que vous vous plaignîtes en ce temps-là que j'avois supprimé les Inscriptions qui devoient estre gravées aux quatre faces du Piedestal.

Je

le fis parce qu'elles estoient Latines; mais afin que vous ne perdiez rien, en voicy quatre Françoises que Messieurs de l'Académie d'Arles avoient jugées dignes d'y estre mises, & qu'on y verroit aujourd'huy si on n'eust jugé à propos de préférer une Langue qui ne scauroit plus changer.

I. INSCRIPTION.

Tandis que LOÛIS LE GRAND
 Chastioit les Hollandois,
 Qu'il vainquoit les Belges, les Espagnols, & les Allemands;
Janvier. E

50 **MARQUE**

Qu'il battoit par tout ses Ennemis,
Qu'il les mettoit en fuite, qu'il dissi-
poit leurs Armées,
Afin que rien ne se taise
Parmy ce grand bruit d'Armes, de
Victoires & de Triomphes,
On a trouvé l'art de faire parler les
Pierres,
L'Academie Royale d'Arles leur prête
des paroles;
Que la Posterité le sçache,
Cette Illustre Ville
Selon la coustume des Egyptiens qui
dédioient des Monumens au Soleil,
A consacré cet Obelisque
Au Soleil de la France.

II. INSCRIPTION.

A l'Immortelle Memoire
De LOUIS LE GRAND,
Toujours Conquérant, toujours
Invincible.
La Terreur de ses Ennemis, l'Appuy
de ses Alliez,

Le Soutien de la Religion,
 Le Pere du Peuple,
 L'Amour & les Delices de la France;
 Cet auguste Monument a esté dressé
 Pour instruire la Posterité
 De la gloire & de la felicité de son
 Regne.

III. INSCRIPTION.

Par le zele & les soins
 De tres-noble & tres-illustre,
 François de Boche,
 M. Romany, A. Agar, & Jean Mauv.,
 Consuls de la Ville d'Arles,
 Ce superbe & majestueux Obelisque,
 Reste précieux de la grandeur des
 Romains,
 'Après avoir esté ensevely dās la Terre
 L'espace de seize Siecles,
 A esté élevé dans cette Place publique
 A l'honneur de LOUIS LE GRAND,
 Et à l'honneur de la Patrie,
 L'an mil six cens soixante & seize.

IV. INSCRIPTION.

Arreste Passant
Et considere cet Obelisque,
Il est élevé à l'honneur de Loüis
LE GRAND,
Le plus aimé, & le plus aimable Roy
de la Terre.
Mesure par sa hauteur qui aboutit au
Soleil,
La sublimité de la gloire de cet Au-
guste Monarque.
Juge de son Immortalité,
Par la durée de ce Monument,
Que seize Siecles n'ont pû détruire,
Et confessé en mesme temps
Que la Ville d'Arles
Ne pouvoit donner à son Roy
Une marque de son zele, de sa vene-
ration & de son amour,
Ny plus grande, ny plus durable.

Comme les Inscriptions

conservent la memoire de ce qui se passe de plus grand au monde, on en devroit faire pour toutes les actions heroïques qui meritent un long souvenir. Je mets de ce nombre la Retraite de l'admirable Personne dont vous me parlez. Il n'y a rien de plus vray que cette Retraite; & pour ne vous laisser rien ignorer des motifs qui l'ont portée à se mettre dans un Couvent, il est bon que je vous apprenne en peu de mots ce qui a précédé le Veuillage

54 **MERCVRE**

qui luy en a fait prendre la résolution. Vous sçavez, Madame, qu'elle est d'une des meilleures Maisons de Normandie, & tres-bien alliée dans cette Province. Elle y avoit esté élevée Fille avec tous les soins qu'on peut avoir d'une Héritière à laquelle une Succession fort considérable ne sçauroit manquer. C'est assurément beaucoup qu'estre riche & de naissance, pour s'attirer force Protestans; mais quand elle n'auroit point eu ces avantages,

son merite auroit suffy pour la faire aimer. C'est peu de dire qu'on ne pouvoit decouvrir en elle aucune mauvaise qualite, elle avoit toutes celles qu'on peut souhaiter dans une Personne toute accomplie. Elle estoit belle sans fierte, civile sans abaissement, spirituelle sans affectation, complaisante sans contrainte, & il y avoit un je ne sçay quel charme de douceur repandu dans toutes ses manieres, qui touchoit le cœur dès qu'on la voyoit.

Vous jugez bien, Madame, que la Cour fut grosse en peu de temps. Son Pere estoit un vieux Gentilhomme qui avoit toujours tenu sa Maison ouverte à toute la Noblesse des environs; & sa Fille ne fut pas plustost en âge d'estre mariée, qu'il reçeut plus de visites que jamais. Il l'aimoit tendrement, elle estoit unique, & ayant du bien, il résolut de ne s'en défaire que pour un Party qui l'élevast. La Belle qui toute charmante qu'elle estoit, avoit encor

plus de vertu que de beauté, regloit ses sentimens sur ceux de son Pere, & recevant civilement tous les Prétendans, elle attendoit qu'il choisist pour elle, & gardoit l'entiere liberté de son cœur. Cependant comme il y a de la fatalité en toute chose, & plus en amour qu'en aucune, un jeune Marquis, qui avoit assez de naissance pour en prendre le titre, & trop peu de bien pour en soutenir avantageusement la qualité, vint passer l'Au-

tomne dans une Terre qu'il avoit, voisine de celle du vieux Gentilhomme. Il fut bientoist informé du bruit que faisoit son aimable Fille, qu'il n'avoit point veuë depuis quatre ou cinq ans qu'il s'estoit attaché à la Cour. Il avoit un de ces airs qui frappent d'abord. Rien n'estoit plus engageant que son entretien, & tout ce qu'il disoit marquoit un esprit si bien tourné, qu'il estoit difficile de le connoistre sans l'estimer. Il vit la Belle, la

Belle le vit ; & s'il fut charmé d'elle presque aussitôt qu'il luy eut parlé, elle sentit après quelques conversations, que si le choix de son Pere tomboit sur luy, elle n'auroit pas besoin de faire violence à son cœur pour l'y soumettre. Ainsi soit que cette première impression ne luy parust pas assez dangereuse pour s'y devoir opposer, soit qu'il luy fut impossible de faire autrement, elle n'usa d'aucune précaution contre le plaisir que luy

donnoient ses visites, & ayant pour luy une civilité ouverte, elle ne prit pas garde que la résolution où elle demeuroid de vouloir en Fille bien née tout ce qu'on jugeroit à propos qu'elle voulust, ne la défendoit pas d'un engagement secret qu'elle ne feroit pas toujours en pouvoir de vaincre. Le Marquis de son costé devint éperduëment amoureux de cette belle Personne; mais connoissant que le Pere ne se résoudroit à s'en priver

que pour un établissement
considérable, il cacha sa
passion par la crainte d'es-
tre banny, & tâcha seule-
ment de se rendre agreable
à l'un & à l'autre par ses
soins, sans trop raisonner sur
le peu d'apparence qu'il y
avoit qu'on le mist en con-
currence avec quantité de
Partys avantageux qui se
presentoient. Il réussit au-
pres de la Fille, qui de jour
en jour sentoit redoubler
l'estime qu'elle avoit pour
luy. Cet avantage l'auroit
fort consolé de ce qu'il sou-

froit, s'il luy eust esté connu ; mais la Belle estoit si reservée avec luy sur ses sentimens, que comme il n'osoit s'expliquer de son amour que par ses regards, il ne pût rien découvrir de ce panchant favorable qui luy donnoit ses vœux en secret. Les choses estoient en cet état, quand un Amy d'importance que le Marquis avoit à la Cour le vint surprendre inopinément. C'estoit un Comte des plus qualifiez, bien fait de sa Personne, & d'une conyer-

sation assez aisée pour n'en-
nuyer pas. Il avoit grand
équipage, & du bien à pro-
portion de la dépense qu'il
faisoit. Le Marquis que la
civilité & l'amitié enga-
geoient à l'arrester chez
luy quelques jours, n'ou-
blia rien de ce qu'il crût
capable de le divertir, &
apres une Partie de Chasse
qui se fit dès le lendemain,
il le mena dîner chez le
vieux Gentilhomme son
voisin, sans luy parler ny
de la beauté de sa Fille, ny
de l'amour qu'il avoit pour

64 MERCVRE

elle. Jamais surprise ne fut pareille à celle du Comte. Il la trouva la plus belle Personne qu'il eust jamais veuë, & apres l'avoir entretenue quelque temps, il fut si fort enchanté de son esprit, qu'il avoüa que tout ce qui merite d'estre admiré n'est pas renfermé toujours à la Cour. Il sortit avec une je ne sçay quelle resverie inquiete, dont il plaifanta le soir avec son Amy, mais une seconde visite qu'il eut impatience de rendre le fit devenir plus

sérieux. Plus il vit, plus il fut touché. Il parla, se déclara, & comme il estoit riche, & de fort grande qualité, vous pouvez croire que le Pere ne balança pas sur cette Alliance. La Belle obeït, & ne le pût faire sans soupirer en secret pour le Marquis, dont elle ne doutoit point qu'elle ne fust fortement aimée. Il fut témoin de ce Mariage, & le fut avec une douleur d'autant plus cruelle, que mille raisons l'obligeoient à la cacher. Aussi n'y pût-il

Janvier.

F

resister longtemps. Il tomba dangereusement malade, & le Comte qui brûloit d'envie de faire voir à la Cour l'aimable Personne qu'il avoit épousée, ne voulut point s'éloigner qu'il ne l'eust veu tout-à-fait hors de péril. Il ne le quitoit presque jamais, & menoit quelquefois chez luy la jeune Comtesse, qui n'eut pas de peine à deviner qu'elle estoit la seule cause de son mal. Ce n'est pas qu'il échapaît au Marquis la moindre parole qui pût

découvrir sa passion; mais ses yeux parloient, & la Comtesse les avoit entendus trop souvent pour s'y méprendre. Ces Illustres Mariez partirent. Le Marquis guérit, & n'eut pas si-tôt recouvré ses forces, qu'il quita la Province, & se rendit à la Cour. Le Comte avoit lié une si étroite amitié avec luy, que depuis trois ou quatre ans on les avoit presque toujours veus inséparables. Ainsi ses visites pûrent estre fréquentes à l'ordinaire

re , sans qu'elles eussent rien de suspect. Il tâcha inutilement de se vaincre. Tout ce qu'il pût obtenir, ce fut de se taire. La Comtesse estoit toujours ce qu'il y avoit au monde de plus aimable à ses yeux. Il voyoit, il souffroit, & quoy qu'il se sentist consumer par sa passion , il aimoit mieux souffrir, que de ne point voir. La Comtesse charmée de son respect, en redoubla son estime ; mais comme elle avoit une vertu fort délicate, ce redouble-

ment d'estime luy fit peur;
& sans vouloir pénétrer de
quel principe partoit la pi-
tié qu'elle avoit de son
malheur, elle résolut de
fuir tout ce qui pouvoit
l'entretenir dans des senti-
mens que la severité de son
devoir trouvoit condam-
nables. Il n'y en avoit
point un plus sûr moyen
que de s'éloigner, Le
Comte avoit une assez bel-
le Terre en Languedoc,
elle le presse de l'y mener.
Il difére, elle le persécute,
& porte si haut les avan-

tages qu'il aura d'estre dans un Lieu où tout le monde luy fera la Cour, qu'il se résolut à la satisfaire. Ils partent, ils arrivent à cette Terre, & c'est apres un peu de sejour, que ne voyant plus le Marquis, la Comtesse commence à s'appercevoir qu'elle a plus fait que de l'estimer. L'absence n'efface point les impressions qu'elle a crû perdre en s'éloignant, elle s'en fait une honte, mais sa scrupuleuse vertu ne peut l'emporter sur le panchant qui

la violente. Le Marquis luy est présent à toute heure, & plus elle tâche de l'oublier, plus elle se trouve contrainte de penser à luy. Il n'est pas dans un état plus heureux. L'éloignement de cette belle Personne le desesperere. Il n'attend rien d'elle, il est mesme résolu de ne luy parler jamais de son amour, mais le plaisir de la voir luy est trop sensible pour en estre toujours privé. Il écrit au Comte, luy fait connoistre que les Affaires dont il luy a laissé

le foin, veulent sa présence,
& ſçachant bien qu'il ne
viendra point ſans ſa Fem-
me, il envoye Lettres ſur
Lettres, & ne ſe laſſe point
de preſſer. Le Comte eſt
preſt de venir, ſa Femme
trouve des raiſons qui le
retiennent, l'Amant ſ'en
meurt de douleur, & ne
pouvant plus vivre ſeparé
de ce qu'il adore, il prend
le prétexte de quelque Af-
faire difficile pour aller
conſulter ſon Amy. Jugez
de ce que ſouffre la Com-
teſſe en le revoyant. Elle
ne

ne craint rien pour sa vertu ; mais c'est assez pour en blesser la délicatesse, qu'elle ait à se reprocher un sentiment trop favorable pour un Homme qu'il ne luy sçauroit estre permis d'aimer. Dans ce scrupule, elle n'a point d'autre soin que de fuir sa veuë, tandis qu'il cherche continuellement à la voir. L'Affaire qui a esté le prétexte du voyage, est mise en délibération. Le Mary demeure persuadé qu'il la ruine, s'il ne retourne à la Cour ; &

Janvier.

G

sa Femme l'en détourne si fortement, qu'il est quelques jours sans prendre party. Cependant il estoit vray qu'il hazardoit tout à ne venir pas luy-mesme solliciter l'Affaire dont il s'agissoit. Ainsi il se résout à partir, & un jour que le Marquis apres s'estre lassé à se promener longtemps seul dans un Bois voisin, s'estoit venu enfermer dans un Cabinet où il y avoit un Lit de repos, le Comte entra dans la Chambre de sa Femme qu'une seule cloi-

son séparoit, & luy dit d'un ton si absolu, qu'il vouloit qu'elle se préparast à l'accompagner à la Cour, qu'après avoir épuisé toutes les raisons qu'elle avoit accoustumé de luy opposer, elle se jette à ses genoux, & le conjure par toute la tendresse qu'il luy a jamais fait paroistre, de trouver bon qu'elle attende son retour dans cette Terre, sans luy demander ce qui peut l'obliger d'en user ainſy. Le Comte surpris de cette priere, la presse

de 's'expliquer; elle s'en défend, & les instances qu'il fait font si fortes, qu'elle ne peut plus demeurer maistresse de son secret. Elle commence par les protestations du plus fort amour dont une Femme puisse estre capable pour un Mary qu'elle veut aimer seul au monde; le supplie d'examiner la conduite qu'elle a tenuë avec luy depuis qu'il l'a épousée; & apres mille assurances réitérées d'une inviolable fidélité, elle luy avouë qu'a-

vant qu'il l'eust jamais
veuë, ny qu'elle pust croire
qu'il dult estre un jour son
Mary, elle avoit senty pour
le Marquis un panchant
qui luy avoit fait souhaiter
que son Pere se voulust dé-
clarer pour luy. Elle luy
fait là-dessus la peinture la
plus touchante de ce qu'
elle souffre par la severité
de sa vertu. Elle ajoute
qu'elle n'estoit pas en pei-
ne de se dégager des foi-
bleses qui font quelquefois
la fuite de ces aveugles in-
clinations ; que le Marquis

n'avoit jamais rien connu,
ny ne connoistroit jamais
rien de ce qui s'estoit passé
pour luy dans son cœur;
mais qu'enfin la veuë d'un
Homme qu'elle estimoit
trop, & qu'elle feroit obli-
gée de voir souvent si elle
retournoit à la Cour, luy
estoit un reproche que son
devoir l'obligeoit de s'é-
pargner; & que toute assu-
rée qu'elle estoit de la vi-
ctoire, elle ne pouvoit se
cacher qu'il y avoit de la
honte pour elle dans le
combat. Je ne vous dis

point, Madame, quelle fut la joye du Marquis d'entendre une déclaration si favorable. Il croit que la Comtesse le haït, parce qu'elle évite toutes les occasions de luy parler, & non seulement il apprend qu'il est aimé d'elle, mais il l'apprend d'une maniere qui le convainc beaucoup plus de la verité de ses sentimens, que si elle luy avoit dit à luy-mesme ce que le hazard luy a fait oüir. Il preste l'oreille pour prendre ses mesures sur ce que

répondra le Mary. Tant de vertu ne pouvoit que faire un effet avantageux pour la Comtesse. Le Comte l'embrasse, luy donne mille loüanges, & se reconnoist indigne de la fidelité qu'elle luy promet, s'il en demande un autre garand que sa parole. Cependant le depart est résolu, il veut qu'elle vienne, & la prie de ne point s'embarasser à fuir son Amy. Il la quitte, & le Marquis estant sorty du Cabinet sans estre veu, se dérobe hors du Chasteau,

& y rentre un peu apres en
présence de son Amy, qu'il
empesche par là de soup-
çonner qu'il sçache rien de
ce qui s'est dit. Ils ne lais-
sent pas d'estre tous trois
embarassez en se rassem-
blant. La Femme apres
ce qu'elle a dit à son Mary,
n'ose presque le regarder.
Le Mary évite de jetter les
yeux sur sa Femme, dans la
crainte qu'elle ne prenne
ses regards pour des repro-
ches de l'aveu qu'elle luy a
fait; & le Marquis s'observe
dans tout ce qu'il dit à l'un

& à l'autre, comme s'ils sçavoient tous deux qu'il eust appris leur dernière conversation. On part, on vient à la Cour. Les deux Amis continuent à se voir à l'ordinaire, & la Comtesse qui redouble son attachement pour son Mary, prend en même temps de plus sûres précautions pour ne se trouver jamais seule avec le Marquis. Il l'aime toujours plus éperduëment, & ne s'explique avec elle que par des complaisances respectueuses,

qui luy font connoistre plus fortement combien il est digne d'estre aimé. Ces deux Amans n'estoient pas encor assez malheureux. Voyez la suite de leur disgrâce. Le Comte, tout charmé qu'il est de l'extraordinaire vertu de sa Femme, devient amoureux d'une Belle qui se fait honneur de sa conquête. Il luy rend de grandes assiduites, & la Comtesse commence à le soupçonner de quelque intrigue par les froideurs qu'il luy fait

84. MEROVRE

paroistre. Elle dissimule son chagrin, & sans se plaindre de son changement, elle fait tout ce qu'une vertueuse Personne peut faire pour regagner le cœur d'un Mary. Toute sa tendresse est inutile. Le Comte s'abandonne aveuglement à sa passion, & elle fait tant d'éclat, que la Comtesse qui ne peut plus l'ignorer, se trouve obligée de luy en témoigner sa douleur. Il traite la chose de bagatelle, & luy dit, que comme il ne trouvoit point à dire qu'

elle eust de l'estime particulière pour le Marquis qu'il luy permettoit de voir, elle ne devoit point se scandaliser des soins qu'il rendoit à une fort honneste Personne qui avoit la bonté de les souffrir. La Comtesse se sent piquée jusqu'au vif de cette réponse. Elle verse quelques larmes, connoit qu'elle ne feroit qu'aigrir les choses si elle portoit ses plaintes plus loin, & se resolvant d'attendre sans éclater qu'il arrive quelque changement dans sa for-

tune, elle trouve moyen de noüier une conversation secreete avec le Marquis. Comme c'est une grace extraordinaire, il ne sçait que s'en figurer. La Comtesse luy declare le panchant qu'elle a toûjours eu pour luy, les inutiles combats qu'elle a rendus pour en triompher, les peines où sa veuë l'expose encor tous les jours, & elle finit cet aveu par les sujets que luy donne son Mary de n'estre pas contente de sa fortune. Le Marquis est dans un

transport de joye qui ne se peut concevoir. Il fait des protestations à la Comtesse qu'il auroit poussées un peu loin si elle ne l'eust interrompu, pour luy dire que la déclaration dont il se montre si satisfait, est intéressée, & qu'elle a une chose à luy demander pour prix du secret qu'elle vient de luy découvrir. Il ne la laisse point achever, il promet qu'il accordera tout, & s'y engage par les plus forts sermens qu'un Amant qui ne trouve rien au des-

sus de son bonheur, est capable de faire à une Maîtresse ; mais ce moment de joye luy couste cher, & il n'a pas longtemps sujet de se croire heureux. La Comtesse ajoute que s'il veut luy persuader qu'il ait une véritable estime pour elle, il faut qu'il luy en donne des marques, en ne se présentant jamais à ses yeux. Il s'écrie, il se plaint de son injustice, & elle luy fait de si pressantes prieres de ne refuser pas à sa vertu le secours dont elle a besoin

dans le malheureux état où elle se trouve, qu'il est enfin contraint de luy dire adieu pour toujours, apres l'avoir conjurée de ne le bannir pas de son souvenir, si elle est capable de le bannir de son cœur. Il feint des affaires qui l'obligent de se retirer à la Campagne, & prend party à l'Armée quelque temps apres. Le Comte surpris de ce changement, ne doute point que ce ne soit un effet de ce qu'il s'est échapé de dire à sa Femme, & ne sçachant par où se jus-

Janvier.

H

tifier avec ses Amis de l'éclat que fait sa nouvelle passion, il en rejette la faute sur la Comtesse, qui ayant pris de l'amour pour son Amy, l'a porté à se vouloir vanger d'elle par l'attachement qui la chagrine. L'éloignement du Marquis sert de prétexte à cette accusation. Le Comte fait croire qu'il n'a pris employ que parce qu'il luy a défendu de voir sa Femme. La calomnie est reçue, cette aimable Personne l'apprend, & comme sa

vertu en soufre, c'est le plus sensible coup qu'elle ait encor eu à essuyer. Les choses ne demeurent pas long-temps en cet état. Une maladie violente emporte le Comte en quatre jours. Le Marquis revient, & apres l'aveu favorable qu'on luy a fait, il ne doute point qu'on ne soit disposé à le rendre heureux, mais la Comtesse se sacrifie à la severité de sa vertu. Elle oppose que si elle consentoit à l'épouser apres les bruits qu'on a fait courir,

elle donneroit lieu de croire qu'on n'auroit rien dit que de veritable; & pour faire taire la médifance, & épargner au Marquis le chagrin qu'il pourroit avoir fi elle accordoit à un autre ce qu'elle fe trouvoit obligée de luy refufer, elle luy promet de renoncer pour jamais au monde. Elle luy a tenu parole, & toute jeune & toute belle qu'elle eft encor, elle eft entrée dans un Couvent où elle avoit fait habitude pendant qu'elle eftoit en Languedoc,

& l'on m'assure qu'elle y a pris le voile depuis quelques jours.

Avoüez, Madame, qu'il est rare de trouver tant de vertu dans des occasions aussi pressantes de ne pas suivre si scrupuleusement ses maximes. L'Amour est une passion violente qui ne se rend pas toujours à la raison. Elle tyrannise jusqu'aux Prairies. Celle qui a répondu si favorablement au Ruisseau, vous l'a fait connoître. Mais l'auriez-vous crû? Cette Réponse a

94 **MERCVRE**

fait naistre un grand différent. Il y a une jeune Prairie fort agreable, de dix-sept ou dix-huit ans, à laquelle s'adreffoit le Langage allégorique du Ruifseau. Elle est dans des lieux couverts où les Vers de sa Rivale ont fait bruit. Elle les a veus, & se croyant engagée d'honneur à ne pas laisser usurper ses droits, voicy ce que sa colere luy a dicté.



SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

LA VERITABLE
PRAIRIE,
A LA FAUSSE PRAIRIE
SA RIVALE.

 Rayment, Madame
la Prairie,
Le procédé me semble
assez nouveau,
Et ce n'est pas manquer d'effron-
terie,
Que vouloir sur vos bords arrester
mon Ruisseau.
Tout doucement, je vous en prie,
Ce dessein n'est ny bon ny beau,
Je m'inquiete peu que vous soyez
fletie,
Allez ailleurs chercher de l'eau.

S2

Vostre Fleuve pompeux avec ses
cent Rivières

Qui vous visite tous les ans,
Vous redravez Fleurs printanie-
Ses que ce soit à mes despens.)res
Si pourtāt il l'ose entreprendre,
I'en douterois extrêmement;
Fleurs printanières franchement
Sont fort difficiles à rendre.

S2

De vos appas fanez qu'osez-vous
esperer?

En vain à mon Ruisseau vous vous
estes offerte.

Pour moy je suis jolie & verte,
Voyez s'il doit me preferer?

S2

Vous devez bien juger par la vi-
tesse

Dont ses flots passent devant vous,
Que

GALANT. 97

*Que ce n'est point pour vos bords
qu'il s'empresse,
Et qu'il a chez moy rendez-vous.*

SS

*De vos tapis de Fleurs vous perdez
l'étallage,
Mon fidelle Ruisseau n'y roulera
jamais.*

*Pourquoy vous estre mise en frais?
Cherchez qui vous en dédomage.*

Si toutes les Prairies par-
loient de la sorte, il y au-
roit grand plaisir à les é-
couter. Vous en trouverez
sans doute à lire deux Ma-
drigaux que je vous en-
voye. L'un est pour Made-
moiselle de Vauvineuf, sur
Janvier.

I

un Peigne d'Ecaille de Tortuë qu'on luy a donné; & l'autre pour Mademoiselle de Villeregy, qui est presque touûjours malade. Ils sont tous deux de M^r de Vaumoriere, fameux par un grand nombre de belles Productions d'Esprit, entre lesquelles on peut compter les cinq derniers Volumes de Faramond, & beaucoup d'autres Ouvrages de Galanterie. Il n'excelle pas moins dans les Sujets sérieux d'Histoire ou de Politique.

100 NEEDLES

252525252525252525252525

POUR MADEMOISELLE
DE VILLEREGY

MADRIGAL.



*Ve le Ciel vous fut fa-
vorable,
Jeune & charmante
Amarillis!*

Il vous sema le teint de Lys,
Il vous fit de beaux yeux, un esprit
admirable.

Mais jaloux de tant de beauté
Il vous priva de la santé
De peur de vous rendre adorable.

Si ce terme d'adorable
pouvoit estre reçu dans la

Prose comme il est autorisé pour les Vers, on n'en chercheroit point d'autre pour exprimer ce que le Roy paroist à ses Peuples, dont on peut dire qu'il ne fait pas moins les delices qu'il est la terreur de ses Ennemis. Ce grand Prince donna dernièrement Audiance aux Deputez des Estats d'Artois, & apres les avoir écoutez favorablement, il les assura de sa bienveillance avec une bonté si particuliere, qu'ils s'en retournerent tous charmez.



M^r l'Abbé le Febvre, Chanoine & Theologal d'Arras porta la parole au nom des trois Ordres, comme Deputé du Clergé. Il est d'une fort bonne Famille de Paris, allié de Messieurs de Nogent, & d'autres Personnes de consideration. Sa vertu & son érudition le font estimer de tous ceux qui le pratiquent, & il a fait paroistre son éloquence dans toutes les occasions qu'il a eues de se distinguer. Les surprenantes Conquestes que Sa Majesté

a faites dans la derniere Campagne, furent le sujet de sa Harangue. Il parla, mais avec des expressions tres-vives, de la joye que toute la Province d'Artois avoit, de ne composer plus qu'un Corps, heureusement réüny sous son P.e-gne, & de n'estre plus separée d'elle-mesme comme elle l'avoit esté à regret pendant un si grand nombre d'années. Il passa de là aux choses qu'on l'avoit chargé de remonter à Sa Majesté, & finit en l'assu-

104 **VEROVR**

rant que si l'Artois portoit dans ses Armes des Fleurs de Lys sans nombre, il avoit aussi pour son Prince un zele sans mesure, & une fidelité sans bornes.

M^r le Comte de Gomicourt estoit Deputé de la Noblesse. Il est d'une des plus Illustres Maisons d'Artois, Parent fort proche de M^r le Prince d'Isenghien, & Allié des Maisons de Luxembourg, de Montmorency, de Poix, d'Humieres, d'Hallwin, de Crequy, de la Trimouille, de Be-

thune, de Coucy, de Mailly, de Saint Simon, de Chastillon, & de plusieurs autres, tant de France que des Pais-Bas. Il y a plus de cinq cens ans que le Nom de Gomiecourt est celebre. Ceux qui l'ont porté ont toujours esté dans les grands Emplois; & une marque incontestable de la consideration qu'on a toujours eüe pour cette Maison, c'est que l'un d'eux apres avoir eu les plus grandes Charges de l'Armée, épousa une petite

Fille de Charles de Blois,
Duc de Bretagne. Ses Des-
cendans ont soutenu cet
honneur avec tout l'éclat
qui suit les Gouvernemens
& les Ambassades. Le Roy
donna l'année dernière
une Compagnie Franche
de Cheuaux-Legers à celuy
dont je vous parle.

Le Deputé du tiers Estat
fut M^r Palifot, Chevalier,
Seigneur d'Incourt, Con-
seiller-Pensionnaire de la
Ville d'Arras. Il est fort
consideré & par ses allian-
ces & par son merite parti-

culier. Il fait voir tant de probité dans la Charge qu'il exerce, que tout le monde luy souhaite un Employ plus important, qui ne luy manquera pas dans l'occasion.

Enfin, Madame, grace à l'envie que vous avez eue de sçavoir précisément ce que c'est que Forest-Noire & Ville Forestiere, dont les Noms se sont trouvez dans ma Lettre où je vous ay parlé de la prise de Fribourg, je suis un peu plus sçavant que je n'estois sur

cet Article, & voicy ce qu'on m'en a appris. La Forest-Noire a dix ou douze lieues d'étendue du Septentrion au Midy, depuis les environs de Basle jusqu'au voisinage de Strasbourg. On luy donne ce Nom, parce qu'on prétend que ces Bois-là tirent sur le noir. Celle-cy est entre la Suabe d'un costé, & le Brisgaw & l'Ortnau de l'autre. Il y a quatre Villes qu'on appelle Forestieres par la seule raison qu'elles ne sont pas éloignées du commen-

cement de la Forest-Noire. Ces quatre Villes sont en Suabe, & sur la Frontiere des Suisses. Elles font partie de l'ancien Domaine de la Maison d'Autriche. Leur situation est sur le Rhin entre Schaffoul & Basle, & leurs noms Rhinfeldt, Lautembourg, Sec-kinghen & Wald'hust.

Je me retracte, Madame. On a trop tost marié Mademoiselle de Froisgny & M^r le Comte d'Obigny. Ce Mariage ne s'est point fait, & je vous en avois don-

IIO **REVOIR**

né la nouvelle sur la parole
de Gens qui n'en estoient
pas bien informez. Je vous
avois aussi marqué que M^r
Castelan Major des Gardes
estoit mort à Gigery, & on
m'apprend que c'est en
Candie.

Comme il m'est impos-
sible de sçavoir tout par
moy-mesme, je ne me fe-
ray point une affaire de me
dédire toutes les fois qu'on
m'aura donné de méchans
Avis. Ainsi les erreurs d'u-
ne Lettre seront toujours
réparées par la suivante, &

GALANT. III

ceux qui auront par année toutes celles que je vous écris , pourront s'assurer d'avoir des Memoires tres-fidelles de tout ce qui s'y sera passé.

Si je vous ay parlé dans ma derniere d'un Mariage qui ne s'est point fait , j'oubliay à vous apprendre celui de Mademoiselle de la Tivoliere, qui sur la fin du Mois épousa M^r le Comte de Tallard. Elle est Fille de M^r le Comte de Villeville Gouverneur de Montelimart, & Heritiere uni-

verselle de M^r de la Tivoliere, qui estoit Lieutenant des Gensd'armes de la feuë Reyne Mere. M^r de Villeville son grand Oncle, que ses services & sa fidelité ont rendu Illustre, estoit Grand Prieur d'Auvergne. Mademoiselle de la Tivoliere est jeune, fort spirituelle, & M^r le Comte de Tallard ne meritoit pas moins qu'une Personne si accomplie. Il est Lieutenant de Roy de Dauphiné. Il a de l'esprit & beaucoup de cœur, & il l'a fait voir en tant d'occa-

sions, que tout ce que je pourrois dire là-dessus n'apprendroit rien qui ne fust connu.

A propos de Mariage, il s'en est fait un il y a longtemps qui doit avoir produit ce que vous avez tant admiré dans cette jeune Parente qui est dans vostre Province depuis un Mois. Ne diriez-vous pas que c'est pour elle que ce Madrigal a esté fait? M^r Petit que mes deux dernieres Lettres vous ont fait connoître en est l'Autheur.

Janvier.

K

Comme on ne fait point de Mariage sans parler de mort, j'ay à vous apprendre celle de M^r de Saint André, qui avoit la Charge de Tresorier general de la Marine que possedoit feu M^r de Pellissary. Il estoit dans beaucoup de grandes Affaires, estimé de tous ceux qui le connoissoient particulièrement, & on peut dire de luy que ses services estoient agreables.

Tandis que nos Troupes se délassent dans leurs

Garnisons, le Roy fait souvent un de ses plaisirs de la Chasse, & y montre beaucoup de vigueur. Madame luy tient presque toujours compagnie. Si elle avoit vescu du temps des Amazones, elle auroit esté fort digne de leur commander. Jamais Princeesse ne fut si infatigable, & n'aima tant les pénibles Exercices. Ils n'ont pas moins de charmes pour Madame la Princeesse d'Epinoÿ, qui n'a guére manqué de ces Parties.

Il y a grande apparence
que nos Ennemis n'ont pas
tant de loisir de se divertir.
Les apprests de la Campa-
gne prochaine les emba-
rassent un peu plus que
nous, & s'ils estoient sages,
ils suivroient le conseil d'un
galant Homme de Saint
Maixant en Poitou, qui
leur adresse les Vers qui
suivent.





SONNET.


 out s'unit vainemēt pour
 combattre la France,
 Rien ne peut s'opposer
 aux armes de son Roy,
 Il porte en mille lieux la terreur &
 l'effroy,
 Et l'Univers est plein du bruit de
 sa vaillance.

SS
 Vous qui de la Fortune attendez
 l'inconstance,
 Ennemis orgueilleux sans parole &
 sans foy,
 Apprenez que Louis l'a mise sous
 sa loy,
 Et cherchez le repos dans vostre
 obeïssance.

SC

*Vous n'avez encor veu l'effet d'au-
cun dessein,
Que quand ce grand Monarque en
vous prestant la main,
A contre l'Otoman soutenu vostre
gloire.*

SC

*Ne soyez plus ingrats, vous flechi-
rez son cœur.
Il est fier au combat, mais apres la
Victoire,
Il paroist le Vaincu plutost que le
Vainqueur.*

Quoy que la Guerre
dure depuis fort long-
temps, il y a tant de No-
blesse en France, que les
Académies Royales qui

120 **MERCVRE**

sont établies à Paris pour l'instruire , ne suffisant pas , on en a fait depuis peu une nouvelle proche le Palais d'Orleans, sous la protection de Monsieur le Prince d'Armagnac Grand Ecuyer de France. M^r le Chevalier de Villiers en a la Direction. Les Maistres les plus experts de Paris ont esté choisis pour les Exercices de cette nouvelle Académie. On n'en douterà point, quand on sçaura que M^r de la Vallée de Caën en est l'Ecuyer, & que

que M^r des Fontaines y est
 Maître d'Armes, & y en-
 seigne aussi à Vol. Ce pre-
 mier est Ecuyer ordinaire
 de M^r le Prince, & ce der-
 nier fait faire des Armes
 aux Pages de la Chambre
 du Roy. M^r Binet y donne
 des Leçons de Danse; &
 M^r de Beaulieu, S^r de Pla-
 card, Ingénieur & Cosmo-
 graphe ordinaire de Sa
 Majesté, n'y montre pas
 seulement les Matémati-
 ques, mais aussi la Geo-
 graphie, l'Hydrographie,
 la Marine, la Sphère, & la

Janvier.

L

Perspective. M^r Sylvestre y enseigne à dessiner. Je vous ay déjà dit dans une de mes Lettres que c'est luy qui a l'honneur de l'apprendre à Monseigneur le Dauphin. Ceux qui sont curieux des Langues, y reçoivent les Leçons de M^r Hostin pour l'Allemand, & celles de M^r Laget pour l'Italien & l'Espagnol.

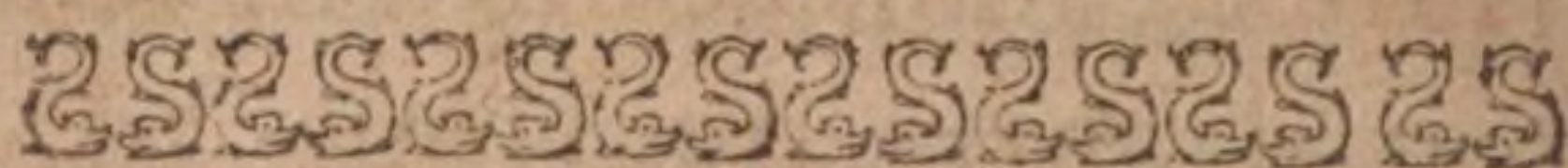
Si quelqu'un en veut prendre d'agréables, il peut aller chez M^r Prompt, qui a inventé un Instrument nouveau qu'il appelle l'A-

pollon. Il a beaucoup de rapport avec le Theorbe, mais il est incomparablement plus touchant; & ce qu'il a de fort commode, c'est qu'on accorde les Basses de l'étendue du bras, sans qu'on soit obligé de détacher l'Instrument pour y toucher. Il est composé de vingt cordes simples, l'harmonie en est douce, il accompagne la voix, & l'on y jouë toute sorte de Pieces sur quelque mode que ce puisse estre, sans changer l'accord. Sa Ma-

jesté qui l'a entendu, a témoigné qu'elle en avoit reçu un fort grand plaisir. Il est agreable seul, encor plus en Partie, & s'accorde admirablement avec le Lut, la Viole, le Claveffin, & toute sorte d'Instrumens. L'Autheur qui loge dans le Cloistre de S. Jean en Gréve attire chez luy un grand nombre de Personnes de qualité tous les Mercredis. C'est le jour qu'il a choisy pour joüer publiquement les charmantes Pieces qu'il a composées.

Cet Article de Musique
 me fait souvenir qu'il court
 icy un Air de la compo-
 sition du fameux M^r le Pein-
 tre. Les Paroles ont esté
 faites pour Monseigneur
 le Dauphin, & sont de M^r
 de Valnay Conseiller du
 Roy, & Controlleur ordi-
 naire de la Maison de Sa
 Majesté. Elles sont tour-
 nées avec tant d'esprit, que
 vous auriez sujet de vous
 plaindre, si un autre que
 moy vous en faisoit part.

SS



A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN:

L *A Gloire permet qu'on
desire
De regner sur un vaste
Empire,*

*Et l'Amour promet des douceurs
A qui regnera sur les Cœurs.
Qui veut apprendre à les gagner
Doit estre fait comme vous estes;
Et qui veut apprendre à regner,
Doit faire tout ce que vous faites.*

C'est faire en peu de
mots l'Eloge d'un Prince
qui est l'amour de toute la

France ; mais comment seroit-il autre que tout admirable , estant Fils d'un Roy que ses merveilleuses lumieres dans l'art de régner ne rendent pas seulement le plus grand des Roys , mais qui possede éminemment toutes les qualitez qui dans celle d'honneste Homme le peuvent mettre au dessus de tout ce que le Monde a de plus parfait ? Ce mesme M^r Petit dont je viens de vous faire voir le Mariage du Lys & de la Rose , a

128 *MERCVRE*

connu de quel prix estoit ce
glorieux avantage, quand
il a fait ce Rondeau.



POUR LE ROY.
RONDEAU.



N honnestes Hōme est
bien digne d'estime,
Car la Vertu le gou-
verne & l'anime,
Et fust on Roy, sans cette qualité
Qui comprend tout, on est peu res-
pecté;
C'est d'un vray Roy la solide ma-
xime.

SS

Si donc par tout Loüis le magna-
nime

*Est encensé, l'encens est legitime,
Chacun le dit, car c'est, en verité,
Un honneste Homme.*

SS

*Ce digne Prince en qui l'esprit su-
blime
Suit la grandeur qui sur son front
s'exprime,
Dira sans doute, en gardant l'équité,
Qu'à Roy qui n'a que son autorité,
La raison veut qu'on préfere, &
sans crime,
Un honneste Homme.*

Tout le monde se pique
d'estre honneste Homme
à sa maniere, mais la voix
publique ne tombe pas sur
tous ceux qui prétendent
à une si avantageuse qua-

130 **MERCVRE**
lité. Il ne faut quelquefois
qu'une fierté trop poussée
dans le haut rang, pour
faire prendre de méchan-
tes impressions à ceux qui
croient avoir sujet de s'en
plaindre; & si vous en vou-
lez un exemple, le voicy
en peu de mots. Un Bour-
geois de la Haye, mais fort
grand Seigneur, (car vous
sçavez, Madame, qu'en ce
Pais-là les Bourgeois ont
part au Gouvernement,)
estant allé complimenter
un des plus considérables
Officiers de l'Armée sur

quelque avantage qu'il avoit reçu, l'Officier qui estoit dans un Fauteüil, ne se leva point, & se contenta de luy oster son chapeau. Celuy-cy piqué d'une reception si peu civile, sortit promptement, & ayant rencontré dans l'Escalier une Personne de marque qui luy demanda ce que l'Officier faisoit, il luy répondit qu'il l'avoit laissé dans sa Chambre sans aucune affaire qui l'embarassast, mais qu'il luy conseilloit de n'y pas entrer.

L'autre le pressant de luy en dire la raison : N'y entrez pas, vous dis-je, luy repliqua-t-il, à moins que vous n'amenez quelque François avec vous, car autrement je suis assuré que vous ne luy ferez point lever le Siege. Vous comprenez la force de cette réponse. Elle fait connoître que nos Ennemis ne manquent pas d'estime pour nous.

Sa Majesté a fait voir qu'elle honore M^r Camus du Clos de la sienne, quand

elle luy a donné l'Intendance de Pignerol. Il partit il y a quelque temps pour s'y rendre. Je ne vous dis rien de sa Famille. Elle est celebre par quantité d'excellens Hommes qui se sont distinguez dans les Armes, dans la Robe, & dans la Prélatrice, & il n'y a personne qui ne soit instruit de la gloire qu'elle tire de ce grand Evefque du Bellay, si renommé par ses Vertus, & si recommandable par ses Ecrits. La confiance particuliere

que deux grands Ministres
ont toujours prise en Mes-
sieurs Camus pour l'execu-
tion des plus illustres Pro-
jets du glorieux Monarque
qu'ils servent tant en Italie,
en Allemagne, en Hongrie,
& en Hollande, que dans
les Provinces du Royaume
& dans les Armées, est la
preuve de leur mérite & de
l'assurance qu'on a du zele
parfait qui les attache au
service de leur Prince.
Aussi Sa Majesté a depuis
longtemps esté si persua-
dée de ces veritez, qu'elle

les a presque tous honorez
du Brevet de Conseiller d'E-
tat, avant mesme qu'ils fus-
sent entrez dans les Char-
ges éminentes où nous les
voyons aujourd'huy. M^r
l'Abbé Camus de la Mag-
delaine, Docteur de Sor-
bonne, est l'Aîné de cette
Famille. Il remplit tres-
dignement la Charge de
Chancelier - Theologal à
Tours, & il n'y a point de
Dignité dans l'Eglise que
sa pieté & sa doctrine ne
luy fassent mériter. Il a
pour Freres M^r Camus Des-

touches, qui avant qu'estre
fait Controlleur general de
l'Artillerie, a esté Inten-
dant en Hainaut, & Com-
missaire general des Suisses;
M^r Camus du Clos, Che-
valier de S. Lazare, que le
Roy vient de faire Inten-
dant à Pignerol; M^r Camus
de Beaulieu, aussi Chevalier
de S. Lazare, Procureur Ge-
neral du Conseil Souverain
de Roussillon, & Intendant
de la Justice, Police & Fi-
nances dans cette Province;
M^r Camus de Morton, Bri-
gadier des Armées du Roy

en Sicile ; & M^r Camus
Avocat au Grand Conseil.
Ce qu'il y a d'admirable
dans tous ces Freres, c'est
l'union qui se rencontre
parmy eux, la conformité
& la droiture de leurs sen-
timens, cette inclination
bienfaisante, & ce pan-
chant naturel qui les porte
à obliger tout le monde,
en sorte que personne n'a
jamais eu d'affaire à dé-
meler avec eux, qu'il n'en
soit fortly avec des satisfa-
ctions extraordinaires.

Vous devez vous en pro-
Janvier. M

138 **MEROVE**

mettre beaucoup d'une
Galanterie de M^r de Fon-
tenelle que j'ay à vous faire
voir. Je sçay que son nom
est une grande recomman-
dation aupres de vous pour
un Ouvrage. Celuy-cy est
un Adieu que l'Indiférence
fait à une jeune Personne
qui commence à estre sen-
sible, & voicy de quelle
maniere il la fait parler.



SS

*Vous souffrez maintenant des Gens
qui vous le disent;*

*Sur ce que vous valez ils vous ou-
vrent les yeux,*

*Et depuis qu'ils vous en instruisent
Vous en valez même encor mieux.*

SS

*Vous voyez chaque jour vostre mé-
rite croistre,*

*Pourquoy faut-il qu'on vous l'ait
découvert?*

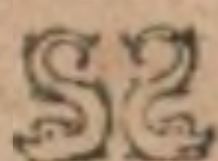
*Vous voudrez éprouver peut-estre
A quoy tant de merite sert.*

SS

*Vous voudrez voir si la tendresse
Ne le scauroit point mieux mettre
en œuvre que moy,*

*Car il est, entre nous, d'une certaine
espece*

Assez propre à ce doux employ.

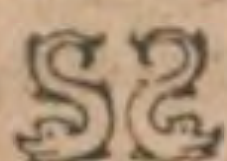


*Cultiver les talens d'une jeune Per-
sonne,*

*Animier sa beauté, façonner son
esprit,*

*Ce n'est pas un mestier à quoy je sois
trop bonne;*

L'Amour, dit-on, y réüssit.

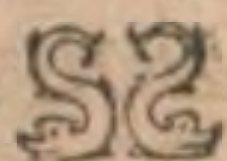


Diray-je tout ce que je pense?

*Vous avez un Tirsis, Iris, qui me
déplaist,*

*Qui toujours en vostre présence,
Quoy que vous düssiez bien prendre
mon interest,*

Dit du mal de l'Indiférence.



*Il dit que je ne suis propre qu'à vous
gâter,*

*Qu'il est mille plaisirs que vous pou-
riez goûter,*

142 *MEROUX*

*Que je vous fais perdre vostre bel
âge ;*

*Je suis lasse de tout cela,
Et si vous le voulez écouter davan-
tage,*

De bonne foy je vous quitteray là.

SS

*Aussi-bien si son amour dure,
(Et fraîchemēt j'en ay grād' peur)
La victoire pour moy n'est pas chose
trop sûre,*

*Tant de soins, de respects, sont de
mauvais augure,
Et m'annoncent toūjours qu'il faut
sortir d'un Cœur.*

SS

*Encor si j'avois espérance
Que de vostre froideur on dust se
rebuter,*

*Je ne voudrois pas vous quitter,
Et du moins j'aurois patience.*

SS

*Mais Tirsis n'est pas si-tost las,
Il a de vostre Cœur entrepris la
conqueste;*

*Puis qu'il s'est mis ce dessein dans
la teste,*

Je le connois, il n'en démordrapas.

SS

*Jusqu'à ce qu'à son point il vous ait
amenée,*

*Vous obseder sera son seul employ;
C'est une humeur tellement obstinée,
Qu'il faut qu'on l'aime, ou qu'on
dise pourquoy.*

SS

*Ainsi donc j'aime mieux ceder de
bonne grace,*

*Que de me voir obligée à ceder;
Vostre Cœur est de plus une espece
de Place*

*Que sans beaucoup de peine on ne
sçauroit garder.*

SS

*Je prévoiy qu'il faudroit le defendre
sans cesse;*

*Tout le monde l'attaquera,
Il est plus à propos qu'enfin je vous
le laisse,*

*Vous en ferez tout ce qu'il vous
plaira.*

SS

*Quand je m'en seray retirée,
J'en veux chercher quelqu'autre où
je demeure en paix;*

*Il en est, & plusieurs, où je suis
assurée*

Qu'on ne m'attaquera jamais.

Vous voyez assez sou-
vent des Vers de M^r de Fon-
tenelle, il faut vous faire
voir de sa Prose. Jettez les
yeux,

yeux, je vous prie, sur cette Carte ; & puis que la Poësie a tant de charmes pour vous, examinez à loisir de quelle étendue est son Empire. Il est bon que vous connoissiez la situation des Provinces qui le composent, les Rivieres qui le traversent, les Villes & les Bourgs qui sont de sa dépendance, & les Mers qui l'environnent, avant que vous lisiez les Remarques qu'il nous a données sur tant de Lieux differens. L'idée que vous vous en ferez

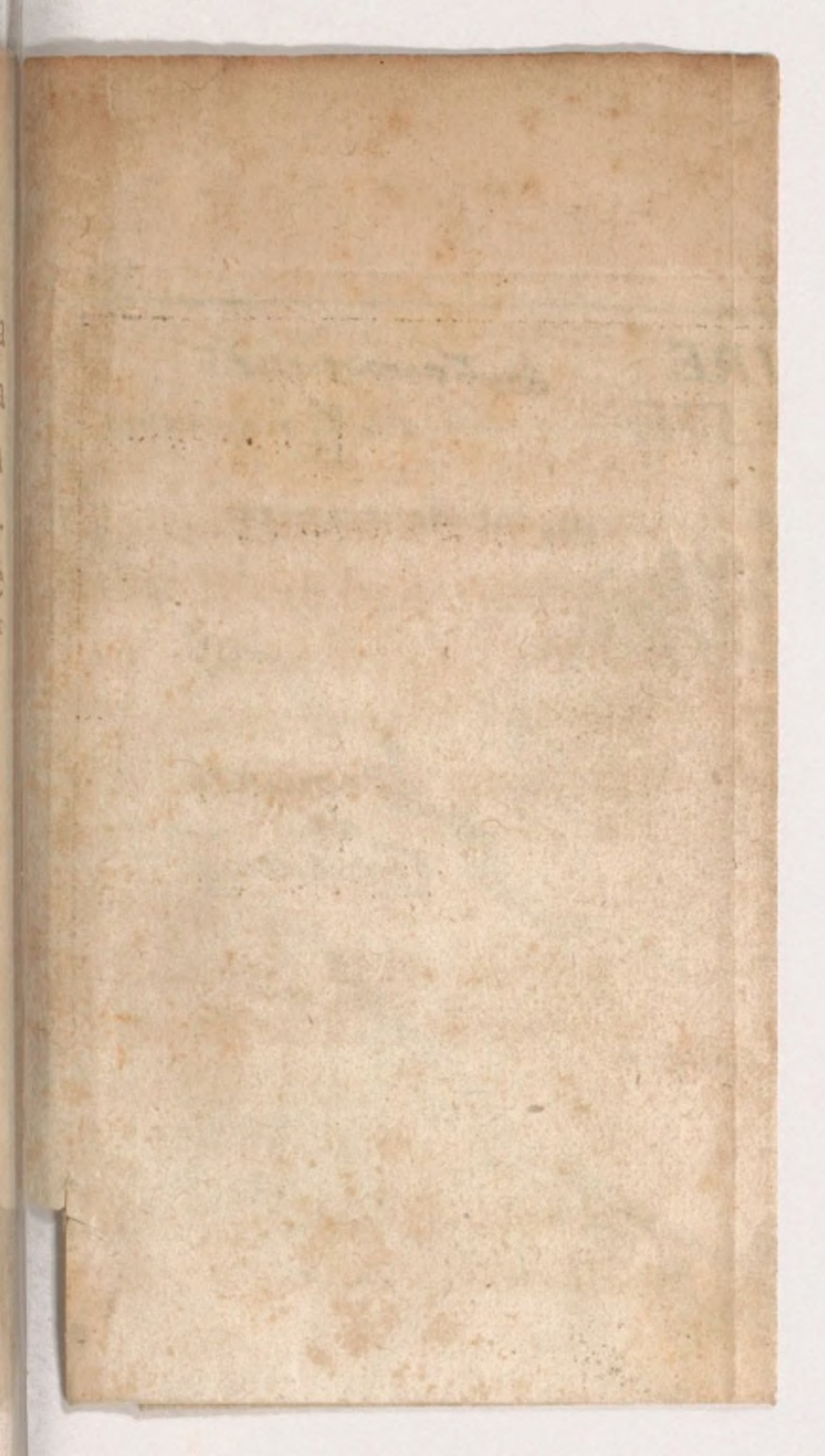
Janvier.

N

146 MÉTHODE

faite en regardant attentivement la Carte dont il a dressé le Plan, vous fera prendre plus de plaisir à la Description d'un País habité par des Gens de toute espece. Voicy ce que M^r de Fontenelle en dit.





Septentrion
Pais froids
**L'EMPIRE
DE LA POESIE**

L'acrostiche
L'anagramme

les Boutrimees

Le Virelay

La Ballade

Montagne de
la Reuerie
la Rime
Rivière

le chant roial

Prouince de la
haute Poésie

Prouince
de
l'imitation

Prouince
des
Pensees fausses

Montagne de la Tragedie

le Poeme epique

Desert
du
bon sens

L'elegie

Le Burlesque

Prouince
de la
basse Poésie

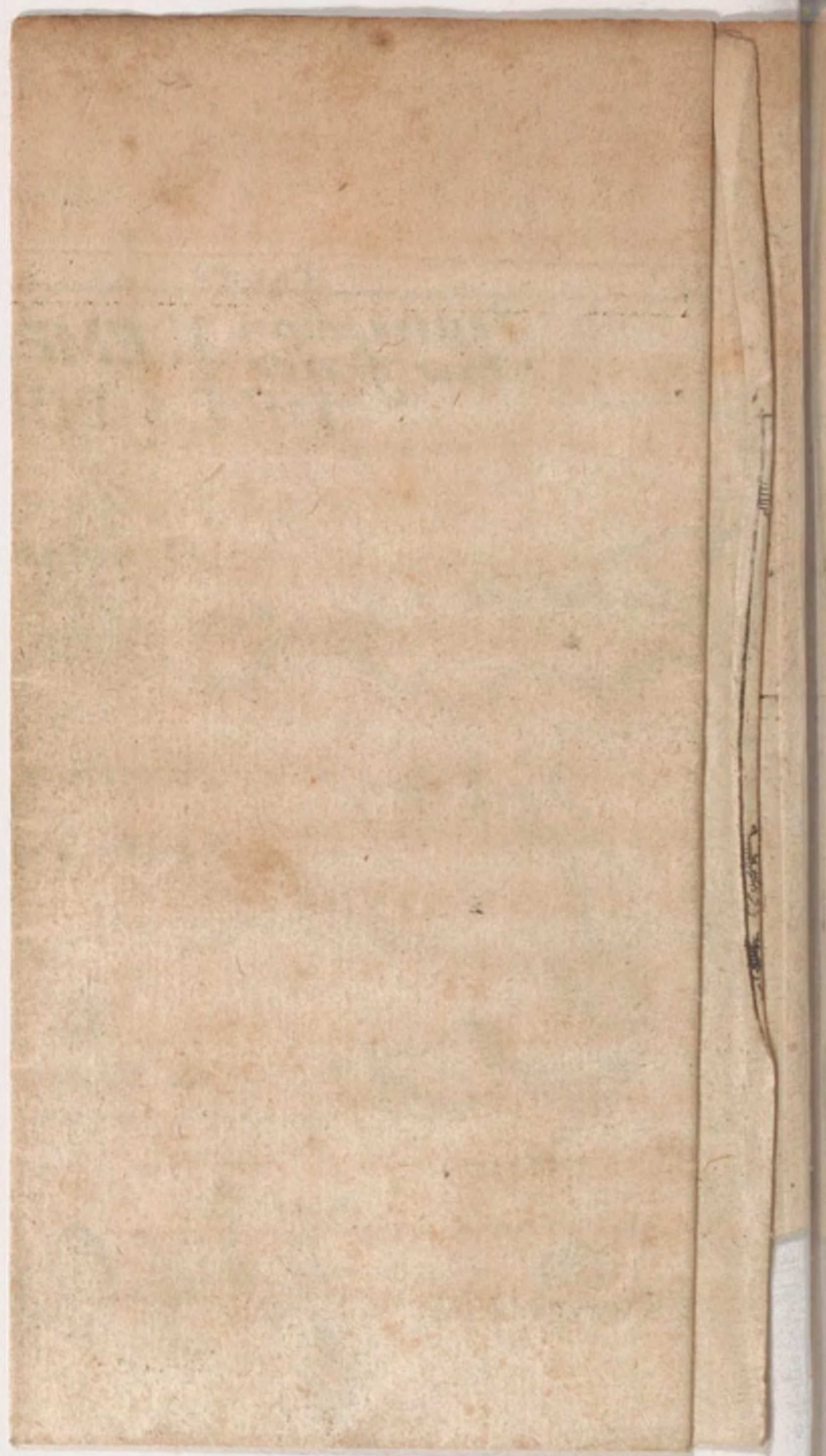
La comedie

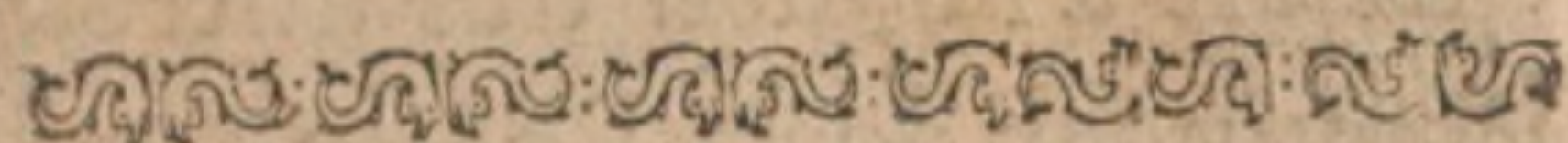
la Raison
Rivière

le Forêt de Galimatias

Isle de
la Satire

L'Archipel des Bagatelles





DESCRIPTION
DE L'EMPIRE
DE LA POESIE.



Et Empire est un
grand Pais tres-
peuplé. Il est di-
visé en Haute &
Basse Poësie, comme le sont
la plûpart de nos Provin-
ces.

La Haute Poësie est ha-
bitée par des Gens graves,
mélancoliques, refrognez,
& qui parlent un langage

148 **MERORE**

qui est à l'égard des autres
Provinces de la Poësie, ce
qu'est le bas Bréton pour
le reste de la France. Tous
les Arbres de la Haute
Poësie portent leurs testes
jusque dans les nuës. Les
Chevaux y valent mieux
que ceux qu'on nous
amene de Barbarie, puis
qu'ils vont plus viste que
les vents; & pour peu que
les Femmes y soient belles,
il n'y a plus de comparai-
son entr'elles & le Soleil.
Cette grande Ville que la
Carte vous represente au

de la des hautes Montagnes
 que vous voyez, est la Ca-
 pitale de cette Province,
 & s'appelle le Poëme Epi-
 que. Elle est bastie sur une
 terre sablonneuse & in-
 grate, qu'on ne se donne
 presque pas la peine de
 cultiver. La Ville a plu-
 sieurs journées de chemin,
 & elle est d'une étendue
 ennuyeuse. On trouve tou-
 jours à la sortie des Gens
 qui s'entretuënt ; au lieu
 que quand on passe par le
 Roman, qui est le Faux-
 bourg du Poëme Epique,

& qui est cependant plus grand que la Ville, on ne va jamais jusqu'au bout sans rencontrer des Gens dans la joye, & qui se préparent à se marier.

Les Montagnes de la Tragédie sont aussi dans la Province de la Haute Poésie. Ce sont des Montagnes escarpées, & où il y a des précipices tres-dangereux. Aussi la plupart des Gens bastissent dans les Vallées, & s'en trouvent bien. On découvre encor sur ces Montagnes de fort

belles Ruines de quelques Villes anciennes , & de temps en temps on en apporte les matéreaux dans les Vallons , pour en faire des Villes toutes nouvelles, car on ne bastit presque plus si haut.

La Basse Poésie tient beaucoup des Pais-Bas. Ce ne sont que marécages. Le Burlesque en est la Capitale. C'est une Ville située dans des Etangs tres-bourbeux. Les Princes y parlent comme les Gens de neant, & tous les Habitans en sont

Tabarins nez. La Comédie est une Ville dont la situation est beaucoup plus agreable, mais elle est trop voisine du Burlesque, & le commerce qu'elle a avec cette Ville luy fait tort.

Remarquez, je vous prie, dans cette Carte les vastes Solitudes qui sont entre la Haute & la Basse Poësie. On les appelle les Deserts du Bon Sens. Il n'y a point de Ville dans cette grande étendue de Païs, mais seulement quelques Cabanes assez éloignées les unes des

autres. Le dedans du Pais est beau & fertile, mais il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y a si peu de Gens qui s'avisent d'y aller demeurer, c'est que l'entrée en est extrêmement rude de tous costez, les chemins étroits & difficiles, & on trouve rarement des Guides qui puissent y servir de Conducteurs.

D'ailleurs ce Pais confine avec une Province où tout le monde s'arreste, parce qu'elle paroist tres-agreable, & on ne se met

plus en peine de pénétrer
jusque dans les Déserts du
Bon Sens. C'est la Pro-
vince des Pensées fausses.
On n'y marche que sur les
Fleurs, tout y rit, tout y
paroît enchanté; mais ce
qu'il y a d'incommode,
c'est que la terre n'en es-
tant pas solide, on y en-
fonce par tout, & on n'y
sçauroit tenir pied. L'E-
legie en est la principale
Ville. On n'y entend que
des Gens plaintifs, mais on
diroit qu'ils se jouient en se
plaignant. La Ville est

toute environnée de Bois & de Rochers, où les Habitans vont se promener seuls; ils les prennent pour Confidens de tous leurs secrets, & ils ont tant de peur d'estre trahis, qu'ils leur recommandent souvent le silence.

Deux Rivières arrosent le País de la Poësie. L'une est la Rivière de la Rime, qui prend sa source au pied des Montagnes de la Reserve. Ces Montagnes ont quelques pointes si élevées, qu'elles donnent presque

156 MERCVRE

dans les nuës. On les appelle les Pointes des Pensées sublimes. Plusieurs y arrivent à force d'efforts surnaturels, mais on en voit tomber une infinité qui sont longtems à se relever, & dont la chute attire la raillerie de ceux qui les ont d'abord admirés sans les connoistre. Il y a de grandes Esplanades qu'on trouve presque au pied de ces Montagnes, & qui sont nommées les Terrasses des Pensées basses. On y voit toujours un fort

grand nombre de Gens qui se promenant. Au bout de ces Terrasses sont les Cavernes des Resveries creuses. Ceux qui y descendent, le font insensiblement, & s'envelissent si fort dans leurs resveries, qu'ils se trouvent dans ces Cavernes sans y penser. Elles sont pleines de détours qui les embarrassent, & on ne sçauroit croire la peine qu'ils se donnent pour en sortir. Sur ces mesmes Terrasses sont certaines Gens qui ne se promenant que dans des

Chemins faciles, qu'on appelle Chemins des Pensées naturelles, se moquent également & de ceux qui veulent monter aux pointes des Pensées sublimes, & de ceux qui s'arrestent sur l'Esplanade des Pensées basses. Ils auroient raison, s'ils pouvoient ne point s'écarter, mais ils succombent presque aussitost à la tentation d'entrer dans un Palais fort brillant qui est pas fort éloigné. C'est celuy de la Badinerie. A peine y est-on entré, qu'au

lieu de Pensées naturelles qu'on avoit d'abord, on n'en a plus que de rampantes. Ainsi ceux qui n'abandonnent point les Chemins faciles, sont les plus raisonnables de tous. Ils ne s'élèvent qu'autant qu'il faut, & le bon sens se trouve toujours dans leurs pensées.

Outre la Riviere de la Rime qui naist au pied des Montagnes dont je viens de faire la description, il y en a une autre nommée la Riviere de la Raison. Ces

160 **MAROUVE**

deux Rivières sont assez éloignées l'une de l'autre, & comme elles ont un cours tres-diférent, on ne les sçauroit communiquer que par des Canaux qui demandent un fort grand travail; encor ne peut-on pas tirer ces Canaux de communication en tous lieux, parce qu'il n'y a qu'un bout de la Rivière de la Rime qui réponde à celle de la Raïson, & de là vient que plusieurs Villes situées sur la Rime, comme le Virelay, la Ballade, & le Chant

Royal, ne peuvent avoir aucun commerce avec la Raison, quelque peine qu'on y puisse prendre. De plus il faut que ces Canaux passent par les Deserts du Bon Sens, comme vous le voyez par la Carte, & c'est un Pais presque inconnu. La Rime est une grande Riviere dont le cours est fort tortueux & inégal, & elle fait des fautes - dangereux pour ceux qui se hazardent à y naviger. Au contraire, le cours de la Riviere de la Raison

Janvier.

○

162 MAROUE

est fort égal & fort droit,
mais c'est une Riviere qui
ne porte pas toute sorte de
Vaisseaux.

Il y a dans le Pais de la
Poësie une Forest tres-ob-
scure, & où les rayons du
Soleil n'entrent jamais.
C'est la Forest du Galima-
tias. Les Arbres en sont
épais, toufus, & tous entre-
lassez les uns dans les au-
tres. La Forest est si an-
cienne, qu'on s'est fait une
espece de Religion de ne
point toucher à ses Arbres,
& il n'y a pas d'apparence

qu'on ose jamais la défri-
cher. On s'y égare aussitôt
qu'on y a fait quelques
pas, & on ne sçauroit croire
qu'on se soit égaré. Elle est
pleine d'une infinité de
Labyrinthes impercepti-
bles, dont il n'y a personne
qui puisse sortir. C'est dans
cette Forest que se perd la
Riviere de la Raison.

La grande Province de
l'Imitation est fort sterile,
& ne produit rien. Les Ha-
bitans en sont tres-pau-
vres, & vont glaner dans
les Campagnes de leurs

164 MERVRE

Voisins. Il y en a quelques-uns qui s'enrichissent à ce mestier-là.

La Poësie est tres-froide du costé du Septentrion, & par conséquent ce sont les Pais les plus peuplez. Là sont les Villes de l'A-crostiche, de l'Anagramme, & des Bouts-rimez.

Enfin dans cette Mer qui borne d'un costé les Etats de la Poësie, est l'Isle de la Satyre, toute environnée de flots amers. On y trouve bien des Salines, & principalement de Sel

noir. La plûpart des Ruif-
seaux de cette Isle ressem-
blent au Nil. La Source en
est inconnuë; mais ce qu'on
y remarque de particulier,
c'est ce qu'il n'y en a pas
un d'eau douce.

Une partie de la mesme
Mer s'appelle l'Archipel
des Bagatelles. Ce sont
quantité de petites Isles se-
mées de costé & d'autre, où
il semble que la Nature se
jouë comme elle fait dans
la Mer Egée. Les princi-
pales sont les Isles des Ma-
drigaux, des Chanfons, &

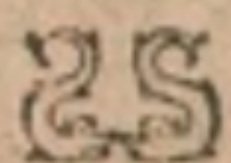
des Inpromptu. On peut dire qu'il n'y a rien de plus léger, puis qu'elles flottent toutes sur l'eau.

Prenez la peine, Madame, d'examiner dans la Carte que je vous envoie, de quelle maniere sont disposez tous les lieux dont parle cette Description. Parmi les Villes du Virélay, de la Ballade, & beaucoup d'autres, il me semble qu'on n'a point mis celle du Rondeau. Vous la placerez où il vous plaira, & cependant je croy que

vous ne ferez pas fâchée
que je place icy trois Ron-
deaux que j'ay encor re-
couverez de ceux que M^r de
S. Gilles l'Enfant, Page du
Roy, presenta l'Hyver passé
à Monsieur le Duc du Mai-
ne. Je vous en ay déjà en-
voyé quelques - uns dont
vous m'avez témoigné es-
tre fatisfaite ; & quoy que
ce ne soit point par les Vers
que ce jeune Gentilhomme
cherche à meriter l'estime
des honnestes Gens, je ne
puis trop vous faire con-
noistre son Esprit, apres

GALANT. 169

*L'un de Metal relevé d'encoleure,
Sans soin, sans peur, voguoit arro-
gamment.*



*L'autre de terre alloit plus humble-
ment,*

*De son Voisin craignant l'attou-
chement,*

*Et d'augmenter par une atteinte
dure*

Les Pots cassez.



*Du Pot craintif voicy l'enseigne-
ment.*

*Quand un Petit s'allie imprudemēt
Avec un Grand pour trop haute
aventure,*

*Le Grand en sort en fort bon posture,
Et le Petit paye ordinairement*

Les Pots cassez.



Janvier.

P

172 *MORCEAU*

*D'un tel Bijou qu'est-ce que je puis
faire?*

Quoy, m'en parer? ridicule ornemēt!

SS

*Sur mes Ergots ce brillant agrément
Ne peut avoir de prix assurément.
Entre les mains d'un sçavant La-
pidaire*

Mieux il vaudroit.

SS

*Ab, que le Sort me traite indigne-
ment!*

*Je meurs de faim pres d'un tel ali-
ment.*

*Ainsi l'Avare à soy-mesme con-
traire,*

*Languit dans l'or qui ne peut sa-
tisfaire*

*Sa soif ardente, & qu'il fist au-
trement*

Mieux il vaudroit.

La profession de Cavalier que M^r de Saint Gilles Lenfant a choisie , n'est point incompatible avec les soins de se cultiver l'Esprit. C'est un avantage si nécessaire à la Noblesse, que le Roy n'a souffert l'Etablissement de l'Académie d'Arles dont je vous ay déjà tant de fois parlé, qu'à condition qu'on n'y recevroit que des Gentilshommes. Les Lettres Patentes qui en furent obtenues en 1668. reglerent d'abord à vingt le nombre de ceux qui la

devoient composer, & M^r de Roubin vient d'en obtenir de nouvelles par la faveur de Monsieur le Duc de S. Aignan leur Protecteur, qui permettent à cette Compagnie une Augmentation de dix autres Académiciens, qui seront Gentils hommes comme les premiers, Sa Majesté ayant bien voulu par cette précaution leur imposer la glorieuse nécessité de se conserver un avantage qui les distingue de beaucoup d'autres Compagnies de ce

Royaume. Jugez par là, Madame, si on n'aura pas un fort grand empressement pour ces Places, & si tout ce qu'il y a de plus éclairé parmy la Noblesse, non seulement de Provence, mais encor des Provinces circonvoisines, ne se fera pas honneur d'entrer dans un Corps où vous ne trouvez que des Personnes de merite, soit pour l'esprit, soit pour la naissance. On y en a déjà reçu deux depuis les Lettres d'Augmentation obtenües. Comme

vous avez sçeu bon gré à M^r Pelisson, de nous avoir donné dans son Histoire de l'Académie Françoise les Noms de tous ceux qui la composent, je croy que vous ferez bien - aise d'apprendre qui sont ceux qu'on a reçeus dans l'Académie d'Arles depuis son Institution jusqu'à aujourd'huy. Je n'entreprends point de vous parler du mérite de chacun en particulier. Je vous diray seulement ce que je puis sçavoir du caractere de ceux qui me

sont connus, ou par eux-mêmes, ou par leurs Amis, n'ayant pû encor estre informé que du nom des autres. Les voicy selon l'ordre de leur reception.

M^r de Gageron Mejane. Quoy qu'il ait esté élevé à la Cour de Savoye, où son Pere a eu des Emplois fort importants, il ne laisse pas de connoistre admirablement bien toutes les beautez de nostre Langue, & de la parler tres-purement.

M^r de Sabatier. Il a esté autrefois Page de Monsieur

178 **MERCVRE**

de Guise, & le Party de la Guerre qu'il a pris au sortir de là, ne l'a point empesché de cultiver toujours le talent qu'il avoit pour les belles Lettres. Il a l'esprit solide, juge sainement des Ouvrages d'autrui, & en fait luy-mesme de fort beaux.

M^r de Giffon. Il a l'esprit vif & actif, écrit en Vers & en Prose avec une facilité admirable, & il en donna autrefois une preuve extraordinaire, lors que sur une aventure qui

arriva pendant un Carnaval qu'il estoit allé passer à Avignon, il fit en trois jours une Comédie dont la Représentation fut le divertissement de toute la Noblesse de la Ville & de toute la Cour du Vice-Légat. Il y a trois ans qu'il parut aussi avec beaucoup de gloire dans l'Académie Françoisse, où ayant esté reçu, ainsi que M^r le Marquis d'Aymard-Chasteaurenard, en qualité de Membres d'un Corps qui luy est associé, apres avoir

180 **MARQUE**

opiné tous deux dans les
Conférences qui s'y tien-
nent, ils eurent part l'un
& l'autre à la distribution
des Medailles.

M^r l'Abbé de Barreme.
Il est Conseiller Clerc au
Parlement de Provence.

M^r de Cays, S^r de la Fosse.

M^r le Marquis de Boche.
Il est de l'Illustre Maison
des Marquis des Baux, Sou-
verains autrefois de beau-
coup de Terres en Pro-
vence. Il a esté Major de
Brigade de Gendarmerie,
& Capitaine de Chevaux-

Legers, & l'on peut dire de luy qu'il est tout cœur à la Guerre, & tout esprit à l'Académie.

M^r Bouvet. Il fait de tres-jolis Vers, & travaille à une Traduction du Pétrarque.

M^r le Marquis de Robias d'Estoublon. Il est Aîné de M^r d'Estoublon Maître-d'Hostel du Roy, & Fils de feu M^r d'Estoublon, cet illustre Vieillard qui avoit servy sous trois Roys, & qu'on nommoit à la Cour de Loüis XIII. le Bassompierre de Pro-

vence. Il est Secretaire
perpétuel de l'Académie.
On n'a jamais veu une
Personne de sa qualité a-
voir tant d'ardeur qu'il en a
pour les belles Lettres. Il a
l'esprit fécond & d'une
grande étendue, entend
tres-bien le Latin, l'Espa-
gnol & l'Italien, & com-
pose en Vers & en Prose
dans ces trois Langues, sans
parler de la Françoisé, en
laquelle il a donné divers
Ouvrages que le Public a
fort approuvez, mais qui
n'ont pas paru sous son
nom.

M^r l'Abbé de Boche. Il est Frere du Marquis de ce nom, & a fait connoistre dès sa plus tendre jeunesse le talent qu'il a pour la Chaire, ayant commencé d'y paroistre à l'âge de vingt ans, comme les Prédicateurs les plus consommés.

M^r de Castillon, Senéchal d'Arles.

M^r de Manville. Il est Avocat du Roy au Siege d'Arles.

M^r le Marquis d'Aymard Chasteau-renard. Il est Capitaine dans le Regiment

Royal , où il a fervy avec beaucoup d'assiduité & d'exactitude depuis le commencement de la Guerre de Hollande. Il ne s'y est passé aucune occasion où il ne se soit trouvé, malgré les blessures qui l'en auroient pû souvent dispenser, surtout dans les Sieges de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & dans la fameuse Bataille de Cassel, où ayant eu par tout des Commandemens particuliers, il a toujours eu le bonheur de se faire distin-

guer par sa bravoure & par sa conduite, comme il le fit il y a quelques années par son esprit, lors qu'il fut député de l'Académie d'Arles pour venir remercier le Roy des Lettres Patentes de son Etablissement. Il s'acquitta de cette Commission avec tant de gloire, que depuis ce temps-là Sa Majesté a dit plusieurs fois à sa louange qu'elle n'avoit jamais esté complimentée de meilleure grace, ny plus spirituellement. Il harangua en suite M^{rs} de l'Aca-

Janvier.

Q

demie Françoisse, pour leur demander l'honneur de leur alliance & de leur association, apres avoir remercié M^r le Chancelier Seguier, qui avoit scellé les Lettres Patentes de sa Compagnie; mais ce fut toujours avec un si heureux succès, que ce dernier luy fit la grace de l'envoyer visiter par un Gentilhomme, & de luy faire demander les trois Complimens qu'il venoit de faire au Roy, à l'Académie Françoisse, & à luy, qui furent estimez

trois chefs-d'œuvres.

M^r de S. Veran de Moncalin. Il est Conseiller au Parlement de Toulouse, & a un talent extraordinaire aux Personnes de sa qualité, qui s'appliquent rarement à se rendre sçavans dans les Langues mortes. Celuy-cy est si profond dans la Grecque, qu'il la parle avec autant de facilité que sa Langue naturelle.

M^r de Roubin. Je ne vous en diray rien, son mérite vous est connu, & je vous en ay parlé fort au long, en

vous envoyant la Harangue qu'il fit au Roy quand il eut l'honneur de luy presenter l'Estantpe de l'Obélisque dont vous avez la Figure au commencement de cette Lettre.

M^r de Chambonas Evêque de Lodeve. Il est Frere de M^r le Marquis de Chambonas, & Neveu de M^r l'Evêque de Viviers. Sa Dignité fait son Eloge, puis que le Roy n'y élève que des Personnes recommandables par le merite & par la naissance.

M^r le Pays. Les galants
Ouvrages qu'il a donnez
au Public l'ont assez fait
connoistre à toute la France.

M^r de Ranchin. Il est
Conseiller au Parlement de
Toulouse, & a un talent
admirable pour la Poésie.
Toutes les Pieces que nous
avons de luy ont un tour
si fin & si délicat, qu'elles
ne tiennent rien de l'air
qui semble attaché à la
Province.

M^r l'Abbé de Verdier.

M^r de Venel. Il est Con-
seiller au Parlement de Pro-
vence.

190 **MERCVRE**

M^r d'Arbaud.

M^r l'Abbé d'Abeille.

M^r de Beaumont des Arlatans. C'est un Gentilhomme d'une grande érudition, fort sçavant dans la belle Latinité, qui se connoit aux diférens caracteres des Autheurs, & passe pour un Critique aussi judicieux que délicat.

Outre les vingt-deux Académiciens que je viens de vous nommer, qui forment presentement le Corps de l'Académie d'Arles, il y en a d'autres qu'on

appelle externes. Ils en sont comme les-Membres adoptifs, & entretiennent un étroit commerce avec elles par leurs Lettres & par leurs Ouvrages qu'ils luy communiquent de temps en temps. Ce sont,

Le R. Pere Vinay, Minime, estimé un des plus délicats & des plus éloquens Prédicateurs de son Ordre. Il a presché dans les meilleures Chaires de France, avec un applaudissement general.

M^r l'Abbé de Valavoire.

192 **MERCVRE**

M^r du Tremblay.

M^r de l'Eftang, Confeil-
ler au Parlement de Pro-
vence.

M^r Ferrier, Auteur de
l'Adieu aux Mufes que vous
avez veu dans une de mes
Lettres.

Quand les huit Places
qui reftent encor à donner
feront remplies, je ne man-
queray pas à vous appren-
dre le nom & le merite de
ceux qui auront eſté choi-
fis. La Ville d'Arles qui
met au rang de ſes plus
glorieux avantages, celuy
d'avoir

d'avoir cette Académie,
voulant luy donner des
marques de son affection
& de son estime, & contri-
buer à la commodité de ses
Conférences, vient de luy
accorder un grand & ma-
gnifique Apartement dans
cet admirable Hostel de
Ville qu'elle a fait bastir,
& dont M^r Mansard cele-
bre Architecte de Paris,
avoit donné le Dessen. Je
vous ay déjà dit, Madame,
que cette Académie jouït
des mesmes Privileges qui
ont esté accordez à M^{rs}

Janvier.

R

194 **MÉMOIRE**

de l'Académie Françoise.
Monsieur le Tellier qui a
toujours fait gloire de pro-
teger ceux qui aiment les
belles Lettres, ayant scellé
de la maniere du monde
la plus obligeante, les der-
nieres qu'elle a obtenuës,
M^r de Roubin à qui son
peu de santé n'avoit pû per-
mettre de luy presenter
plutost l'Estampe de l'O-
bélique, comme il en a-
voit esté chargé depuis
long-temps par M^{rs} de
la Ville d'Arles, ny d'es-
tre des premiers à luy faire

compliment sur sa Promotion à la Charge de Chancelier, luy en alla faire excuse dernièrement, & le remercier en mesme temps au nom de sa Compagnie, des graces qu'elle venoit d'en recevoir. Son discours fut extrêmement aplaudy. Apres qu'il eut épuisé toutes les loüanges que l'Eloquence peut fournir pour honorer un merite extraordinaire, il luy dit, mais en termes choisis, au regard de sa nouvelle Dignité, que par cette glorieuse marque

d'estime nostre incomparable Monarque qui dispense touûjours ses faveurs & ses récompenses avec le plus équitable discernement, avoit voulu couronner en sa Personne tous ses bienfaits, & mettre, pour ainsi dire, le Sceau à toutes les Graces qu'il avoit si liberalement & si justement répandües sur toute son illustre Famille. Il continua par des souhaits de le voir jouir de cet honneur autant de temps qu'il en avoit employé à le meriter,

& qu'il y en avoit qu'il s'en estoit montré digne par ses grands & importans services qu'il continuoît encor tous les jours de rendre à l'Etat, avec cette application infatigable, & cette exacte fidelité qui luy avoient acquis à si juste titre la bienveillance du plus Grand Roy de la Terre, & la veneration de ses Peuples. Des protestations respectueuses de services de la part de la Compagnie pour laquelle M^r de Roubin portoit la parole, & une

tres-humble priere de luy
vouloir accorder l'honneur
de sa protection, termine-
rent ce discours que je sou-
haiterois vous pouvoir don-
ner entier. Vous avoüe-
riez, Madame, que quoy
qu'il ne soit pas avanta-
geux d'estre le dernier à
parler sur une matiere si
rebatüe déjà par les plus
éloquentes bouches de
France, tant de Compli-
mens qui ont devancé ce-
luy-cy, ne luy ont rien fait
perdre de sa grace. Je me
contenteray d'y adjouër

un Sonnet que cet Illustre
Académicien presenta à
Monsieur le Tellier pour
remercîment des Lettres
qu'il avoit scellées.



A MONSIEUR

LE

CHANCELIER.



*Nfin nostre Bonheur a
passé nostre attente:
Voicy cet heureux jour
tant de fois souhaité,
Qui nous va tous conduire à l'Im-
mortalité,
Et qui comble d'honneur nostre
Troupe naissante.*

R. iiij



*Illustre CHANCELIER, cette grace
éclatante*

*Reçoit son dernier prix de ta rare
bonté;*

*Et tu viens achever nostre Felicité,
En scellant de ta main cette au-
guste Patente.*



*C'est toy qui sur la Cire imprimant
ce Portrait,*

*De qui nous révèrons jusques au
moindre trait,*

*As voulu pour jamais signaler
nostre gloire.*



*Mais nous sçaurons payer ce Bien-
fait souverain,*

*En faisant que le tien au Temple
de Memoire,*

*D'un Burin éternel soit gravé sur
l'Airain.*

Voila, Madame, ce que j'ay crû vous devoir apprendre de cette celebre Académie, & je m'en suis fait une obligation d'autant plus étroite, que ce que je vous en ay déjà fait sçavoir a causé une loüable émulation à Coutance, où l'on a déjà commencé depuis deux mois à faire des Conférences Académiques, réglées entre un certain nombre de Personnes qui s'assembtent toutes les Semaines chez M^r de Pierre-ville, Premier President du

Presidial. Elles s'ouvrent par un Discours que chacun fait selon le rang qui luy est venu par les Billets. On parle en suite de ce qui paroist essentiel à la pureté de nostre Langue. On y prend des sujets de Morale, de Physique, d'Histoire & de Geographie, & l'on y examine les Ouvrages de ceux qu'on a choisis pour ces Assemblées. Elles pourront estre confirmées avec le temps par l'autorité du Roy, & le Mercure aura du moins l'avantage de n'avoir

pas nuy à en faire prendre le dessein.

Vos Amies qui s'intéressent si fortement dans tout ce qui regarde l'Esprit, apprendront cette Nouvelle avec joye. Je leur suis fort obligé, aussi-bien qu'à plusieurs autres Belles, des Remercîmens & des Galanteries qu'elles m'ont envoyé pour Estrennes. C'est trop reconnoître le peu que j'ay fait pour elles, & l'avantage de leur avoir plu me devoit estre une assez glorieuse récompense.

Ce mot d'Estrennes m'engage à vous parler d'un Cupidon qui a esté envoyé au commencement de l'Année à Madame la Comtesse de Montrevel, Femme du jeune Comte qu'on a connu sous le nom de M^r le Marquis de Sévigny. Elle est de la Maison de Lannoy une des plus illustres & des plus anciennes de toute la Flandre. Son merite & sa beauté ont fait bruit lors qu'elle estoit Fille de la Reyne, & elle auroit encor une Cour nombreuse, si

son attachement pour celui qu'elle a fait heureux ne faisoit pas l'unique satisfaction de sa vie. Il est de la Maison de la Baume Montrevel, & petit-Fils de M^r le Comte de Montrevel, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, & Lieutenant de Roy en 'Bresse. Il est fort bien fait de sa Personne, & a servy non seulement dans ces dernieres Campagnes, mais en Hongrie & en Candie, avec une application extraordinaire. Il a de la bravoure autant

qu'on en peut avoir, & il s'est distingué en mille rencontres. Cependant quelque digne qu'il soit par là de tout le cœur de Madame la Comtesse de Montrevel sa Femme, il le merite d'ailleurs par une tendresse qui va jusqu'aux empressements d'un Amant. C'est sur cet attachement reciproque que sont tournez les Vers que vous allez voir. Ils accompagnoient le Cupidon qui fut envoyé pour Etrennes. Souvenez-vous, Madame, que c'est ce petit

208 *MÉROVÉE*

Cet heureux Epoux qui vous aime,
 Et que vous aimez tout de même,
 A si bien fait, qu'il nous a détrônés,
 Nous qui luy livrâmes la Place;
 On nous ferme la porte au nez,
 C'est ainsi que l'on nous red grace.
 Mais sans vous chagriner, dites-
 nous franchement,
 Si quelqu'autre en usoit d'une façon
 si rude,
 Seroit-ce pas ingratitude?
 L'appelleriez-vous autrement?
 Vous sçavez bien que le Dieu d'Hy-
 menée
 Ne fut jamais bien d'accord avec
 nous.
 Cependant pour vous faire un destin
 qui fust doux,
 La querelle s'est terminée,
 Vous le sçavez, je m'en rapporte à
 vous;

*Vous ne vous plaignez pas je pèse
De ce jour pleinement heureux
Où nous fusmes d'intelligence
Appliquez à remplir vos vœux.
Voyons un peu vostre reconnois-
sance.*

*Si vous goustez un souverain bon-
heur,*

*C'est, dites-vous, l'Hymen qui
vous l'attire,*

*Ce Dieu seul en a tout l'honneur,
Les Amours n'ont rien fait, & quoy
qu'ils puissent dire,*

Vous les chassez de vostre cœur.

*Vn de nous est resté par faveur sin-
guliere,*

Parce qu'on n'ose le chasser.

*Si la Nopce finie on eust pû s'en
passer,*

*On ne l'eust pas traité de plus douce
maniere,*

Janvier.

210 *MÉROVÉE*

*Mais Hymen seul est un pauvre
Seigneur,*

*Quand nous l'abandonnons il ne bat
que d'une aïsse.*

*Si quelqu'un de nous ne s'en mesle,
C'est bien à luy vrayment de con-
tenter un cœur.*

*J'aurois bien voulu voir, pour ven-
ger nostre injure,*

*Que l'Amour qui vous reste eut quitte
comme nous;*

*Soit dit sans vous fâcher, le Dieu
d'Hymen & vous*

*Eussiez fait à mon sens une triste
figure.*

*N'apprehendez-vous point que
dans nostre courroux*

*Nous l'obligions encore à quitter la
partie?*

*Quel que soit son engagement,
L'Hymenée & l'Amour se broüil-
lent aisément.*

Alors, ma foy, vous passeriez la vie
 Dans un terrible accablement;
 Plus d'ardeur, plus d'empressement,
 Vous tomberiez dans le moment
 Dans une morne indifférence,
 Dans un sombre assoupissement,
 Enfin dans certaine indolence
 Qui de tout ce qui fait les plus char-
 mans plaisirs,
 Vous osteroit le goust, & mesme les
 desirs.

Voyez un peu quelle chute effroya-
 ble;
 Estre inutilement jeune, belle, ado-
 rable,
 Pour tout le reste de vos jours.

Voulezvous l'éviter? traitez mieux
 les Amours;

L'Epoux que vous aimez avec tant
 de tendresse,

Et qui remplit tout vostre cœur,

212 *MÉROVÉE*

*Ne perdra rien de son bonheur.
Je ne vois rien là qui le blesse,
Pour moy je suis son serviteur;
Le nœud qui nous unit n'est-ce pas
notre ouvrage?
Nous n'irons pas legaster aujour-
d'huy.
Pour ne vous donner point d'om-
brage,
On ne parlera que de luy;
Ou si vous voulez qu'on se taise,
On se taira, donnez-nous seulement
Accès dans vostre Appartement,
Que nous puissions entrer & vous
voir à nostre aise,
Et voler pres de vous comme des
Papillons
Qui se vont en tournant brûler à
la chandelle;
Que vous en couste-t-il? c'est une
bagatelle,
Et c'est tout ce que nous voulons.*

Il me semble, Madame, qu'un Amour qui se re-tranche à des conditions aussi justes que fait celuy que vous venez d'entendre parler, devroit obtenir ce qu'il demande. Le malheur est qu'on se défie toujours de l'Amour, & qu'il n'est pas en réputation de tenir parole. Je ne dois pas oublier que je ne me suis pas encor acquité de celle que je vous donnay en finissant ma derniere Lettre. Il me souvient que je ne vous dis qu'un mot par

apostille de plusieurs Nouvelles dont on venoit de me faire part. Elles meritent un peu plus d'éclaircissement ; & pour commencer par Monsieur le Duc de Vitry qui a esté fait Conseiller d'Etat d'épée, je vous diray qu'il n'y en a que trois qui puissent tenir ce rang dans le mesme temps. Monsieur le Marechal de Villeroy en est un , & la troisiéme place a esté remplie par Monsieur le Marquis de Feuquieres. Je vous ay assez parlé de la

Famille & du merite de ce dernier dans une autre occasion, pour ne rien ajoûter à ce qu'une de mes Lettres vous en a déjà appris. S'il a beaucoup d'intelligence pour tout ce qui regarde son Employ, il n'en a pas moins dans les Affaires de la Guerre, ayant donné des preuves de son courage en Suede depuis qu'il y est Ambassadeur. Il y a trois Conseillers d'Etat d'Eglise, comme il y en a trois d'Epée. Ce sont Monsieur l'Archevesque

de Roüen, M^r l'Evesque
de Chartres, & M^r le Doyen
de Nostre-Dame de Paris.
Monsieur le Duc de Vitry
est Fils de Nicolas de Lhof-
pital, Marechal - Duc de
Vitry, Capitaine des Gar-
des du Corps de Loüis XIII.
Chevalier de ses Ordres, &
Gouverneur de Provence.
Feu M^r le Marechal de
Lhospital, qui est mort
Gouverneur de Paris, estoit
son Oncle. Je ne vous dis
rien de cette Maison. Elle
est connuë pour une des
plus Illustres que nous
ayons;

ayons; & outre que Jean de L'hospital Comte de Choisy, a épousé depuis cent ans une Leonor Stuart, Fille de Jean Stuart Duc d'Albanie, il n'y a personne qui ne sçache qu'elle elle alliée aux Maisons de Cossé, de Ventadour, de Brissac, de la Chastre, de Beauveau, de la Trimouille, de Rohan, de Marigny, &c. Tant d'avantages sont glorieusement soutenus par M^r le Duc de Vitry dont je vous parle. Il est Lieutenant General. Ce rang

Janvier.

T

marque son courage, comme les grands Emplois son esprit. Il l'a délicat, éclairé, étendu & ferme. Il est intelligent dans les Affaires. Il sçait jusqu'à celles du Palais, & les Muses sont de ses Amies. On peut juger par là qu'il n'ignore rien.

Je vous parlay aussi la dernière fois de M^r l'Abbé de Valbelle, à qui le Roy a donné l'Evesché d'Alet; & de M^r de Guilleragues, qui a esté nommé Ambassadeur à Constantinople. Ce premier est Fils de ce fameux

Valbelle qui estoit Lieutenant General de la Marine, & qui sous le Regne de Louïs XIII. & dans les Guerres de Provence, a toûjours eu tant de conduite à maintenir la Ville de Marseille dans la fidelité qu'il devoit à son Maître, qu'il en a merité également l'approbation de la Cour & de la Province. Il est proche Parent de M^r le Marquis de Valbelle Cornete des Chevaux-Legers de la Garde, dont le Pere a tres-bien servy dans tou-

tes les Guerres de Catalogne sur la Galere qu'il commandoit, & qui fust blessé à mort n'estant âgé que de dix-huit ans, dans le Combat des quinze Galeres de France contre celles d'Espagne. Son Ayeul s'appelloit Cosme de Valbelle, qui à l'âge de soixante-dix ans fust tué sur la Galere qui portoit son nom, apres avoir reçu douze blessures, & servy d'exemple à toute l'Armée. Il est encor Neveu de M^r le Commandeur de Val-

belle, qui s'est si fort distingué dans les derniers Combats qui se sont donnez sur Mer, & à qui on peut dire que la Ville de Messine doit en partie sa conservation. Ses Ancêtres n'ont pas servy avec moins de fidelité aux Batailles de Serisolles sous François I. & de Coutras sous Henry III. & il s'est fait peu de grandes Actions où ceux de ce nom n'ayent eu quelque part. Sa Maison est fort connue, & les Monumens qu'elle a laissé

dans les Abbayes de Mont-
trieu & de la Verne dès
l'an 1178. sont des marques
assez authentiques de son
ancienneté. M^r l'Abbé de
Valbelle dont je vous parle
est Agent general du Cler-
gé de France, & la qualité
de Docteur de Sorbonne
qu'il a, est une preuve du
merite qui a fait jetter les
yeux sur luy pour l'élever
à l'Episcopat. M^r l'Abbé
de Piancour, qui est aussi
Docteur de Sorbonne, a
esté sacré Evêque de Man-
de ces derniers jours. Il se

prépare à partir pour son
Dioceſe. La connoiſſance
qu'on a de ſes belles qua-
litez l'y fait ſouhaiter avec
un emprefſement inconce-
vable. Quant à M^r de
Guilleragues, il a eſté Pre-
mier Preſident de la Cour
des Aydes à Bordeaux, Se-
cretaire des Commande-
mens de M^r le Prince de
Conty, & Secrétaire de la
Chambre & du Cabinet.
La réputation où il eſt pour
ce qui regarde l'Eſprit, de-
vroit m'engager à vous en
faire l'Eloge, mais les Ou-

vrages que nous avons de luy en disent plus que je ne pourrois vous en dire.

Enfin , Madame , j'ay trouvé moyen de vous satisfaire , & je vous envoie deux Airs notez que vous ne regarderez , s'il vous plaist, que comme un essay de ceux que j'auray soin de vous envoyer tous les Mois. Voicy les Paroles du premier que je mets icy sans les noter, afin que vous les puissiez lire d'abord sans embarras.

AIR NOUVEAU.


*On Troupeau, Sylvie,
 Peut seul t'engager.
 Tu passes la vie
 Sans prendre un Berger.
 Soupire, Cruelle,
 Pour des soins plus beaux,
 Vn Berger fidelle
 Vaut mille Troupeaux.*

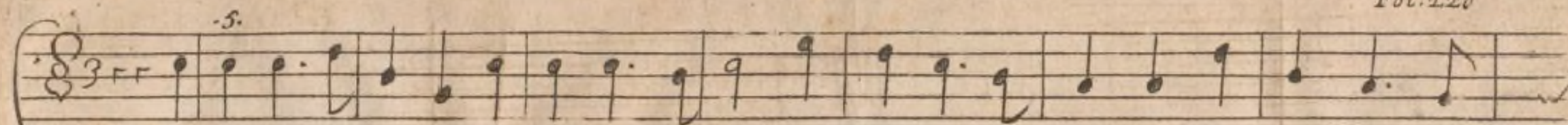
Cet Air est d'un Maistre
 estimé des Personnes de la
 plus haute qualité, & com-
 me elles ont le goust bon,
 je ne doute point que ses
 Ouvrages ne meritent les
 éloges qu'elles leur don-
 nent; mais vous pouvez

226 **MIRROIR**

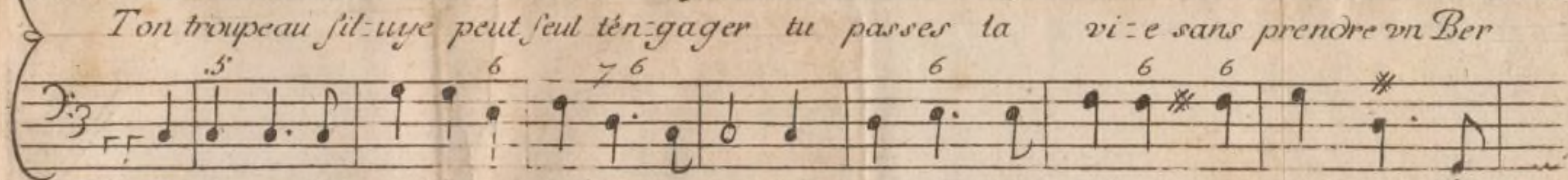
vous en éclaircir par vous-mesme, jettez les yeux sur la Note. Vous sçavez parfaitement la Musique, & il ne vous faut qu'un moment pour connoistre la beauté de celle-cy.

Je puis vous assurer, Madame, que tout est nouveau dans cet Air, & que je ne vous enverray rien de cette nature qui ait esté veu dans le monde avant que vous le receviez. C'est ce qui m'a empêché de faire graver un fort bel Air de M^r de la Tour, qui

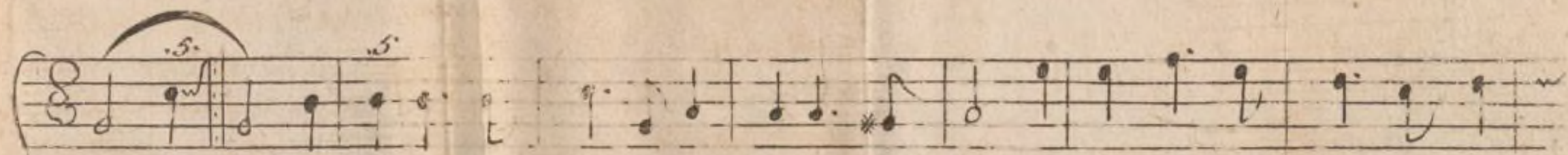




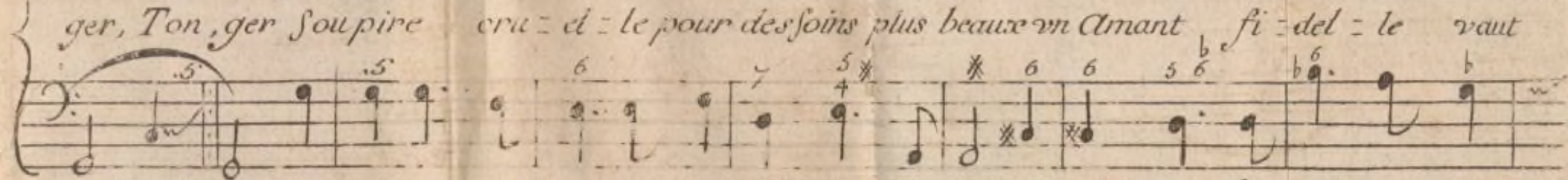
 Ton troupeau sil-vye peut seul t'en-gager tu passes la vi-e sans prendre vn Ber



 Ton troupeau sil-vye peut seul t'en-gager tu passes la vi-e sans prendre vn Ber



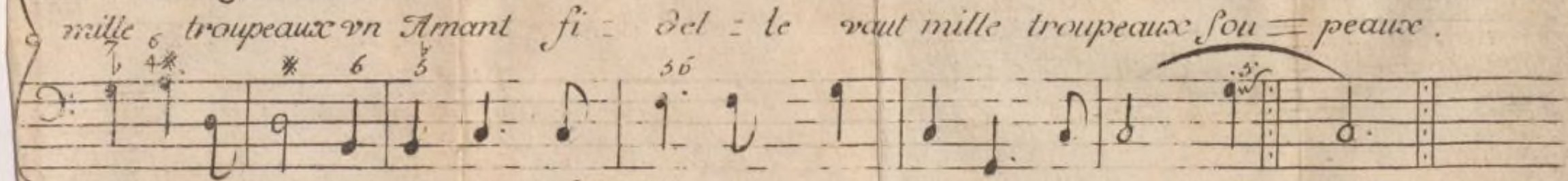
 ger, Ton, ger soupire cru-el-le pour des soins plus beaux vn Amant fi-del-le vaut



 ger, Ton, ger soupi-re cru-el-le pour des soins plus beaux vn Amant fi-del-le vaut



 mille troupeaux vn Amant fi-del-le vaut mille troupeaux sou-peaux.



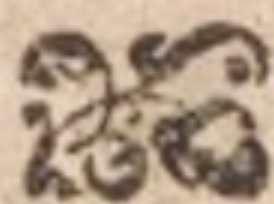
 mille troupeaux vn Amant fi-del-le vaut mille troupeaux sou-peaux.

1787

Received of the Honble the East India Company
the sum of one hundred and fifty pounds
for the purchase of one hundred and fifty
acres of land in the County of Middlesex
situate in the Parish of St. Martin in the
City of London
this 15th day of June 1787
In witness whereof the said Company have hereunto
set their hands and seals the 15th day of June 1787
At the Office of the Secretary to the said Company
in the City of London
J. B. Secretary

comme vous sçavez tient
rang parmi les premiers
Maîtres de Musique. J'ay
déjà entendu parler de cet
Air en quelques endroits, &
je prétens que vous puissiez
dire que vous aurez chanté
la première tout ce que
vous trouverez noté dans
mes Lettres, si ceux qui me
le donneront me tiennent
parole. Je ne veux pas ce-
pendant vous priver des
Paroles sur lesquelles M^r
de la Tour a travaillé. Elles
vous plairont beaucoup, si
elles vous plaisent autant

qu'elles font icy ; mais comment ne vous plairoient-elles pas, puis qu'elles font de l'illustre Personne qui ne nous donne jamais rien que d'achevé ? Elles ont un tour qui vous feront connoistre aisément le merveilleux génie de Madame des Houlières.



A I R.

I Rris sur la Fougere,
 Dans un pressant danger,
 A son temeraire Berger
 Disoit toute en colere;
 Qu'est devenu, Tirfis, cet air res-
 pectueux,
 Qui d'un parfait Amant est le vray
 caractere?
 Entre deux cœurs, dit-il, brûlez
 des mesmes feux,
 Il est certains momens heureux
 Où, ma Bergere,
 Il ne faut estre qu'amoureux.

Voyez, Madame, si rien
 peut estre plus agreable-
 ment tourné que ces Pa-
 roles. En voicy d'autres

230 *MERCVRE*

dont vous allez trouver
l'Air noté.

AIR NOUVEAU.

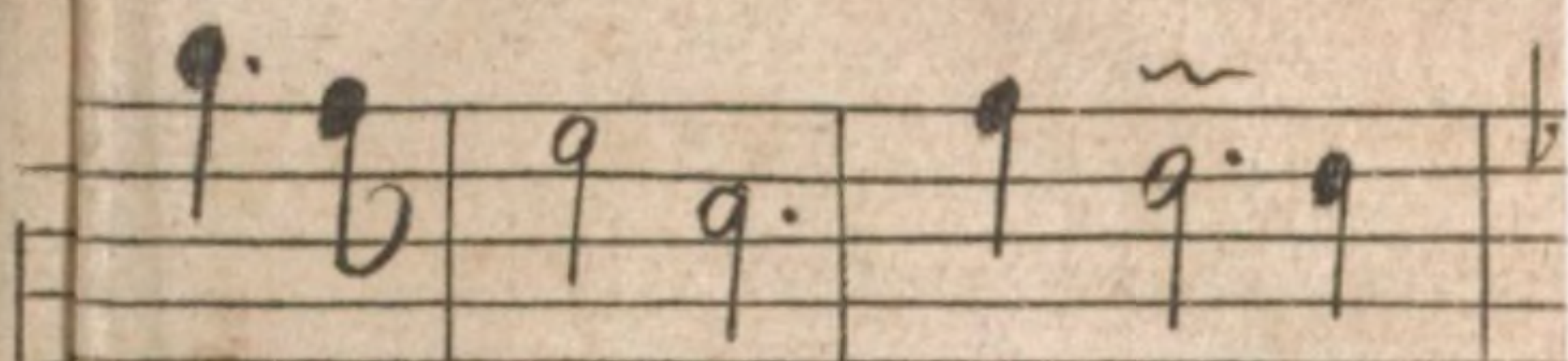


*Voy, rien ne vous peut
arrêter?*

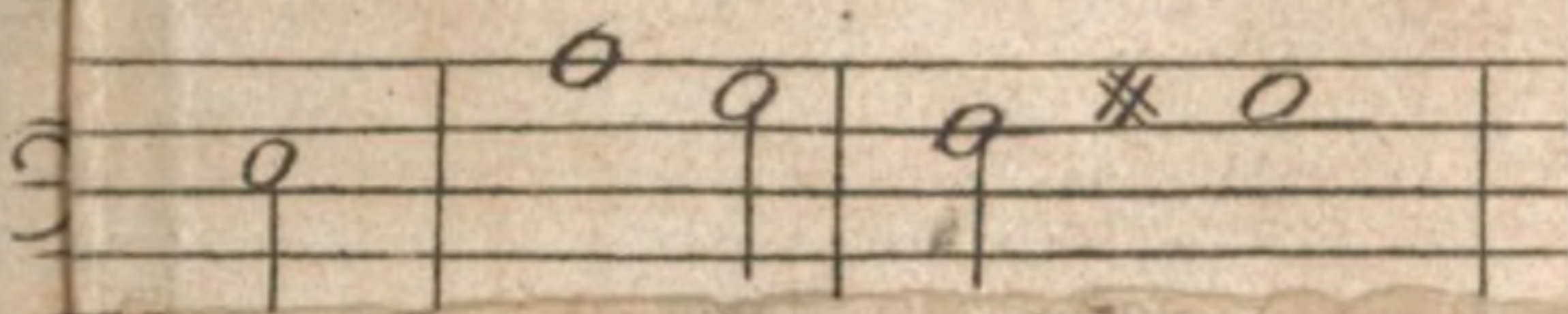
*L'Amour cede à la
Gloire;*

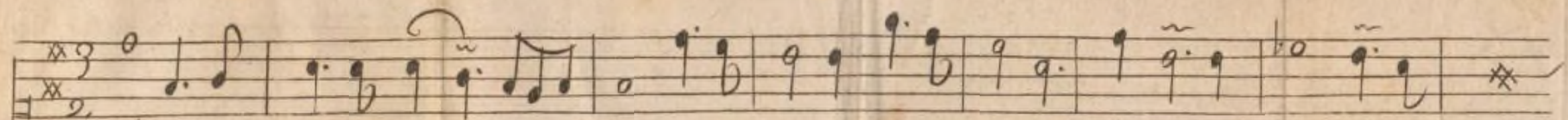
*Et vous voulez me quitter
Pour courir après la Victoire?
Réd-elle un Vainqueur plus heureux
Que la tendresse
D'une Maistresse
Qui partage ses feux?*

Je prétens que vous me
ferez un fort grand remer-
ciement de cet Air, puis
qu'il est de M^r Charpen-

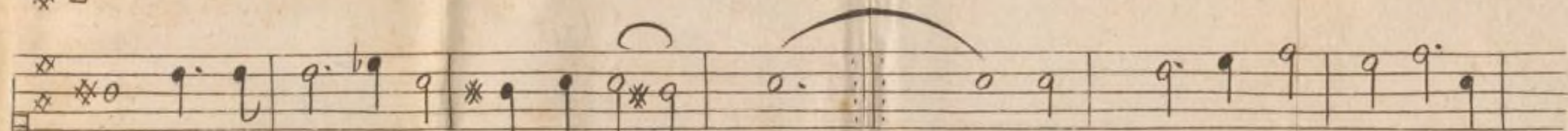
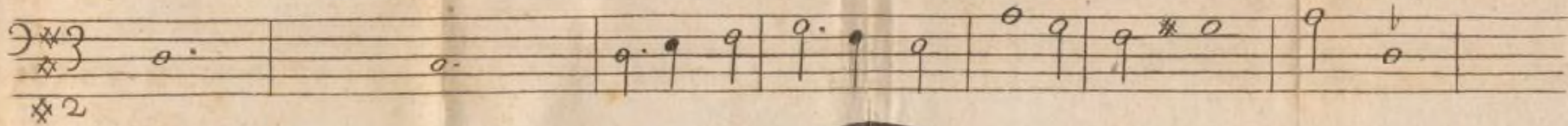


de ala gloire et vous voule.

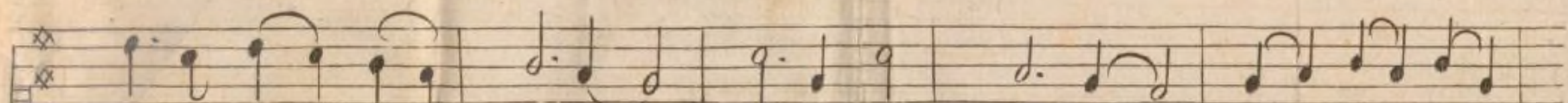
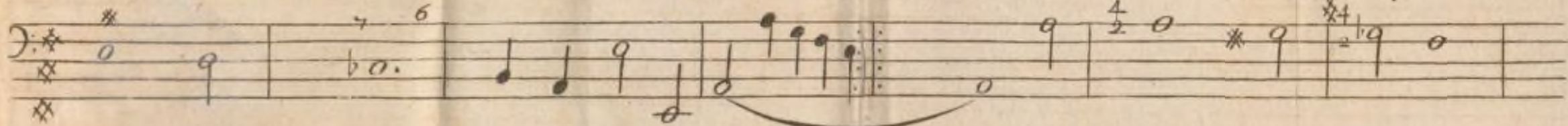




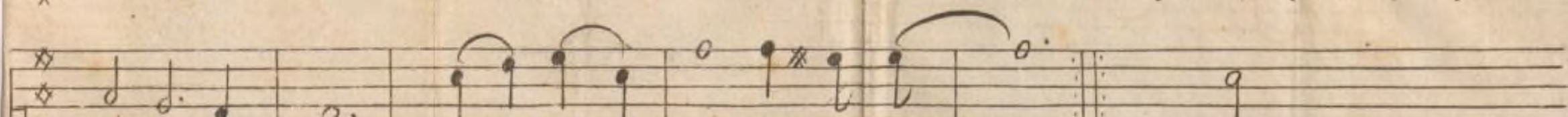
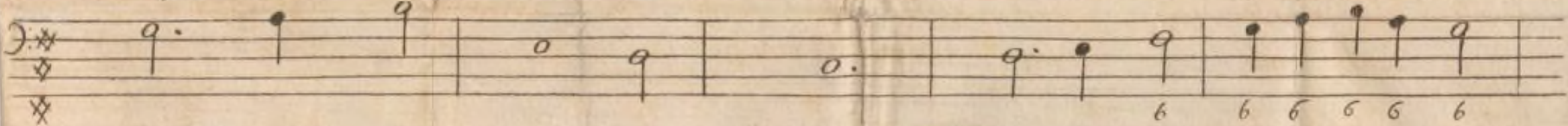
Quoy rien ne peut vous a res = ter vostre amour Cede ala gloire et vous voulez me quit =



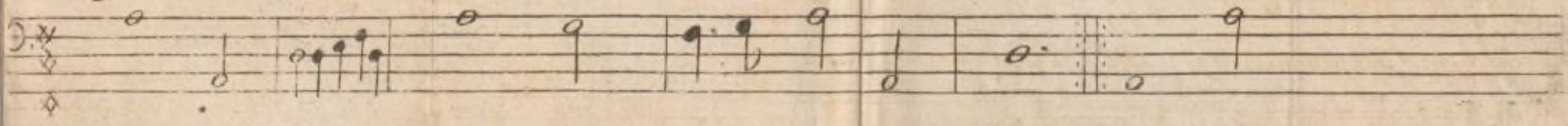
ter pour courir a prez la vict = o = i = re re rend elle vn vainqueur plus heu



reux que la ten = dres = se d'rne mais = tres = se qui par ta



ge ses feux qui par ta ge ses feux rend



22

ier, fameux par mille Ou-
 rages qui ont esté le char-
 ne de toute la France, &
 ntr'autres, par l'Air des
 Maures du Malade Imagi-
 naire, & par tous ceux de
 Circé & de l'Inconnu. Il a
 demeuré longtemps en Ita-
 lie, où il voyoit souvent le
 Charissimi, qui estoit le plus
 grand Maistre de Musique
 que nous ayons eu depuis
 longtemps. Vous avez lû les
 Paroles de l'Air de M^r Char-
 pentier, voyez les notées.

Je passe à l'Enigme. C'est
 un Jeu d'esprit qu'il sem-

ble que le Mercure ait mis
à la mode. Le Rondeau,
le Virelay, la Balade, & les
Bouts-rimez, n'ont jamais
tant fait de bruit en leur
temps qu'en font les Enig-
mes. Elles deviennent le
divertissement de toute la
France; & le grand nom-
bre de Lettres que je reçois
chaque Mois de ceux qui
cherchent à les deviner,
me fait connoître que ce
n'est pas sans plaisir qu'ils
s'y appliquent. A peine
vous eus-je envoyé ma
Lettre du Mois passé, dans

laquelle vous trouvaſtes
l'Explication de celle des
Conféderez, que j'en re-
çeus encor pluſieurs autres
de quelques Provinces é-
loignées. Il n'y en avoit
point qui ne fuſt pleine
d'eſprit, mais ſur tout cel-
les qui en faiſoient tomber
le ſens ſur le *Melon*, la *Re-
publique de Hollande* & une
Fourmilliere, eſtoient ad-
mirables. Je ferois un long
Article, ſi je vous mandois
tout ce qui m'a eſté écrit
de l'Enigme du Mois de
Decembre. Voicy ce que
Janvier. V

234 **MERCVRE**

ceux qui n'en ont pas trouvé le Mot en ont dit, mais avec tant de justesse pour le sens qu'ils luy ont donné, qu'il est presque Vers pour Vers. M^r de la Monnoye apres l'avoir expliquée sur le veritable, l'a tournée en suite fort ingénieusement sur *le Mercure*. Une Dame de Crespy a crû que c'estoit une *Questeuse*. M^r le Comte de l'Aubespain qui a deviné toutes les autres, a prétendu que ce fust *Caresme - Prenant*; M^r l'Abbé Flanc, *l'Hyver*; &

une jeune Demoiselle de quatorze ans, qui est tout esprit, en a fait une Explication si naturelle en faveur de *la Tubéreuse*, qu'elle m'a presque persuadé. J'en ay reçu une autre en Vers, qui fait voir que ce doit estre *la Mode*. Cependant le veritable Mot est celuy que vos Amies ont trouvé. Il m'avoit esté envoyé le jour précédent par un Chanoine de Rheims, qui est le premier qui l'ait deviné; & dés le lendemain on m'apporta ce

SS

*Pour découvrir les desseins de Loüis
On voit ainsi resver ses Ennemis;
Mais sur ce point la recherche est
fort vaine,
C'est une Enigme.*

SS

*Si faut-il bien trouver le sens
précis
De celle-cy; la Gloire en est le prix.
Ah! le voicy; j'en suis tout hors
d'haleine.
L'Authheur nous veut donner en
bonne Etrenne
Le Jour de l'An, si je l'ay bien
compris,
C'est une Enigme.*

*Je ne vous parle point
d'un Solitaire du Pais du*

238 MERCVRE

Maine, d'un autre de Saint Giraud, d'une Demoiselle de Troyes, & de quantité de Personnes de plusieurs Villes différentes qui ont aussi connu que les Vers de cette Enigme ne signifioient rien autre chose que *le premier Jour de l'Année.* En voicy l'Explication par d'autres Vers dont vous trouverez le tour aussi aisé qu'agréable. Ils sont de M^r Couture de Caën.



Ette Enigme si bien
tournée

Est le premier Jour de
l'Année.

SS

S'il est aimé de l'un, de l'autre il
ne l'est pas;

Sur tout il est hay des Vilains, des
Ingrats,

Qui n'ont point de plus grandes
gènes

Que quand le temps arrive où l'on
prie d'Etrennes;

Au lieu qu'on voit à l'envy les
Amins

S'expliquer tous par leurs pré-
sents,

Et prendre soin de ce qu'ils doivent
faire,

Car il faut profiter du temps

240 *MOROVR*

*En matiere d'amour, plus qu'en
toute autre affaire.*

SS

*Tous ceux à qui l'on fait la Cour
Seroient plus heureux, si ce Jour
Avoit un peu plus de durée;*

*Mais son Cadet le Jour qui suit
L'attend dans le silence, & le presse
à minuit,*

*Il ne peut plus tenir, sa perte est
assurée.*

*Il meurt, mais pour renaistre enfin
une autre fois,*

C'est à dire apres douze Mois;

Ses heures estoient là bornées.

*Mais comment est-il vieux? com-
ment chargé d'années?*

*En un mot, tous ses Ans l'un sur
l'autre entassez,*

Ce sont tous les Siecles passez.

SS

Ce

Ce n'est pas la seule Explication qu'on m'ait envoyée en Vers, mais c'est la premiere que j'ay reçeuë, & j'ay crû luy devoir la préférence par cette raison. Voicy cependant une nouvelle Enigme sur laquelle vos Amies pourront s'exercer. Elle est de M^r Robinet, qui avoit trouvé le Mot du premier Jour de l'Année, & de qui je tenois ce que vous avez veu il y a quelques Mois sur la Lettre R.

Qui d'un grand nombre d'ans précédant mon employ,

Quoy que ma propre langue, estoit née avant moy.

Ce que je compte icy de diverses parties,

A quatre fois dix Corps les fait voir assorties ;

Mais ces quatre fois dix, par de sçavants accords,

Ne me forment qu'un seul & numeraire Corps.

Je me vests en Manteau, Just'au-corps & Soutane,

Je porte Habit sacré, je porte Habit profane,

Mille honneurs éclatans me mettent en crédit,

On me voit Mortier, Mitre, & Pourpre & Saint Esprit,

Je suis également & de plume & d'épée,

244 *MÉROVRE*

*Et je puis par les deux enfin estre
occupée ;*

*J'ay place bien souvent dans la
Maison d'un Grand,*

*Qui n'a point son pareil dans son
sublime rang ;*

*J'ay quantité d'Enfans, la plupart
en Familles ;*

*Mais entre tant d'Enfans j'ay seu-
lement deux Filles,*

*Qui tiennent de leur Mere, & qui,
dit-on, font voir*

*Qu'en partage elles ont le talent
du Sçavoir.*

*Je compose & m'explique en divers
Idiomes*

*D'Aristote, j'entens les doctes
Axiomes.*

*Epique, Dramatique, Elegie &
Sonnet,*

*Satyre, Ode & Rondeau, sortent
de mon Cornet.*

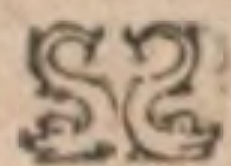
*Enfin rien ne me borne en mon genre
d'écrire ;*

*Cependant si de moy je dois icy tout
dire,*

*Avec tant de talens dont j'acquiers
un grand nom,*

*I'en suis à la premiere & plus simple
Leçon.*

Si cette Enigme emba-
rasse vos Amies par sa lon-
gueur, elles auront à choisir
de cette autre qui n'est que
de quatre Vers, & qui a esté
faite par une belle Per-
sonne de Vernon.



ENIGME.

J Amais par moy lieux bas ne furent habitez,
Mon Corps est agissant sans vie,
Et l'on me voit tourner les yeux de tous costez,
Quoy que de regarder je n'aye aucune envie.

Vous n'en serez pas quite pour ces deux Enigmes. Jettez les yeux sur les diverses Figures qui sont représentées dans ce que j'ay fait graver icy. Elles composent un Corps Enigmatique dont je vous laisse le



De la Bouzinessa. f.

nom
de no
les An
difere
leurs M
tant d
Ja
de f
Ami
Figu
repr
les
jou
ce
do
da
le

nom à trouver. Il n'y a rien
de nouveau en cela, & tous
les Ans on expose en public
différens Tableaux des meil-
leurs Maistres, qui font au-
tant d'Enigmes à expliquer.

J'ay grande impatience
de sçavoir quel sens vos
Amies auront donné aux
Figures qui vous sont icy
représentées. Quoy qu'el-
les devinent presque tou-
jours fort heureusement,
ces sortes d'Enigmes les
doivent embarrasser un peu
davantage que celles qui
leur expliquent la nature

248 **MERCVRE**

de la chose dont on leur
laisse le Nom à trouver.
Mais c'est trop vous arres-
ter sur des matières obscu-
res, quand je dois me hâter
de vous apprendre ce que
je sçay qui vous causera de
la joye. Le Roy a donné
l'Abbaye de Mont Saint
Quentin en Picardie à M^r
Courtin. Il est Fils de ce
celebre M^r Courtin Con-
seiller d'Etat, pour qui l'es-
time particuliere que vous
avez m'est connue. Vous
la partagez avec tous ceux
qui font cas du veritable

merite, & vous estes trop
convaincuë de ses grandes
qualitez pour avoir besoin
que je m'étende sur son
Article. Les importantes
Négotiations pour lesquel-
les il a esté plusieurs fois
envoyé Ambassadeur Ex-
traordinaire en diverses
Cours, sont la preuve de
son esprit, de sa prudence,
& de sa conduite, & je ne
vous apprendray rien en
vous disant que jamais
Homme n'aima si fort l'é-
quité, & n'eut tant de pieté
sans fâste.

250 **MEROVE**

L'Abbaye Réguliere de
S. Nicolas de Marcheroux,
de l'Ordre de Prémontré,
dans le Diocèse de Rouën,
a esté donnée au P. François
Antoine Charreton de la
Terriere, Chanoine de la
Cathédrale de Pamiers, &
Prieur de S. Jean de Fal-
guay. Il est Fils d'un Con-
seiller d'Etat ordinaire, &
vient d'une des plus an-
ciennes & des plus nobles
Familles de la Robe. Elle a
donné depuis pres de trois
cens ans des Présidens &
des Conseillers au Parle-

ment de Paris, sans parler
des Maistres des Requestes,
Intendans & Maistres des
Comptes, qui en sont for-
tis.

Je finis cet Article par
Madame le Maistre de
Grandchamp, que Sa Ma-
jesté a nommée à l'Abbaye
de Charonne. Elle estoit
Prieure de Dofme en Cham-
pagne. Il y a peu de Filles
d'une vertu & d'une pieté
aussi généralement recon-
nuës, & vous conviendrez
de son merite, quand vous
sçaurez qu'un de ses moin-

252 **MERCVRE**

dres avantages est celuy
d'estre de cette ancienne
Famille des le Maistre, il-
lustre par tant de grands
Hommes qu'on y a veus
Premiers Présidens, Gar-
des des Sceaux, Ambassa-
deurs, & Cardinaux. Ces
marques de l'estime d'un
grand Roy auroient de-
quoy satisfaire, si la mort
ne mettoit pas fin à toute
forte d'honneurs. Elle
nous a enlevé pendant
ce Mois-cy Monsieur le
Duc de la Force, Madame
la Marquise de Sablé, Ma-

dame la Duchesse de Bour-
nonville, & Madame la
Comtesse de Drubec.

M^r le Duc de la Force a
vescu pres de quatre-vingts
ans. Nompar de Caumont
est le Nom de sa Maison.
Il avoit servy en plusieurs
grandes occasions sous le
Mareschal-Duc de la Force
son Pere, qui fut un des
plus grands Hommes de
son Siecle. C'est luy qui prit
Pignerol, défit les Espa-
gnols au Combat de Cari-
gnan, contribua à la Levée
du Siege de Casal, se rendit

maistre de Moyenvic, prit la Mothe en Lorraine, fit lever le Siege de Philisbourg, secourut Heyldeberg, prit Spire, défit les Troupes du Prince Charles de Lorraine en plusieurs rencontres, & celles des Comtes Picolomini & de Nassau. Il fut fait Duc & Pair en considération de tant de services, & commanda les Armées du Roy en Piémont, en Allemagne & en Flandre. Il se maria trois fois, & entra par là en plusieurs grandes Aliances.

Madame de Sablé Veuve
de Monsieur de Laval, Mar-
quis de Sablé, qui fut Fils
unique du Mareſchal de
Boisdauphin Gouverneur
d'Anjou, eſt morte envi-
ron au meſme âge que
Monsieur le Duc de la
Force. Elle eſtoit Fille de
Monsieur le Mareſchal de
Souvré Gouverneur de
Loüis XIII. Premier Gen-
tilhomme de ſa Chambre,
& Gouverneur de Tourai-
ne. Elle eut pour Fils M^{rs}
les Marquis de Boisdauphin
& de Laval, & Monsieur

l'Evesque de la Rochelle,
qui vit encor aujourd'huy.
Ces deux premiers ont finy
leurs jours en servant le
Roy dans ses Armées, où
ils ont fait voir une valeur
qui ne démentoit point
celle des Illustres Ayeux
dont ils descendoient, &
le dernier est regardé par
tout comme un de ces
grands Prélats dont la con-
duite est l'édification des
Peuples, & l'exemple une
leçon parlante à tous ceux
qui sont dans la mesme Di-
gnité. On remarqua dés

la plus tendre jeunesse de Madame la Marquise de Sablé tant d'esprit, tant de discretion, & tant d'agrément dans toutes ses actions, qu'elle fut admirée de tout ce qu'il y avoit de considérable à la Cour, & honorée de la confiance particuliere de Mesdames Filles de France. La douceur de ses mœurs, son inclination bienfaisante, & ses promptes & vives lumieres qui luy faisoient démeller en un moment les choses les plus embaras-

Janvier.

Y

lées, luy avoient attiré l'estime & l'affection de tout le monde. Il y avoit peu de Personnes affligées qui ne trouvassent en elle de la consolation, chacune selon sa fortune. Elle compâtoit à leurs peines, les soulageoit par ses paroles, par ses conseils, par ses Amis, & souvent par sa liberalité. Elle avoit l'ame d'une Souveraine, & c'est ce qui luy avoit fait meriter la bienveillance de Monsieur & de Madame, qui luy en ont fait paroître beaucoup

jusqu'à la fin de ses jours,
comme si Leurs Alteſſes
Royales avoient voulu cou-
ronner par leur eſtime ce
qu'en ont eu pour elle les
Perſonnes du Royaume les
plus Illuſtres en naiſſance,
en ſçavoir & en pieté. Cet
Eſprit ſi éclairé qui la ren-
doit capable des plus gran-
des choſes, ne l'a quitée
qu'avec la vie, & elle a
donné juſqu'à la mort des
marques d'une admirable
ſageſſe & d'une ſolide
vertu.

Madame la Duchefſe de

Y ij

260 MEROVRE

Bournonville, Veuve du Duc de ce nom qui a esté Gouverneur de Paris, estoit Fille de Monsieur de la Vieuville, Chevalier de l'Ordre, autrefois Sur-Intendant des Finances, & Sœur de Monsieur le Duc de la Vieuville, Chevalier d'Honneur de la Reyne, & Gouverneur de Poitou. Quand elle n'auroit pas eu toutes les bonnes qualitez qui la rendoient considerable, elle l'auroit toujours beaucoup esté pour estre Mere de Madame la Du-

chesse d'Ayen, qu'un vray
merite joint à une tres-
haute vertu, fait aujour-
d'huy regarder comme une
Dame des plus accomplies
de son Siecle.

Madame la Comtesse de
Drubec estoit de la Maison
de Choiseul, & Sœur de feu
M^r le Marechal du Plessis.
Elle a laissé trois Fils, M^r le
Comte de Drubec, M^r le
Marquis de Valsemé qui
commande les Chevaux-
Legers de Monsieur, & M^r
l'Abbé de Drubec. Ce der-
nier a fait plusieurs grandes

actions publiques qui luy
ont acquis beaucoup de ré-
putation.

Ce seroit icy le lieu de
vous parler d'une Belle qui
est morte d'amour pour son
Mary. C'est une aventure
qui fait bruit, & elle est
d'autant plus remarquable,
qu'il y a peu de Femmes
qui veüillent mourir à force
d'aimer; mais il me faut
plus de temps qu'il ne
m'en reste pour vous écrire
toutes les circonstances
d'une Histoire que beau-
coup de Gens croyent sça-

voir, & qu'ils défigurent
presque tous en la racon-
tant. Ainsi, Madame, je la
remets jusqu'au Mois pro-
chain, & ne prétens point
passer celui-cy sans vous
dire deux mots de Guerre.
Nos Braves se plaindroient
avec raison, si je laissois
reposer ma plume tandis
qu'ils font agir leur valeur.
M^r le Marquis de Bouflairs
fait tous les jours parler de
luy à Fribourg, & on a peine
à croire ce qui se dit des
Partis de sa Garnison qui
s'ouvrent passage dans des

lieux qu'on avoit crûs jus-
que-là impénétrables. M^r
Blanque Lieutenant Co-
lonel du Regiment de
Rouërgue, qui comman-
doit dernièrement un de
ses Partis, a fait merveilles
à la teste de deux cens cin-
quante Hommes. M^r d'Ar-
tault Capitaine des Grena-
diers, & M^r de Montomer
Capitaine de la Marine, se
sont extrêmement distin-
gués; ils ont fait quan-
tité de Prisonniers, défait
toutes les Gardes avancées
des Ennemis, & par là ruiné

tous

tous leurs desseins. Les
 Partis de Mastric conti-
 nuënt de leur costé à faire
 des prises ; & M^r de Clain-
 viliers qui commandoit un
 Party de la Garnison d'Ath,
 a défait trois cens Hommes
 qui vouloient entrer dans
 Mons. Les Ennemis em-
 ployoient tous leurs soins
 à faire fortifier N. Dame
 de Hal ; plusieurs Person-
 nes y travailloient ; mais
 quoy que cette Place qui
 n'est pas éloignée de Bru-
 xelles, leur soit de la der-
 niere importance, le seul

Janvier.

Z

bruit de la marche de M^r
le Marefchal de Humieres,
les a obligez de fe retirer
avec autant de précipita-
tion qu'ils montroient d'ar-
deur à fe mettre en état de
nous refifter. Pendant qu'ils
abandonnent leurs Fortifi-
cations, nous en faisons de
nouvelles à Fribourg, Sche-
leftat, & S. Guilain. Il n'ap-
partient qu'à la France de
faire tant de chofes à la fois,
& de triompher de tant
de Puiffances Souveraines.
Elle fonge à tout, elle pré-
voit à tout, & il fuffit qu'

elle entreprenne pour pouvoir se répondre du succès. Monsieur le Marechal-Duc de la Feuillade est party pour Toulon. Il s'y doit embarquer, & passer de là à Messine. Il a mené avec luy M^r le Chevalier de Luzancy, & M^{rs} de Candau, de S. Remy, & de Meneville, Officiers aux Gardes. Comme il se connoist en Braves, il n'a choisy que des Gens capables de le seconder. Je viens d'apprendre presentement que M^r le Marquis de Boufflairs

a remporté de grands avantages du costé de la Suabe; mais n'estant pas encor instruit des particularitez, je les reserve pour le Mois prochain. Tous nos Braves ne meurent pas à l'Armée, & c'est assez d'y braver la mort, pour ne l'y pas rencontrer. M^r Macline Lieutenant de Roy de Mastric, & Colonel de Piémont, apres trente-deux années de services, pendant lesquelles il a essuyé toute sorte de périls, a finy ses jours dans son Lit, & est

mort comme il a vescu.

M^r Betou qui avoit la Lieu-
tenance de Roy de Charle-
roy, a eu celle de Mastric;
& on a donné le Regiment
de Piémont à M^r Voisin
Capitaine aux Gardes, Frere
de M^r Voisin Avocat Ge-
neral du Grand Conseil, &
Oncle de M^r Voisin Con-
seiller d'Etat. M^r de Cail-
lavel a esté fait Ayde-Ma-
jor des Gardes en la place
de feu M^r de Pierrebasse;
& M^r le Cher de Romefny
a obtenu la Lieutenance
aux Gardes de M^r de Ci-

gonne. C'est par ces récompenses que le Roy a voulu faire connoistre qu'il se souvenoit des services qu'ils luy avoient rendus en plusieurs Campagnes, où ils ont donné des marques de leur valeur, & principalement au Siege de S. Guilain. M^r d'Argonys a eu la Lieutenance Colonelle du Pleffis. J'ay oublié jusqu'à aujourd'huy à vous dire que lors que M^{rs} de Rubantel & de Tracy furent faits Mareschaux de Camp, M^r le Marquis de

la Frezeliere Lieutenant General de l'Artillerie, fut aussi nommé par Sa Majesté pour le mesme employ. J'ay si souvent parlé de luy, & des choses surprenantes qu'il a faites, qu'il n'y a point d'Officier qui vous doive estre moins inconnu. M^r de la Plengniere-Hebert est party depuis peu de jours pour aller prendre possession du Gouvernement de la Citadelle d'Arras que le Roy luy a donné. Il est Brigadier des Armées de Sa Ma-

jesté, & Lieutenant Colonel du Regiment de Piémont. Il commandoit à Tongres dans la premiere Année de cette Guerre; & la maniere dont il s'est signalé à la défense de Maftric, & particulièrement à la reprise du Bastion Dauphin, a fort augmenté la gloire qu'il s'estoit déjà acquise en plusieurs autres occasions depuis plus de vingt-cinq années de service.

Je vous ay déjà fait sçavoir, Madame, sur ce qui

regarde Monsieur le Tellier, que ses Lettres de Chancelier avoient esté enregistrées, & j'ay à vous entretenir aujourd'huy de la publication de ces mesmes Lettres qui fut faite il y a trois jours. M^r Pajot, un des plus celebres Avocats du Parlement, parla sur cette matiere avec un applaudissement universel. Il dit que c'estoit particulièrement dans la mauvaise fortune que le Sage se faisoit connoistre; mais que Monsieur le Tellier avoit

toûjours paru tel & dans les prosperitez & dans les adversitez, & qu'il n'avoit pas moins remply les devoirs de Magistrat & d'Homme d'Etat, qu'il avoit glorieusement satisfait à ceux de Pere par l'éducation de ses Enfans. Il tomba de là sur l'Eloge de Monsieur de Louvoys, & fit voir qu'il exécutoit les Ordres du Roy avec un zele si prompt & une activité si ponctuelle, que les choses se trouvoient presque toûjours faites dans le mesme temps

qu'elles avoient esté résolues. Il n'oublia rien de ce qui se peut dire sur l'ardeur infatigable de ce Ministre, & ajouta que si Monsieur le Tellier avoit donné un Fils à l'Etat dont les grands services contribueroient tant à sa gloire, il en avoit donné un autre à l'Eglise dont elle ne tiroit pas un moindre avantage. Il auroit poussé cette louange plus loin, sans la présence de Monsieur l'Archevesque de Rheims qui l'écoutoit, & dont il dit qu'il crai-

gnoit de faire souffrir la modestie. L'indisposition de M^r Talon Premier Avocat General, fut cause qu'il ne parla point, & ce qu'il doit dire là-dessus est remis. Vous ne ferez point fâchée sans-doute d'entendre aujourd'huy parler la Justice au lieu de luy. Oyez ce que Madame de Villedieu luy fait dire. Tant d'Ouvrages que nous avons d'elle, écrits avec autant de délicatesse que de netteté, vous donnent une assez forte assurance qu'il ne peut rien

partir d'elle, qui ne soit
fort digne d'estre écouté.



EXCLAMATION

de la Justice sur le choix que
le Roy a fait de M^r le Tellier
pour estre Chancelier de
France.



*Nfin, grand Iupiter,
voicy le jour heureux,
Où depuis si longtemps
aspiroiēt tous mesvœux.*

*Je voy l'ordre Eternel qui gouverne
la France,*

*Remplir pour ce cher lieu ma plus
douce esperance,*

*Et ta main cōduisant le plus grand
de ses Rois,*

278 *MÉROVÉE*

*Le Sage LE TELLIER administrer
mes Loix.*

*Déjà quand par les soins que tu
prens de la Terre,
Tu fis nommer son Fils Ministre
de la Guerre,
Je crûs que pour m'offrir un Empire
nouveau,
Tullus Hostilius sortoit de son
Tombeau.
Le droit de tout oser, la licence im-
punie,
Qui d'entre les Guerriers sembloit
m'avoir bannie,
Au seul nom de LOUIS, prononcé
par Louvoÿ,
Comme Ennemis vaincus s'enfuirent
devant moy;
Je vis sous l'Etendart la plus fiere
jeunesse
Soumettre ses ardeurs aux Loix de
la Sagesse,*

GALANT. 279

*Les Pavillons du Prince & de son
General,*

*Ne se planter au Camp qu'après
mon Tribunal;*

*Mais que ne vois-je point dans ce
jour salulaire?*

*Je voy la Loy Civile, & la Loy
Militaire,*

*Ranger sous mesme esprit ces deux
divers Estats,*

*Et le Pere & le Fils devenir mes
deux bras.*

*Tu me les as donnez, ô Prince in-
comparable,*

*Monarque, qui des Dieux es l'or-
gane adorable.*

*Tu joins ce juste choix à tant de
choix divers,*

*Qui t'ont déjà rendu l'honneur de
l'Univers.*

*Qu'à jamais sur tes choix les lu-
mieres divines*

280 *MÉROUË*

*Preennent du sein des Dienx ainsi
leurs origines;*

*Qu'à jamais tes projets & de Guerre
& de Paix,*

*Puissent ainsi remplir mes plus ar-
dens souhaits,*

*Et puisse par ses Vœux la France
fortunée,*

*Obtenir si long-temps la mesme
destinée,*

*Que pour un Siecle entier la préfe-
rant aux Cieux,*

*Je suive de LOÛIS tous les pas
glorieux.*

J'ajoute à ces Vers un
Anagramme qui a esté fait
pour Mademoiselle. L'A-
nagramme, comme vous
sçavez, est une Ville de

282 *MERORE*

*Ne consultons jamais les Astres,
ny leur cours.*

*On voit dans vos beaux yeux pour
qui vous estes née,*

*On lit dans vostre Nom vostre heu-
reux Hymenée,*

*Puis que Lettre pour Lettre on y
verra toujours*

LIEN DE ROYALES AMOURS.

J'en croirois plutoſt cet
Anagramme, qui promet
une Couronne à une Prin-
ceſſe qui eſt née pour la
porter, que toutes les Pré-
dictions de l'Almanach de
Milan, quoy qu'il ſemble
que tout ce qu'il a prédit

depuis trois ans soit arrivé,
& qu'il ait acquis tant de
crédit, qu'il est devenu à
la mode pour les plus belles
Ruelles où tout le monde
le lit comme un Livre de
galanterie. Celuy de cette
Année fait voir qu'entre
plusieurs grands évene-
mens, le dernier avoit mar-
qué le Mariage du Prince
d'Orange. Si un Epitalame
Latin pouvoit entrer dans
mes Lettres, que presque
toutes les Dames lisent a-
pres vous, je vous envoye-
rois celuy que M^r de Zuy-

lichem a fait sur ce Mariage. On m'en fait esperer une Traduction Francoise, & vous serez assurément une des premieres qui la verrez. Je croy que je puis louer l'Autheur de ce bel Ouvrage. Le Roy ne fait point la guerre à l'Esprit, & il a souvent donné pension à des Etrangers pour récompenser des Talens extraordinaires. Celly dont je vous parle est tres-âgé. C'est ce fameux M^r de Zuylichem, à qui feu M^r de Balzac a tant adressé

de Lettres. Il est Pere de M^r Huguens, dont la réputation est si bien établie en France, & qu'on tient avoir esté l'Inventeur de la Pendule.

Ce mot de Mariage me fait rapeler celuy de Monsieur le Marquis de Livry, qui épousa Mademoiselle de S. Aignan au commencement de cette Année. Il est d'une ancienne Noblesse, qui se connoit & par un Cardinal de sa Maison, & par les Charges considérables que ses Prédé-

cesseurs ont toujours eues
à la Cour. M^r Sanguin son
Pere est Premier Maistre-
d'Hostel du Roy ; & l'es-
time particuliere dont Sa
Majesté l'honore, retombe
sur M^r le Marquis de Livry,
qui est Mestre de Camp
d'un Regiment de Cava-
lerie , & qui s'est signalé
dans la Guerre en différen-
tes occasions. Il a dequoy
plaire par sa Personne , &
on ne peut faire des galan-
teries aussi à propos qu'il
en a fait pour Mademoi-
selle de S. Aignan depuis

son Mariage arresté, sans estre naturellement libéral, & avoir autant d'esprit que d'amour. Madame la Marquise de Livry sa Femme est belle, bien faite, civile, obligeante, a de l'esprit, beaucoup de vertu, & une grande douceur, quoy que meslée d'une fierté nécessaire à celles de son rang, qui fait connoistre en mesme temps ce qu'elle est, & qu'elle n'ignore pas ce qu'on doit à sa naissance. L'affluence des Personnes de la plus haute qualité qui

font venuës complimenter
Monsieur le Duc de S. Ai-
gnan sur ce Mariage, est
une marque de la veritable
estime où son merite l'a
mis par tout. Elle est si ge-
nérale, que comme il a
l'honneur d'appartenir de
fort pres aux Reynes de
Portugal & de Pologne, &
à Madame Royale de Sa-
voye, leurs Résidens ont
prévenu d'abord leurs in-
tentions par des civilitez
qu'ils n'ont point douté
qu'il ne leur dust estre or-
donné de faire. La Nopce
se

se fit à l'Hostel de S. Aignan avec une magnificence à laquelle il ne se peut rien ajoûter. Il y eut plusieurs Tables servies. La propreté égala la profusion & la délicatesse des Mets ; & si le goust fut flaté, les oreilles ne le furent pas moins par une fort agreable Musique. Il ne faut pas s'étonner de la somptuosité de cette Feste. Monsieur le Duc de S. Aignan fait si bien les choses, que tout n'y pouvoit qu'estre & magnifique & bien ordonné.

Janvier.

B b

Je vous envoie ce qui s'est imprimé de nouveau pendant ce Mois , c'est à dire la troisiéme Partie de *l' Heroïne Mousquetaire*, que vous trouverez écrite avec le mesme agrément que les deux premieres, & la seconde Partie *des Sevarambes*. Ce sont des Peuples que l'Autheur nous peint assez raisonnables dans leurs manieres, pour faire naistre l'envie de les aller connoistre de pres, si c'estoit un Voyage aisé. Il diversifie ce qu'il nous dit

de leurs mœurs, d'Histoires
du Pais fort divertissantes,
& vous ne regreterez point
le temps que vous donne-
rez à cette lecture.

Pour ce qui regarde le
Theatre, la Troupe de Gué-
negaud a joué *la Dame
Medecin* de M^r de Mont-
fleury; & celle de l'Hostel
de Bourgogne, *le Comte
d'Essex*, que je vous man-
day la derniere fois qu'elle
promettoit. Je ne m'estois
point trompé, en vous di-
fant qu'il n'y avoit rien de
plus touchant que cette

Piece. Elle a déjà cousté bien des larmes à de beaux yeux, & c'est une assez forte marque de son succès. Ce n'est pas qu'elle n'ait eu la destinée de tous les Ouvrages qui ont le mieux réüssy. On les critique d'abord, & ceux qui mettent le bel Esprit à n'approuver jamais rien, ou qui veulent que tout ce que leurs Amis n'ont pas fait soit à rejeter, ne manquent pas de passer Arrest de condamnation le premier jour. On en a usé de la mesme

forte à l'égard du Comte d'Essex. Une douzaine de Vers qu'on a prétendu estre négligez, a fait dire aux uns & aux autres, qu'il seroit encor plus promptement condamné en France, qu'il ne l'avoit esté autrefois en Angleterre. On l'a publié, on l'a écrit en Province. Cependant les grandes Assemblées y continuënt, & il n'y a pas d'apparence qu'on les voye si tost cesser. Leurs Alteſſes Royales, Monsieur & Madame, ont honoré

la Représentation de cette
Piece de leur présence ; &
apres les loüanges publi-
ques qu'ils luy ont don-
nées, on peut dire qu'elle
n'a besoin d'aucun éloge.
La gloire en est d'autant
plus grande pour M^r de
Corneille le jeune, que ne
prévenant jamais les suf-
frages ny par des lectures
ny par des brigues, il peut
s'assurer que ce qui réüffit
de luy merite toujourns de
réüffir. Il est vray que cet
Ouvrage est admirablemēt
soutenu dans la Troupe qui

le represente. On sçait que M^{lle} de Chammeillé n'a jamais de Rôle touchant qu'elle n'y charme, & celuy du Comte d'Essex est joué d'une maniere qui luy gagne tous les Auditeurs.

Cette mesme Troupe nous promet une Tragédie intitulée *Lyncée*, & une Comédie en trois Actes sous le nom *des Nouvellistes*. Cette Tragédie est de M^r Abeille. On en parle fort avantageusement, & je ne manqueray point à vous en faire sçavoir le succès.

Les Nouvellistes sont de l'Autheur de *Crispin Musicien*, qui n'a pas moins divertty la Cour que le Peuple, & dont les Représentations ont eu cet Hyver autant de succès que si la Piece eust encor eu la grace de la nouveauté.

On parle du Depart du Roy pour un des premiers jours de l'autre Mois. Sa Majesté n'a point fait de Lieutenans Generaux. Elle a seulement nommé Monsieur le Duc de Vendosme, M^r le Marquis de Revel

de Broglio, & M^{rs} de Gournay & de Cayac, pour servir de Mareschaux de Camp. Mes Lettres vous ont souvent parlé de Monsieur le Duc de Vendosme, & vous n'ignorez pas ce que l'ardeur de la gloire peut sur luy, puis qu'il n'a jamais considéré le péril quand il a trouvé occasion de se signaler.

Ceux qui serviront de Brigadiers de Gendarmerie, de Cavalerie, & de Dragons cette Campagne, font

298 **MEROVRE**

M^r de Brusac.

M^r de Busca.

M^r de S. Estève.

M^r de la Serre.

M^r de Neuchelle Lieutenant des Gardes du Corps.

M^r le Marquis de Cepeville Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reyne.

M^r de la Roque.

M^r le Chevalier de Clairvilliers, Colonel de Cavalerie.

M^r le Marquis de Tessé, Colonel de Dragons.

M^r Mathieu a aussi esté.

on nommé pour estre Briga-
ib dier d'Infanterie.

Le choix que Sa Majesté
a fait de tous ces Braves,
est une marque de la con-
noissance qu'il a de leur
valeur ; & comme ils ne
manqueront pas d'occa-
sions à la faire paroistre
pendant la Campagne,
j'auray souvent à vous par-
ler d'eux.

Leur depart diminuëra
fort les Assemblées qui se
font ordinairement dans
cette Saison. Il y en eut
une fort grande ces derniers

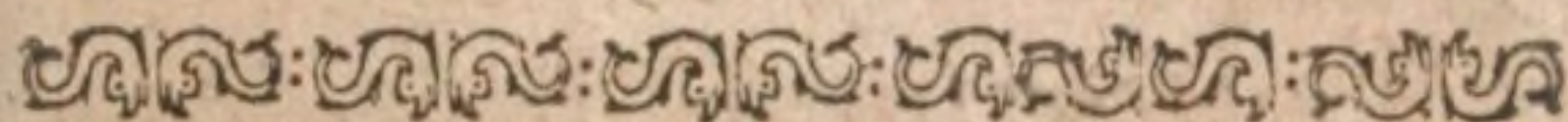
300 **MERCVRE**

jours chez Monsieur l'E-
vesque de Strasbourg, qui
donna Bal, Colation, &
Musique.

J'avois une Histoire fort
agreable à vous conter.
Des Bergers & des Ber-
geres galantes y ont part;
mais ma Lettre est déjà si
longue, & je suis telle-
ment pressé du temps, que
vous ne l'aurez que dans
celle du Mois de Fevrier.
J'ajouâteray seulement icy,
afin que vous ne vous plai-
gniez pas de moy, une pe-
tite Fable dont vous aime-

GALANT. 301

rez la moralité. Elle est de
celuy qui a fait le Conte
de Demosthene.



LA PIE & LE PINÇON.

FABLE.



*N jour la Pie &
le Pinçon*

*S'entretenoient en-
semble, & vantoient*

leur espece.

Qui ne sçait de quelle façon

La Pie à caqueter s'empresse?

*Son interest encor se venant là
mesler,*

*Vous jugez bien qu'elle parla sans
cesse ;*

302 *MORVE*

*Car plus que tout l'intérêt fait
parler.*

*Que de fausses raisons sont par elle
citées,*

*Et d'un tour différent vainement
repetées !*

*Vn tel discours pourroit ennuyer le
Lecteur,*

Et mesme fatiguer l'Autheur

Qui doit n'étaler de la chose

*Que le fort. Le voicy. Personne
presque n'ose,*

*Dit la Pie, attenter sur nostre
liberté;*

*Däs les Bois, & parmy les Plaines
Nous sommes fort en seüreté.*

*Tandis que les Cages sont pleines
De Pinçons, se plaignant de leur
captivité,*

*Contre vous l'Oiseleur exerce son
adresse;*

Mais il respecte nostre espece.
 Le Pinçon lassé d'écouter,
 Répondit de cette maniere.
 De ce paisible état ne soyez point
 si fiere,
 Et n'allez plus vous en vanter.
 L'ignorezvous? vostre peu de merite
 Fait qu'aucun n'attente sur vous,
 Quand nostre douce voix invite
 A tendre des rets contre nous.

Belles, quand par chagrin une
 Prude sans charmes
 Viendra vous insulter, & dire sans
 raison
 Qu'on la voit à couvert de ces ten-
 dres alarmes
 Dont nos cœurs qu'on attaque ont
 souvent à foison;
 Si vous avez dessein de la con-
 fondre,

304 *MER. GAL.*

*Il ne vous faut que luy répondre
Presque de la mesme façon
Qu'à la Causeuse a fait nostre
Pinçon.*

Je suis, &c.

A Paris ce 31. Janvier 1678.

ON donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement. Il se distribuëra toujours en blanc chez le Sieur Blageart Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre, au prix de Seize sols. Et au Palais à vingt-cinq sols relié en Veau, & vingt en Parchemin. Les dix Volumes qui contiennent toutes les Nouvelles de l'Année 1677. se donneront toujours au prix ordinaire, c'est à dire vingt sols en Veau, & quinze en Parchemin au Palais, & dix sols en blanc chez ledit Sieur Blageart.

PRIVILEGE



PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy
de France & de Navarre : A nos
amez & feaux Conseillers les Gens
tenans nos Cours de Parlement, Mai-
tres des Requestes ordinaires de nostre
Hostel, Baillifs, Seneschaux, & à
tous nos Justiciers & Officiers qu'il
appartiendra: SALVT. Nostre cher
& bien amé JEAN DANNEAU, Ecuyer
Sieur de V. Nous a fait remon-
trer qu'il a cy-devant composé LE
MERCURE GALANT, dequoy il
nous avoit plû luy accorder nos Let-
tres : Mais desirant le poursuivre plus
régulièrement de Mois en Mois, à
cause de la satisfaction que le Public
en reçoit, & que nostre tres-cher amé
FILS LE DAVPHIN veut bien qu'il
parroisse tous les Mois sous son
Nom, & iceluy DANNEAU voulant
par ces raisons l'embellir de tous les

Janvier.

Cc

Ornemens que luy pourront prester
les Matieres dont il traitera , & y a-
jouter plusieurs Planches lesquelles
l'obligeront à de grandes dépenses
qu'il luy conviendra faire , & des-
quelles il ne pourra estre si-tost rem-
boursé, attendu le grand nombre qu'il
fera obligé d'en faire , à cause de la
longue suite des Volumes , Il nous a
tres-humblement supplié de luy vou-
loir accorder nos Lettres à ce neces-
saires, où defenses fussent faites aux
Graveurs de graver, faire graver &
imprimer , vendre & faire vendre,
même separément, aucunes desdites
Planches qui seront dans les Volumes
dudit Nouveau Mercure Galant. A
CES CAUSES, desirant favorable-
ment traiter ledit Exposant, Nous luy
avons permis & permettons par ces
Présentés, de faire imprimer par Mois
lesdits Volumes sous le Titre de
NOUVEAU MERCURE GALANT, en
telles marges, caracteres , telle Lan-
gue, tels Volumes , & autant de fois

qu'il desirera, par tout nostre Royau-
me, & ce par tels de nos Imprimeurs
par Nous reservez que bon luy sem-
blera, & iceux faire vendre & de-
biter par Mois dans tous les Lieux de
nostre obeissance, pendant le temps
& espace de six années entieres & ac-
complies, à compter du jour que
chacun desdits Volumes sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois.
FAISONS tres-expreslles inhibitions &
defenses à tous Imprimeurs, Librai-
res, & à toutes Personnes de quelque
qualité & condition qu'elles soient,
de les imprimer, vendre, ny debiter,
sans son consentement, ou de ceux qui
auront droit de luy, sous aucun pré-
texte que ce puisse estre, comme
d'augmentation, correction, change-
ment de Titre, & autres, & mesme
d'en vendre sous de fausses marques,
d'en extraire aucunes Pieces, d'en
composer des Relations, d'en vendre
separément, d'en mettre plusieurs
Volumes ensemble, ou en un seul

Volume, d'Impressions étrangères & contrefaites, comme aussi d'en apporter, vendre & distribuer de ceux qui pourroient avoir esté contrefaits aux Pais étrangers, aussi sous quelque prétexte que ce soit. DEFENDONS aux Graveurs de graver, faire graver, imprimer & vendre, mesme separément, aucunes des Planches dudit Nouveau Mercure Galant, à peine de six mille livres d'amende, payables sans déport par chacun des Contrevenans, applicables un tiers à l'Hospital General, un tiers au Dénonciateur, & l'autre à l'Exposant, & de tous despens, dommages & interests, & confiscation des Exemplaires contrefaits. VOULONS que si aucuns en sont trouvez saisis, il soit procedé contr'eux comme s'ils l'avoient imprimé. ET D'AVTANT que la Lecture dont quelques Libraires font commerce, empesche le debit & le gain que les autres Libraires en pourroient faire, & mesme le recouvrement des frais qu'il convient faire

pour l'Impression & les Planches,
Defendons ausdits Libraires d'en
donner à lire, sous les mesmes peines,
à condition qu'il sera mis deux Exem-
plaires desdits Ouvrages dans nostre
Biblioteque publique, un dans celle
de nostre Cabinet qui est en nostre
Chasteau du Louvre, & un autre dans
celle de nostre tres-cher & feal le Sieur
LE TELLIER, Chevalier, Chancelier
de France, avant que de les exposer
en vente, à peine de nullité des Pre-
sentes ; du contenu desquelles vous
mandons, & nous voulons que vous
fassiez jouir dans tous les Lieux de
nostre obeïssance ledit DANNEAU, ou
ceux qui auront droit de luy, sans sou-
frir qu'il luy soit donné aucun em-
peschement ; & qu'en mettant au
commencement ou à la fin de cha-
que Exemplaire un Extrait des Pre-
sentes, elles soient tenuës pour bien
& deuëment signifiées, & qu'aux
Copies collationnées par un de nos
amez & feaux Conseillers & Secre-

fares foy y soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes tous Exploits nécessaires, sans pour ce demander autre permission; CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR: Nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Saint Germain en Laye le trente-unième jour de Decembre, l'An de Grace mil six cens soixante & dix-sept, Et de nostre Regne le trente-cinquième. Signé, Par le Roy en son Conseil, JVNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 5. Janvier 1678. suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

E. COVTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur Danneau Ecuyer,



Sieur de V. a cedé & transporté son
droit de Privilege à C. Blageart, Im-
primeur-Libraire, pour en jouir sui-
vant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 31. Janvier 1678.*

